


БИБЛИОТЕКА
МУИ.

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

1. 1874.

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

СОДЕРЖАНІЕ.

ПОСТУПИЛА ВЪ ПРОДАЖУ

ШЕСТАЯ КНИГА

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

(Цѣна два рубля, пересылка за три фунта).

СОДЕРЖАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

(1874).

КНИГА ПЕРВАЯ.

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

Петромъ Бартеневымъ

(бывшимъ библіотекаремъ Чертковской Библіотеки).

ГОДЪ ДВѢНАДЦАТЫЙ.

КНИГА ПЕРВАЯ.

МОСКВА.
Типографія В. Готье, на Кузнецкомъ мосту, д. Торлецкаго.
1873.

ПИСЬМА В. А. ЖУКОВСКАГО КЪ ГОСУДАРЫНѢ ИМПЕРАТРИЦѢ АЛЕКСАНДРѢ ѲЕОДОРОВНѢ.

(ПЕЧАТАЮТСЯ СЪ ВЫСОЧАЙШАГО СОИЗВОЛЕНІЯ).

I.

Madame!

C'est aujourd'hui que commence la nouvelle année. Je m'empresse à mettre aux pieds de Votre Majesté Impériale mes très humbles félicitations et les voeux que mon coeur forme pour Votre bonheur et pour celui de mon Auguste Souverain. Je ne m'explique pas sur ces vœux: ils sont dictés par un profond attachement, qui doit être suffisamment connu à Votre Majesté Impériale.

Votre Majesté s'étonnera peut-être de me retrouver encore à Dresde. Cela doit Vous servir de preuve, Madame, que je travaille en conscience à atteindre le but pour lequel j'ai quitté la Russie. Je veux me guérir, je veux me bien préparer pour mon retour, je dois tout sacrifier à ces deux considérations principales. A Berlin il me serait impossible de suivre mon régime, de disposer de mon temps avec cette exactitude pédantesque à laquelle je me suis soumis à Dresde. J'ai donc remis ma visite à Berlin au moment où je quitterai tout à fait Dresde. J'ai désiré un moment d'aller à Weimar (qui n'est qu'à une journée d'ici) pour les fiançailles de Monseigneur le Prince Charles, mais j'ai dû sacrifier aussi ce plaisir à mon principal devoir. Je présente à Votre Majésté Impériale mes félicitations sur cet heureux événement; je me réjouis pour la charmante Princesse Marie; sa destinée doit être heureuse: dans la famille du Roi on jouit du bonheur des particuliers. L'accident fâcheux, arrivé à Sa Majesté, m'a vivement effrayé: j'ai pensé avec inquiétude à l'effet qu'une pareille nouvelle produirait sur Vous, Madame. Mais nous ne sommes pas restés ici longtemps dans l'incertitude: Dieu soit loué, tout va parfaitement bien. J'ai de mon côté écrit à Hufeland, mais je n'ai pas reçu de réponse: je suppose que sa lettre s'est perdue. J'ai pourtant ici le moyen d'avoir des nouvelles fraîches: Röder se trouve à Dresde, il est malade, il se fait traiter par Kreissig; on lui écrit régulièrement de Berlin. Hier encore je lui ai parlé: il m'a dit que le Roi se trouve aussi

bien que possible et que bientôt même Sa Majesté se transportera à Potsdam pour y rester jusqu'à sa guérison finale.

Jusqu'ici je n'ai qu'à me louer de ma santé. Grâce au genre de vie que je mène, je n'ai pas eu de rechute et j'espère que l'hiver passera sans l'avoir amenée. Alors j'aurai beaucoup gagné pour mon retour à Ems, et ma seconde cure pourra m'être doublement profitable. Mes occupations vont leur train, et l'espérance de les mettre à profit à mon retour à Pétersbourg leur donne du charme. Les lettres que je reçois du respectable Mörder et de l'excellent Gilles me donnent une vraie joie; mais ce qui surtout m'a rendu heureux dernièrement, c'est l'exposé du plan des études religieuses, que m'a communiqué le vénerable Pawsky. Il est rédigé avec clarté, simplicité et méthode. La candeur d'une belle âme y brille. Nous avons, je crois, le droit de nous féliciter du choix que nous avons fait. Cet homme me paraît être bien capable d'avoir une belle influence sur le cœur de Votre Enfant. Si nous n'avions trouvé qu'un théologue savant dans les dogmes, nous n'aurions rien fait pour la religion. Pour Votre Enfant, pour Sa destinée future, il faut une religion de cœur; il Lui faut une grande idée de la Providence qui pût dominer toute Sa vie, une religion éclairée, tolérante, conservatrice du respect pour l'humanité, une religion qui pût préserver l'âme de préjugés qui la rétrécissent, la rendent esclave des craintes puériles et la livrent par là à l'influence pernicieuse de ceux qui voudraient la dominer, une religion enfin qui rectifieroit au profit de l'humanité ces mots qu'on a tant répété dans le dernier temps et qui, bien compris, contiennent une vérité sublime: *que la puissance des Souverains vient de Dieu.* Oui! Ces mots sont une vérité salutaire, s'ils doivent dire: *responsabilité devant le tribunal suprême;* mais ils ne sont qu'une maxime pernicieuse pour le cœur d'un Souverain, s'ils doivent signifier: *je puis tout, car je ne dépends que de Dieu.* Cette idée donc du tribunal suprême, de responsabilité devant le Juge tout-puissant, cette idée de *Le représenter sur la terre,* idée inséparable du respect qu'on doit au jugement des hommes, qui dans son ensemble, n'est que le jugement divin, — cette idée doit s'emparer en entier de l'âme du Souverain futur. C'est elle seule qui peut Lui faire concevoir clairement que jouir de la toutepuissance n'est pas encore régner. C'est elle qui peut Le rendre méfiant de Sa volonté, soumis au devoir, qui peut Lui faire respecter le droit, la justice, la liberté, les lumières, et

Lui enseigner à régner au profit de Son peuple et non au profit de Sa puissance qui, détachée du bien général, le tue et pêrit elle-même et, fondée sur lui, l'affermit et devient inébranlable. Pawsky me paraît avoir tout ce qu'il faut pour inspirer une pareille idée à Notre cher Elève. La lecture de son mémoire m'a rempli pour lui de respect et lui a acquis mon amitié. Ses lumières me sont bien utiles. Nous nous donnerons la main pour agir de concert, chacun dans sa partie, sur le cœur pur de Votre Enfant. C'est un bonheur que de s'entendre et de s'entr' aider dans une pareille tâche.

Peut-être, Madame, trouverez Vous que le ton de cette lettre est un peu doctoral. A cela je répond premièrement: qu'en écrivant à Votre Majesté je laisse un libre cours à mes idées. Avec qui serai-je donc sincère, si ce n'est avec Vous? Votre cœur est le tribunal devant le quel je dois porter le mien. Secondement, mon devoir me prescrit de Vous communiquer ma façon de penser telle qu'elle est. Vous, Mère de Mon Elève, Vous devez être prévenue sur le langage que je tiendrai un jour à Votre Fils: je ne puis, je ne dois Lui parler que le langage de ma *conviction.* Autrement je Lui serais inutile. Je serais paralisé et Le paraliserois Lui-même. Recevez donc, Madame, tout ce que je Vous dis comme un tribut que mon devoir m'oblige à Vous payer et permettez moi à l'avenir de suivre avec Votre Majesté la même méthode de franchise: je sens que je n'ai rien à Vous cacher; mais Vous devez me connaître en entier.

Je dois prévenir Votre Majesté Impériale, qu'ayant extrait des différents catalogues les livres qui peuvent nous être nécessaires durant tout le cours de l'instruction de Monseigneur, j'ai trouvé, d'après le calcul général, que la somme que j'ai désignée d'abord pour leur achat, ne peut pas être suffisante. Je Vous prie donc instamment, Madame, de vouloir bien faire là-dessus mes présentations à Sa Majesté l'Empereur. J'ose supplier Sa Majesté Impériale de daigner m'autoriser à acheter ici tout ce qui me paraîtra nécessaire selon mes vues: on pourra rembourser l'argent après. Une pareille chose ne doit pas être faite deux fois. Il faut que nous ayons tout d'avance pour ne pas être entravés par rien dans notre marche. Je Vous supplie, Madame, de ne pas tarder à me faire signifier sur cet objet les ordres de Sa Majesté, pour que je puisse, à mon arrivée à Berlin, faire librement mes dispositions et que rien ne m'arrète dans l'acquisition des objets qui pourront me paraître indispensables. Au reste je n'ai pas besoin d'observer, Madame,

que je me bornerai au *strict nécessaire*.

En finissant cette lettre j'ose réitérer la très humble prière que j'ai déjà mis une fois aux pieds de Votre Majesté Impériale. Elle regarde mon compagnon Clara. Je me suis expliqué sur son compte dans ma dernière lettre. J'ose ajouter à celle-ci une note que je supplie Votre Majesté de présenter à Sa Majesté l'Empereur. La grâce, que j'ose demander à Votre Majesté pour cet excellent artiste, décideroit du sort de sa vie entière.

Je suis avec le plus profond respect,

Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Ce 1 Janvier 1827.
Dresde.

ПЕРЕВОДЪ.

Государыня!

Сегодня начинается новый годъ. Спѣшу повергнуть къ стопамъ Вашего Императорскаго Величества мои всеподданнѣйшія поздравленія и сердечныя желанія счастія Вамъ и Августѣйшему Государю. Считаю излишнимъ пояснять эти желанія: они внушены мнѣ чувствомъ глубокой преданности, довольно хорошо извѣстной Вашему Императорскому Величеству.

Васъ, можетъ быть, удивитъ, Государыня, что я все еще въ Дрезденѣ. Это послужитъ Вамъ доказательствомъ, что я добросовѣстно стремлюсь достигнуть той цѣли, во имя которой я покинулъ Россію. Я желаю вылечиться, я желаю вполнѣ приготовиться къ моему возвращенію; я обязанъ пожертвовать всѣмъ для этихъ соображеній. Въ Берлинѣ мнѣ было бы невозможно продолжать мое леченіе и располагать моимъ временемъ съ такою же педантическою точностью, какой я подчинилъ себя въ Дрезденѣ. А потому я отложилъ мою поѣздку въ Берлинъ до моего окончательнаго отъѣзда изъ Дрездена. Я хотѣлъ было съѣздить въ Веймаръ (на разстояніи одного дня отсюда) на обрученіе его высочества принца Карла, но вынужденъ былъ пожертвовать и этимъ удовольствіемъ моему главному долгу. Приношу Вашему Императорскому Величеству мои поздравленія по случаю этого счастливаго событія; радуюсь за прелестную принцессу Марію: ее ожидаетъ счастливая доля. Въ семействѣ короля пользуются счастіемъ простыхъ смертныхъ. Прискорбный случай, приключившійся съ его величествомъ, меня сильно встревожилъ; я очень безпокоился на счетъ того дѣйствія, которое подобное извѣстіе могло произвести на Васъ, Государыня. Но мы недолго оставались здѣсь въ неизвѣстности: благодареніе Богу, все идетъ отлично. Я съ своей стороны написалъ Гуфланду, но не получалъ отъ него отвѣта; предполагаю, что его письмо затеряно. Впрочемъ я могу имѣть здѣсь самыя свѣжія извѣстія: Редеръ въ Дрезденѣ; онъ боленъ, его пользуетъ Крейсигъ; ему аккуратно пишутъ изъ Берлина. Вчера еще я говорилъ съ нимъ: онъ сообщилъ мнѣ, что король чувствуетъ себя елико возможно хорошо и что въ скоромъ времени его величество даже переѣдетъ въ Потсдамъ, чтобы пробыть тамъ до своего окончательнаго выздоровленія.

До сихъ поръ я могу только похвалиться своимъ здоровьемъ. Благодаря

моему настоящему образу жизни, болѣзнь моя не возвращалась, и надѣюсь, что въ теченіи всей зимы она не вернется. Въ такомъ случаѣ успѣхъ будетъ значительный ко времени моего возвращенія въ Эмсъ, и мой второй курсъ леченія принесетъ мнѣ двойную пользу. Мои занятія идутъ своимъ чередомъ, и надежда примѣнить ихъ къ дѣлу, когда вернусь въ Петербургъ, сообщаетъ имъ привлекательность. Письма, получаемыя мною отъ почтеннаго Мердера и добраго Жиля, доставляютъ мнѣ истинное удовольствіе; но меня истинно сдѣлала счастливымъ на дняхъ записка, доставленная мнѣ достопочтеннымъ Павскимъ съ планомъ обученія Закону Божію. Этотъ планъ составленъ ясно, просто и по опредѣленной методѣ; въ немъ свѣтитъ чистота прекрасной души. Мнѣ кажется, что мы вправѣ поздравлять себя съ нашимъ выборомъ. Этотъ человѣкъ повидимому весьма способенъ имѣть прекрасное вліяніе на Вашего Ребенка. Найди мы только богослова, свѣдущаго по части догматовъ, Законъ Божій ничего бы отъ того не выигралъ. Для Вашего Ребенка, для Его будущей судьбы требуется религія сердца. Ему необходимо имѣть высокое понятіе о Промыслѣ, чтобы оно могло руководить всею Его жизнью, религію просвѣщенную, благодушную, проникнутую уваженіемъ къ человѣчеству, религію, которая могла бы предохранить душу отъ стѣсняющихъ ее предразсудковъ, которые подчиняютъ ее малодушнымъ опасеніямъ и подвергаютъ вліянію тѣхъ, кто желалъ бы овладѣть ею, — словомъ религію, которая возстановила бы въ ихъ истинномъ значеніи тѣ слова, которыя столько повторялись въ послѣднее время и которыя, правильно понятыя, заключаютъ въ себѣ высокую истину: „*что власть Царей исходитъ отъ Бога*“. Да! Эти слова составляютъ высокую истину, когда подъ ними разумѣютъ „*отвѣтственность передъ верховнымъ судилищемъ*“; но они не болѣе какъ пагубное правило для сердца Монарха, когда они означаютъ: „*мнѣ все позволено, потому что я зависимъ отъ одного Бога*“. Итакъ это понятіе о верховномъ судилищѣ, объ отвѣтственности передъ Всемогущимъ Судіею, неразлучное съ уваженіемъ къ мнѣнію человѣческому, которое въ общемъ своемъ значеніи есть ни что иное, какъ тоже божественное судилище—это понятіе должно всецѣло овладѣть душею будущаго Государя. Оно одно можетъ возвысить Его призваніе; оно одно можетъ вполнѣ уяснить Ему, что пользоваться всемогуществомъ еще не значитъ царствовать. Оно одно можетъ внушить Ему недовѣріе къ Собственной Его волѣ, подчинить Его долгу, внушить Ему уваженіе къ праву, справедливости, свободѣ, просвѣщенію и научить Его царствовать для блага народа, а не ради Своего могущества, которое, отторгнутое отъ общаго блага, губитъ оное и само погибаетъ; а, опираясь на него, утверждаетъ его и дѣлается непоколебимымъ. Мнѣ кажется, что Павскій обладаетъ всѣмъ, что нужно для внушенія подобнаго взгляда нашему дорогому Воспитаннику. Чтеніе его записки исполнило меня уваженія къ нему и подружило его со мною. Его познанія весьма полезны для меня. Мы протянемъ другъ другу руку, чтобы дѣйствовать сообща, всякій по своей части, на чистое сердце Вашего Сына. Какое счастіе понимать другъ друга и взаимно помогать одинъ другому при исполненіи такой задачи.

Быть можетъ, Государыня, тонъ этого письма покажется Вамъ нѣсколько поучительнымъ. На это скажу прежде всего, что въ моихъ письмахъ къ Вашему Императорскому Величеству я даю моимъ мыслямъ полную свободу. Съ кѣмъ

же быть мнѣ откровеннымъ, если не съ Вами? Ваше сердце есть то судилище, передъ которымъ я обязанъ поставлять свое сердце. Потомъ мой долгъ предписываетъ мнѣ ввѣрять Вамъ мой образъ мыслей, каковъ онъ есть. Вы, Мать моего Воспитанника, должны знать впередъ, съ какою рѣчью я буду обращаться къ Вашему Сыну: я не могу, я не долженъ обращаться къ Нему иначе, какъ съ рѣчью *моихъ убѣжденій*. Въ противномъ случаѣ я буду стѣсненъ и стѣсню Его Самаго. Примите же, Государыня, все то, что̀ я говорю, какъ дань, которую мой долгъ обязываетъ меня приносить Вамъ и дозвольте мнѣ на будущее время слѣдовать относительно Вашего Императорскаго Величества тѣмъ же путемъ откровенности: я чувствую, что мнѣ нѐчего скрывать отъ Васъ; но Вы должны знать меня вполнѣ.

Я обязанъ предупредить Ваше Императорское Величество, что, сдѣлавъ изъ разныхъ каталоговъ выписку тѣхъ книгъ, которыя могутъ быть намъ нужны, въ теченіи всего курса воспитанія Его Высочества, я нашелъ по общему исчисленію, что сумма, назначенная мною первоначально для ихъ пріобрѣтенія, будетъ недостаточна. А потому я убѣдительно прошу Васъ, Государыня, представить о томъ на благоусмотрѣніе Государя Императора. Осмѣливаюсь испросить соизволенія Его Императорскаго Величества на покупку здѣсь всего того, что̀ мнѣ покажется необходимымъ; а деньги можно будетъ уплатить впослѣдствіи. Подобная вещь не должна дѣлаться въ два раза. Мы должны заранѣе имѣть все при себѣ, чтобы не встрѣчать на своемъ пути никакихъ препятствій. Умоляю Васъ, Государыня, сообщить мнѣ безъ замедленія повелѣнія Его Величества, съ тѣмъ, чтобы я могъ, по пріѣздѣ въ Берлинъ, свободно приступить къ моимъ распоряженіямъ и чтобы ничто меня не стѣсняло при покупкѣ предметовъ, которые могутъ показаться мнѣ необходимыми. Впрочемъ считаю излишнимъ присовокуплять, что я ограничусь *самонужнѣйшимъ*.

Оканчивая это письмо, осмѣливаюсь повторить мою всепокорнѣйшую просьбу, которую я повергалъ уже къ стопамъ Вашего Императорскаго Величества. Она касается моего спутника Клары. Я уже высказался на его счетъ въ моемъ послѣднемъ письмѣ(*). Я позволяю себѣ приложить при семъ записку, которую умоляю Ваше Величество представить Государю Императору. Милость, которую дерзаю просить для этого отличнаго художника, рѣшила бы судьбу всей его жизни.

Имѣю счастіе быть съ глубочайшимъ уваженіемъ, Всемилостивѣйшая Государыня, Вашего Императорскаго Величества вѣрноподданный

Жуковскій.

1-го Января 1827 г.
Дрезденъ.

II.

Madame!

Je suis déjà depuis dix jours à Berlin, et ce n'est qu'hier que j'ai eu le bonheur de recevoir la lettre que Votre Majesté Impériale a daigné m'adresser. Je ne tâcherai pas de Vous exprimer, Madame, combien de pareilles marques de Votre bonté me touchent: cela me seroit tout à fait impossible. Je me contente seulement de ma profonde reconnaissance, de mon attachement pour Vous et de l'intime persuasion que toute ma vie sera consacrée à ce cher sentiment.

(*) См. Русскій Архивъ 1873 года, стр. X.

Me voilà donc de nouveau à Berlin. Je ne sais pas comment définir ce qui se passe ici en moi: j'ai vécu jusqu'à ce moment plutôt dans le passé que dans le présent. La ville a été déserte. La famille royale a été toute à Paretz à l'occasion des manœuvres: les principales personnes qui rendaient pour moi Berlin si *heimatlich* étaient loin. J'ai trouvé ici Houfeland, m-e Klausewitz, Bruhl. Je les vois, surtout le premier, souvent. J'ai été deux fois chez la comtesse de Brandenbourg sans pouvoir être reçu par elle à cause de maladie. Enfin elle m'a reçu Samedi dernier. Je l'ai trouvée maigrie; mais sa maladie est tout à fait passée. Au lieu de trois enfants à tête blonde j'en ai trouvé autour d'elle six, et du bruit en conséquence. Elle a été bien aise de me revoir; elle n'a parlé que de Votre Majesté. J'ai trouvé sa chambre remplie d'objets qui parlent de Vous. Aujourd'hui je dîne chez elle.

Lundi dernier j'ai eu enfin le bonheur de me présenter au Roi. Sa Majesté a eu la bonté de m'inviter à Potsdam. Il y avait dîner, spectacle et souper au palais nouveau. Assis à table dans cette immense salle, décorée de coquilles et de minéraux, involontairement je cherchais des yeux les absents; il m'a semblé un moment que le passé n était pas encore passé. Mais ce rève a plus vivement rappelé tout ce qui était arrivé dans l'intervalle de mes deux visites à ce palais. Combien de changements dans les circonstances! Mais ceux que je voyais devant moi n'étaient pas changés: toujours la même simplicité, la même bonté franche qui m'ont charmé autrefois. Le Prince Royal m'a comblé de bonté. Le lendemain de mon arrivée à Berlin (la veille de son départ pour Paretz), j'ai eu l'honneur d'être invité par Son Altesse à dîner, et avant hier j'ai passé chez lui la soirée. C'était charmant! Il y avait peu de personnes, une gaieté sereine régnait dans la société. Un bon génie la présidait et y répandait un charme tranquille et doux. C'est la Princesse Royale, qui a dans tout son être un attrait indéffinissable. On sent qu'ils sont heureux l'un par l'autre. Que Dieu *complette* ce bonheur! Hier Son Altesse le Prince Charles m'a aussi fait l'honneur de m'inviter chez lui à dîner. J'ai déjà eu le bonheur d'être chez lui à Glinike: il m'a montré lui-même son jardin et sa charmante maison. La situation en est délicieuse. Du jardin, qui est à présent très étendu, on jouit de plusieurs points de vue magnifiques: d'un côté on voit Potsdam et tous ses environs, de l'autre côté la vue s'étend jusqu'à l'île des Paons dont le petit chateau se présente dans l'éloignement à travers les arbres. La maison est arrangée avec beaucoup de goût; elle a quelque chose d'original; on remarque que le maître

a tout soigné lui-même: il y a un fini et une propreté admirables dans les moindres détails. Les environs, de Charlottenhof, que j'ai aussi vus, ne sont pas ni si étendues, ni si magnifiques que ceux de Glinike, mais ils sont agréables: il y a quelque chose de simple et de bien champêtre. La maisonette est en style grec, très gaie; il n'y a que 8 chambres, assez petites, ornées avec la plus grande simplicité. Le jardin est encore dans son enfance. J'ai prié qu'on m'en donne le plan et qu'on en fasse quelques dessins. Je crois qu'il sera agréable à Votre Majesté d'avoir une idée de ce charmant endroit. J'ai voulu en faire moi-même un croquis; mais cela ne m'a pas réussi.

Alexandrine (*) est enfin arrivée le $^{13}/_{25}$ Septembre. Elle passera ici 5 ou 6 jours pour se reposer. Je demande la permission de passer avec elle ce peu de temps: nous nous séparons pour des années. Dieu merci, je l'ai trouvée moins mal que je l'imaginais. Elle voyage sans se fatiguer, et le voyage semble lui faire du bien. A présent la moitié pénible de la route est finie: chaque jour l'éloignera du Nord et l'approchera des belles contrées méridionales. Malgré que je perds avec elle mon cercle domestique, je me réjouis du fond de l'âme de ce qu'elle a pu partir. L'air du Sud et la tranquillité, dont jamais encore elle n'a joui, la sauveront. Madame, son cœur est pénetré des bontés dont Votre Majesté l'a comblée: elle ne parle de Vous qu'en pleurant. Votre souvenir sera un compagnon bienfaisant pour sa route.

Votre Majesté désire que j'achète quelques tableaux de Friedrich ou de Schinkel à l'exposition. Mais cette année il n'y a pas d'exposition de tableaux, il n'y a que celle de l'industrie. J'ai été chez Schinkel, mais il n'a rien de nouveau.

Alexandrine part Dimanche prochain. Je la conduirai jusqu'à Potsdam. Après son départ, je resterai deux jours à Berlin pour dire adieu aux amis d'ici, et je me mettrai alors incessament en route. Dans tous les cas j'espère être dans trois semaines à mon poste. J'attends avec impatience ce moment. Je ne me sentirai heureux qu'alors que je rentrerai dans mon activité, dans laquelle maintenant est tout ce qui peut m'être cher dans la vie.

Je suis avec plus profond respect,

Madame,

de Votre Majesté Impériale,

le très fidèle sujet

Joukoffsky.

Ce $^{15}/_{27}$ Septembre 1827.
Berlin.

(*) Александра Андреевна Воейкова, ѣхавшая въ Италію лечиться отъ чахотки. *П. Б.*

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Вотъ уже десять дней, что я въ Берлинѣ и только вчера я имѣлъ счастіе получить письмо, которымъ Ваше Императорское Величество соблаговолили меня удостоить. Я не съумѣю выразить Вамъ, Государыня, въ какой степени подобное доказательство Вашей милости меня трогаетъ; выразить было бы вполнѣ невозможно. Ограничиваюсь моею глубочайшею благодарностію, моею преданностью къ Особѣ Вашей и моимъ твердымъ убѣжденіемъ, что вся моя жизнь будетъ посвящена этому завѣтному чувству.

И такъ я вновь въ Берлинѣ. Не знаю, какъ опредѣлить то, что̀ во мнѣ происходитъ: до сей минуты я жилъ болѣе прошлымъ, чѣмъ настоящимъ. Городъ былъ пустъ. Вся королевская фамилія находилась въ Парецѣ, по случаю маневровъ; главныя лица, дѣлающія Берлинъ для меня такимъ „домашнимъ,“ находились вдали. Я нашелъ здѣсь Гуфланда, Клаузевица, Брюля. Я видаюсь съ ними часто, въ особенности съ первымъ изъ нихъ. Я два раза былъ у графини Бранденбургъ безуспѣшно, по случаю ея болѣзни; наконецъ она приняла меня въ прошлую Субботу. Я нашелъ, что она похудѣла, но болѣзнь ея совершенно прошла. Вмѣсто трехъ дѣтей съ бѣлокурыми головками я нашелъ вокругъ нея шестерыхъ, съ подобающимъ тому шумомъ. Она была рада меня видѣть; она говорила только о Вашемъ Величествѣ. Я нашелъ ея комнату наполненную предметами, Васъ напоминающими. Сегодня я у нея обѣдаю.

Въ прошлый Понедѣльникъ я наконецъ имѣлъ счастіе представляться королю. Его величество удостоилъ меня приглашенія въ Потсдамъ. Въ новомъ дворцѣ былъ обѣдъ, театръ и ужинъ. Сидя за столомъ, въ этой огромной залѣ, убранной раковинами и минералами, я невольно искалъ глазами отсутствующихъ. Мнѣ одно время казалось, что прошедшее еще не прошло. Но эта мечта еще ярче напомнила мнѣ все то, что̀ произошло въ промежуткѣ времени между моими двумя посѣщеніями этого дворца. Сколько перемѣнъ въ обстоятельствахъ! Но тѣ, кого я видѣлъ передъ собою, нисколько не перемѣнились: все таже простота, таже искренняя доброта, которая и въ то время меня восхищала. Наслѣдный принцъ осыпалъ меня своими милостями. На другой день по пріѣздѣ моемъ въ Берлинъ (наканунѣ его отъѣзда въ Парецъ) я имѣлъ честь быть приглашеннымъ его высочествомъ къ обѣду, а третьяго дня я провелъ у него вечеръ. Какой прелестный вечеръ! Насъ было немного; тихое веселіе господствовало въ нашемъ обществѣ: добрый геній царилъ надъ нимъ и распространялъ вокругъ мирную и кроткую прелесть. Наслѣдная принцесса обладаетъ во всемъ существѣ своемъ какимъ-то необъяснимымъ обаяніемъ; чувствуется, что они другъ другомъ счастливы. Дай Богъ *довершенія* этого счастія! Вчера его высочество принцъ Карлъ также сдѣлалъ мнѣ честь пригласить меня къ обѣду. Я уже имѣлъ счастіе быть у него въ Глинике; онъ самъ мнѣ показывалъ свой садъ и свой прелестный домъ. Мѣстоположеніе восхитительное. Изъ сада, который теперь весьма обширенъ, наслаждаешься многими прекрасными видами: съ одной стороны виденъ Потсдамъ и всѣ его окрестности; съ другой взоръ достигаетъ до Павлиньяго острова, гдѣ въ отдаленіи виднѣется маленькій за̀мокъ сквозь зелень деревьевъ. Домъ отдѣланъ съ большимъ вкусомъ; замѣтно даже нѣчто оригинальное; видно, что владѣлецъ самъ заботился обо всемъ; въ малѣйшихъ подробностяхъ обнаружи-

вается удивительная оконченность и чистота. Окрестности Шарлоттенгофа, которыя я также видѣлъ, далеко не такъ обширны и красивы, какъ окружности Глинике, но онѣ пріятны; въ нихъ что-то простое и вполнѣ сельское. Домикъ въ Греческомъ стилѣ, очень веселенькій, —всего 8 комнатъ, убранныхъ съ величайшею простотою. Садъ еще въ порѣ дѣтства. Я просилъ, чтобы мнѣ дали его планъ и сдѣлали нѣсколько рисунковъ. Полагаю, что Вашему Императорскому Величеству будетъ пріятно имѣть хотя нѣкоторое понятіе объ этой милой мѣстности. Я хотѣлъ самъ сдѣлать маленькій эскизъ, но мнѣ это не удалось.

Александрина наконецъ пріѣхала $^{13}/_{25}$ Сентября; она проведетъ здѣсь 5 или 6 дней отдохновенія. Я прошу позволенія провести съ нею это короткое время: мы разстаемся на цѣлые годы. Слава Богу я нашелъ ее лучше, чѣмъ предполагалъ. Она путешествуетъ не уставая, и повидимому переѣзды ей приносятъ пользу. Теперь тяжелая половина пути совершена; всякій день будетъ отдалять ее отъ Сѣвера и приближать къ прекраснымъ южнымъ странамъ. Не смотря на то, что я въ ней теряю свой домашній бытъ, но я отъ глубины души радуюсь, что ей удалось уѣхать. Южный воздухъ и спокойствіе, которымъ она еще никогда не пользовалась, спасутъ ее. Сердце ея преисполнено милостями, которыхъ Ваше Императорское Величество ее удостоили; она не иначе говоритъ о Васъ, какъ со слезами. Воспоминаніе о Васъ будетъ служить благодѣтельнымъ спутникомъ ея поѣздки.

Вашему Величеству угодно, чтобы я купилъ на выставкѣ нѣсколько картинъ Фридриха или Шинкеля. Но въ этомъ году нѣтъ картинной выставки, а одна лишь мануфактурная. Я былъ у Шинкеля, но у него нѣтъ ничего новаго.

Александрина уѣзжаетъ въ будущее Воскресеніе; я провожу ее до Потсдама. Послѣ ея отъѣзда я пробуду два дня въ Берлинѣ, чтобы проститься съ здѣшними друзьями и затѣмъ немедленно отправлюсь въ путь. Во всякомъ случаѣ надѣюсь черезъ три недѣли быть при своей должности. Ожидаю этой минуты съ нетерпѣніемъ. Я буду счастливъ лишь тогда, когда вернусь къ своей дѣятельности, которая заключаетъ въ себѣ все то, что можетъ быть мнѣ дорого въ жизни.

Имѣю счастіе быть
Всемилостивѣйшая Государыня
Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

$^{15}/_{27}$ Сентября. 1827 г.
Берлинъ.

III.

Madame!

C'est avec un transport de joie qui remplit mon âme toute entière, c'est avec des larmes de bonheur et des bénédictions pour Vous, pour l'Empereur, pour tous les Vôtres, que je me jette à Vos genoux en Vous présentant mes félicitations sincères sur le bonheur qui est envoyé par le Ciel à Vous, à nous tous *). Grand Dieu! Quelle joie! Toute mon âme est reconnaissante à l'Etre Suprême. J'en étais sur! Hier encore je disais à la comtesse Brandenbourg

*) Рожденіе Его Императорскаго Высочества Великаго Князя Константина Николаевича. *П. Б.*

que Vous aurez un fils, que Vous devez être heureuse, qu'il Vous faut une compensation pour tout ce que Vous avez souffert, qu'il y a un être qui veille sur Vous du haut des cieux. Eh bien, mon espérance ne m'a pas trompé. Dans ce moment j'ai reçu cette nouvelle enchanteresse. Je cours chez le Prince Royal et j'irai même aujourd'hui à Charlottenbourg. Que Dieu veille sur Vous, sur les jours sacrés de l'Empereur et de Vos enfants, sur le bonheur de la Russie. Pardonnez, Madame, le désordre de cette lettre. Je suis heureux au dela de toute expression. Je voudrais embrasser toute la terre. Comme toute la Russie va être transportée de joie et combien de consolations ce jour va répandre! Combien de choses touchantes dans ce nom que Vous avez donné à ce cher nouveau-né! Quels beaux souvenirs s'y rattachent. Le premier est né au milieu du Kremlin triomphant, au milieu des souvenirs du passé; Il a paru comme une charmante espérance de l'avenir, comme une consolation du passé. Celui-ci est comme le bienfait du Souverain. Il rappelera par Son nom la grandeur de Son Père et restera comme gage sacré de reconnaissance et d'amitié entre les deux magnanimes Frères. Que Dieu soit avec Vous, Madame! Votre ange gardien veille! Je le vois, je le sens dans tout ce qui Vous arrive.

Je suis avec le plus profond respect,

Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Berlin
Ce $^{16}/_{28}$ Septembre 1827.

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Въ порывѣ восторженной радости, наполняющей всю мою душу, со слезами счастья и благословляя Васъ, Государя и всѣхъ Вашихъ, повергаю себя къ стопамъ Вашимъ и приношу Вамъ мои искреннія поздравленія, по случаю великаго счастья, ниспосланнаго съ небесъ Вамъ и всѣмъ намъ. Великій Боже! Какая радость! Вся душа моя преобразилась въ благодарность ко Всевышнему. Я былъ въ томъ увѣренъ! Вчера еще я говорилъ графинѣ Бранденбургъ, что у Васъ будетъ Сынъ, что Вы должны быть счастливы; что Вамъ предстоитъ вознагражденіе за все, что Вы выстрадали, что Васъ осѣняетъ верховная сила съ высоты небесъ. И вотъ моя надежда меня не обманула! Я только что получилъ эту восхитительную новость. Спѣшу къ наслѣдному принцу и сегодня-же отправлюсь въ Шарлоттенбургъ. Да хранитъ Господь Васъ, священные дни Государя, Вашихъ дѣтей и счастье всей Россіи! Простите, Государыня, безпорядочность этого письма. Я счастливъ превыше всякихъ словъ; я желалъ бы обнять всю вселенную. Въ какомъ восторгѣ будетъ вся Россія, и сколько утѣшенія прольетъ этотъ день! Какъ много трогательнаго въ этомъ имени, которое Вы дали дорогому ново-

рожденному! Какія славныя воспоминанія соединены съ нимъ! Первый родился среди ликующаго Кремля, среди воспоминаній прошлаго; Онъ появился какъ прелестная надежда въ будущемъ, какъ утѣшеніе для прошлаго; а этотъ служитъ какъ бы благодѣяніемъ Монарха. Онъ будетъ напоминать Своимъ именемъ величіе своего Отца и останется священнымъ залогомъ благодарности и дружбы между двумя великодушными братьями. Да будетъ съ Вами Господь, Государыня! Вашъ ангелъ-хранитель охраняетъ Васъ! Я вижу и чувствую это во всемъ что̀ съ Вами происходитъ.

Имѣю счастіе быть
Всемилостивѣйшая Государыня
Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Берлинъ
$^{16}/_{28}$ Сентября 1827 г.

IV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Приношу Вашему Императорскому Величеству сердечное поздравленіе съ нынѣшнимъ днемъ, для насъ священнымъ. То, чего я искренно пожелалъ Государю въ день Его восшествія на престолъ, по личной привязанности къ Нему, какъ человѣкъ, посвятившій свою жизнь Его семейству, того теперь желаю какъ Русскій, по убѣжденію, по любви къ Отечеству: желаю, чтобы Провидѣніе сохранило Его долго, долго на тронѣ Россіи. Въ этомъ желаніи заключается все и для Него, и для Его Сына, и для насъ. При семъ же случаѣ приношу Вашему Императорскому Величеству поздравленіе вѣрноподданнаго со всѣми успѣхами войны, начатой столь справедливо, продолжаемой съ такою твердостію, съ такимъ человѣколюбіемъ. Я держусь своей вѣры, о которой уже нѣсколько разъ говорилъ Вамъ, Всемилостивѣйшая Государыня, которая по сію пору не обманывала меня и впредъ не обманетъ, вѣры, что Государь *долженъ имѣть успѣхъ* въ Своихъ предпріятіяхъ: чистота ихъ есть Его геній! Другая извѣстная Вамъ вѣра моя есть та, что пророчество, сказанное прекрасною душею, въ минуту испытанія, во времена несчастныя, сбудется и уже сбывается: *существуютъ люди достойные лучшихъ временъ и способные призвать времена лучшія*, и эти люди на тронѣ. Душа, сказавшая это пророчество, сама гдѣ нибудь существуетъ и дѣйствуетъ (*). Сердце Русское сильнѣе бьется при мысли, что Государь Россіи есть въ тоже время для нея и образецъ высокой человѣческой нравственности. Чтеніе бюллетеня о взятіи Браилова тронуло меня особенно въ одномъ отношеніи: въ этомъ бюллетенѣ сказано *все какъ было* съ восхитительнымъ прямодушіемъ; объявленъ успѣхъ, означена и неудача; въ этомъ видѣнъ весь Го-

(*) Говорится о королевѣ Прусской Луизѣ, бабкѣ Государя Императора. См. Воспоминанія графини Блудовой, въ Русскомъ Архивѣ 1873 г., стр. 2100. *П. Б.*

сударь, достойный представитель великой Имперіи, со всею откровенностію могущества, не имѣющій нужды скрываться ни передъ Своимъ народомъ, ни передъ свѣтомъ, почтенный, любезный чистотою дѣлъ Своихъ и все остальное отдающій Провидѣнію. Прямодушіе есть разительный характеръ нынѣшняго царствованія, драгоцѣнное наслѣдство Александру. И какую эпоху такое царствованіе, если Богъ продлитъ его, должно оставить въ исторіи народовъ! Наконецъ убѣдятся на опытѣ, что всѣ хитрости доселѣ употребляемыя правительствами—или варварство, или знакъ слабости, или заблужденіе могущества; наконецъ увидятъ, что истинная сила государей есть прямодушіе. Тому легко дѣйствоват[illegible]о уважаютъ; а можетъ быт[illegible]емъ только тотъ, кому вѣ[illegible]вѣренность же нельзя похитить: она есть необходимое слѣдствіе прямодушія, естественный его отголосокъ. Минута, единственная въ исторіи народовъ, минута, которой я имѣлъ счастіе быть свидѣтелемъ, въ которую я видѣлъ, какъ Государь, рыдая о умершемъ Братѣ, присягалъ въ подданствѣ другому и такъ рѣшительно уступилъ принадлежащій Ему тронъ, можетъ быть фронтисписомъ къ исторіи Его царствованія. Что бы впрочемъ ни случилось, но прямодушіе есть и будетъ характеромъ отличительнымъ Его времени. Такъ какъ въ исторіи наукъ новыя открытія замѣняютъ и заставляютъ забывать старыя, такъ и въ *исторіи царствованій* характеры государей, имѣвшихъ великое вліяніе на свое время, вводя новые лучшіе способы дѣйствовать, уничтожаютъ прежніе худшіе и навсегда дѣлаютъ ихъ невозможными для будущаго. Можно сказать, что государи истинные проповѣдники нравственности. Они говорятъ съ престола, дѣлами, народамъ, вѣку, для вѣковъ... Для меня большое наслажденіе сообщать Вашему Величеству такія мысли и тѣмъ большее наслажденіе, что онѣ произведены во мнѣ моимъ понятіемъ о нравственномъ характерѣ Государя вообще.

Нынѣшній день, весьма кстати, какъ достойный подарокъ Россіи въ день рожденія ея Императора, получили мы извѣстіе о взятіи Анапы. Оно было сообщено намъ самымъ пріятнымъ образомъ. Всѣ были собраны въ Греческой залѣ послѣ обѣда. Государыня Императрица (*) изволила откланяться и выдти изъ залы вмѣстѣ съ Великимъ Княземъ, Который обѣдалъ со всѣми. Черезъ минуту опять вбѣгаетъ Великій Князь и кричитъ: „Анапу взяли!“ Въ эту же минуту внесли и Константина Николаевича, Котораго старшій Братъ началъ цѣловать, поздравляя съ побѣдою и Который, ничего

(*) Марія Ѳеодоровна. *П. Б.*

не понимая (хотя и родился въ день Донской побѣды) посматривалъ на него Своими острыми глазами, молча, сжавъ по обыкновенію губы и наморщивъ лобъ. Это была прелестная картина. Воображенію въ это время представился Отецъ, посреди военнаго шума, на Траяновомъ валѣ.... Да сохранитъ Его Провидѣніе!

Я еще не писалъ ничего Вашему Императорскому Величеству о томъ что̀ происходитъ въ нашей учебной комнатѣ. Карлъ Карловичъ (*) посылаетъ ежедневные рапорты, къ которымъ мнѣ прибавлять было нечего. Но у насъ въ слѣдующій Понедѣльникъ начнется экзаменъ, въ присутствіи Государыни Императрицы. По окончаніи его буду имѣть честь представить Вашему Величеству подробный отчетъ.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Василій Жуковскій.

Павловскъ.
25 Іюня, 1828.

V

Всемилостивѣйшая Государыня!

Съ благоговѣйнымъ чувствомъ глубочайшей преданности приношу Вашему Императорскому Величеству поздравленіе со днемъ рожденія Вашего, который въ тоже время есть и счастливый день Вашего бракосочетанія: въ одномъ два праздника безцѣнныхъ для Отечества. Вчера, когда я вмѣстѣ съ другими пилъ за здоровье Вашего Величества и видѣлъ не вдали отъ себя Великаго Князя и въ тоже время вспомнилъ тотъ день, въ который, не будучи еще Вамъ извѣстенъ, изъ за толпы могъ увидѣть одну только Вашу корону, когда Вы вошли въ церковь для вѣнчанія, мнѣ живо представилось все: и то что̀ Вы теперь, и то что̀ вы уже были для Россіи и что̀ можете быть, какъ лучшій другъ ея Императора, какъ *ясный свѣтъ Его души*, и какъ еще можете благотворить Ей Вашимъ нѣжнымъ материнскимъ вліяніемъ на душу Вашихъ сыновей— и слово: *сохрани* *Богъ!* которое раздалось въ глуб... его сердца, было самою нѣжною, ... пламенною молитвою и за Васъ, и за всю Россію. *Сохрани Ее Богъ!* Повторяю это всѣми чувствами души моей и буду повторять всегда, во всѣхъ обстоятельствахъ жизни. Но думая вчера о Васъ, я подумалъ и о томъ, куда меня самого привела судьба моя: Что̀ со мною быть должно, не знаю и даже не забочусь знать; но благодарю Провидѣніе за одно: за счастіе *имѣть* должность святую и за то чистое вѣрное *чувство*, съ какимъ смотрю на эту должность, съ какимъ стараюсь исполнить ее. Вотъ то, что̀

(*) Мердеръ. *П. Б.*

единственно принадлежитъ мнѣ, чтò называю *своимъ*, неотъемлемымъ, ни отъ чего независящимъ добромъ. Все остальное заключаю въ слѣдующихъ словахъ: сохрани Богъ Васъ, Императора и Вашихъ милыхъ Дѣтей.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Василій Жуковскій.

1828, 2 Іюля.

VI.

Madame!

Je ne saurais exprimer à Votre Majesté Impériale le bonheur que j'ai ressenti, en recevant la nouvelle de Votre heureuse délivrance. J'attendais cette nouvelle avec une anxiété qui m'ôtait toute tranquillité; une crainte inconcevable troublait pour moi le présent et m'empêchait de fixer l'avenir. Je savais par m-elle Wildermeth que Votre Majesté était inquiète, et cette inquiétude, si naturelle pour Vous, devint pour moi une terreur tourmentante, et mon imagination, secondée par l'éloignement, me poursuivait comme un cauchemar que je ne pouvais éloigner. Enfin ce fantôme s'est évanoui, et une sérénité, douce comme la guérison, a ranimé mon âme. Que Dieu soit mille et mille fois béni pour ce nouveau bonheur qu'Il Vous envoye à Vous et à l'Empereur, comme un nouveau signe, qu' Il veille sur le bonheur de la Russie. Quatre Fils! Quel beau jardin planté pour l'avenir! Nés dans des tems orageux, mais abrités par les grandes qualités de leur Père et par la pureté angélique de leur Mère, Ils fleuriront pour développer un jour des forces bienfaisantes; Ils deviendront *dignes des tems meilleurs et sauront les amener*. C'est ma prophétie constante; Votre Majesté sait sur quoi elle est fondée.

J'adresse cette lettre des bords du lac de Genève, près duquel je me suis fixé pour tout l'hiver. Cela pourra étonner Votre Majesté; mais il n'y a plus d'Italie pour moi: une rechute de maladie qui, grâce au Ciel, n'a eu aucune suite trop fâcheuse, m' a forcée à sacrifier cette Italie, tant désirée, aux soins de ma santé, soins bien prosaïques, mais prescrits par un devoir sévère. J'ai pensé que je devais me considérer, non comme un voyageur, qui ne cherche que des jouissances, mais comme un malade, qui doit, obéissant à un ordre suprême, recouvrir, coûte qui coûte, sa santé, pour revenir le plus tôt possible à son poste. Le combat que j'ai dû me livrer a été bien rude; mais j'en suis sorti vainqueur, et me voilà fixé dans une solitude complète sur les bords mêmes du chemin qui mène en Italie et vis-à vis les montagnes qui la

cachent à mes yeux avec tous ces charmes auxquels j'ai rêvé si souvent dans la vie et qui peut-être sont pour moi perdus à jamais. Je compte passer un hiver bien solitaire et bien occupé et j'espère, si l'état de ma santé le permet, qu'une partie de mon tems pourra être utilement consacrée aux préparatifs pour mon retour. Je ne suis pas pourtant tout à fait isolé: j'ai avec moi Reutern, qui a profité de mon séjour ici pour se fixer avec moi au milieu de la belle nature suisse: il veut se dévouer ici tout à fait au travail nécessaire pour perfectionner son talent, si généreusement protégé par les bienfaits de ses Souverains. L'endroit que j'ai choisi pour mon séjour est le point le plus beau et en même tems le plus chaud des bords du lac de Genève; c'est une maison très commode et très gaie dans le petit village de Vernex, entre Clarens et Montreux. Le chemin du Simplon passe près de sa porte, et ses fenêtres donnent sur le lac, par delà duquel s'élèvent des masses du montagnes, dont quelques unes sont couvertes de neige éternelle; d'un côté est le château de Chillon, de l'autre, à une demi-heure de distance, la ville de Vevey; plus loin à 3 heures,—Lausanne; dans une journée on peut être à Genève et dans un jour et demi à Berne. Mais je profiterai peu de ces voisinages; je resterai la plupart du tems chez moi, et j'ai raison d'espérer que la solitude, l'occupation, le régime, la belle nature et surtout la tranquillité d'âme, dont je jouis à présent grâce au nouveau bonheur, qui nous a été envoyé par le Ciel dans le Vôtre, contribueront à raffermir solidement cette pauvre santé, qui n'a pour moi de prix que parcequ'elle me donnera la possibilité de me dévouer de nouveau à l'accomplissement de mon devoir sacré. Je tiens très fort à la vie *encore pour quatre années:* après, arrive ce qui pourra.

Je compte rester dans ma solitude alpine jusqu'à la fin d'Avril; au commencement de Mai j'irai à Weilbach (près de Francfont s/M) dont les eaux m'ont fait tant de bien et j'y passerai 2 ou 3 semaines; après cette cure je me rendrai en toute hâte à Pétersbourg (avec le bâteau à vapeur ou par Berlin) et j'espère être de retour vers la fin de Juin, nouveau style.

Je prie Dieu qu'Il conserve la santé précieuse de Votre Majesté et qu'Il veille sur Votre Auguste famille.

Plein de reconnaissance profonde pour les bienfaits dont m'a comblé Sa Majesté l'Empereur, je mets à Ses pieds mes félicitatious sincères: que Sa félicité, qui est celle de Son Empire, soit grande comme Son âme

et qu'elle dure autant que le demandent au Ciel les cœurs fidèles de Ses sujets.

Je suis avec le plus profond respect,
Madame,
de Votre Majesté Impériale,
le très fidèle sujet
Joukoffsky.

Vernex, près de Vevey
1832 $^{10}/_{22}$ Novembre.

ПЕРЕВОДЪ

Государыня!

Не умѣю выразить Вашему Императорскому Величеству счастіе, мною испытанное, когда я получилъ извѣстіе о Вашемъ благополучномъ разрѣшеніи отъ бремени. Я ожидалъ этого извѣщенія съ трепетнымъ опасеніемъ, лишавшимъ меня всякаго покоя; невыразимый страхъ омрачалъ для меня настоящее и препятствовалъ уяснить будущее. Я зналъ черезъ дѣвицу Вильдерметъ, что Ваше Величество встревожены, и это безпокойство, столь естественное для Васъ, превратилось для меня въ мучительный ужасъ, и мое воображеніе, съ помощью отдаленія, преслѣдовало меня какъ призракъ, который я не въ силахъ былъ удалить. Наконецъ этотъ зловѣщій образъ исчезъ, и ясная радость, подобная выздоровленію, освѣжила мою душу. Да будетъ Господь благословенъ тысячу и тысячу разъ за это новое счастіе, ниспосылаемое Вамъ и Государю, какъ новое доказательство, что Онъ печется о благоденствіи Россіи. Четыре Сына! Какой славный садъ, насажденный для будущности! Рожденные въ смутныя времена, но подъ сѣнью великихъ свойствъ Ихъ Отца и ангельской непорочности Ихъ Матери, Они расцвѣтутъ, чтобы проявить со временемъ благодѣтельныя силы; Они сдѣлаются достойными лучшихъ дней и съумѣютъ ихъ вызвать. Это мое постоянное предсказаніе, и Вашему Императорскому Величеству извѣстно, на чемъ оно основано.

Я отправляю это письмо съ береговъ Женевскаго озера, близь котораго я поселился на всю зиму. Быть можетъ, это удивитъ Ваше Величество, но Италія уже не существуетъ для меня: возобновленіе моей болѣзни, не имѣвшее, благодаря Бога, никакихъ дурныхъ послѣдствій, вынудило меня пожертвовать этою столь желанною Италіею, изъ заботливости къ моему здоровью, заботливости весьма прозаичной, но предписанной мнѣ строгою обязанностью. Мнѣ казалось, что я долженъ смотрѣть на себя не какъ на путешественника, который ищетъ однихъ лишь наслажденій, но какъ на больнаго, который, внимая гласу свыше, долженъ во что-бы то ни стало возстановить свое здоровье, чтобы какъ можно скорѣе вернуться къ своему назначенію. Я вынесъ тяжелую борьбу съ самимъ собою, но вышелъ изъ нея побѣдителемъ, и вотъ я поселился въ совершенномъ уединеніи на самомъ краю того пути, который ведетъ въ Италію и въ виду тѣхъ горъ, которыя ее скрываютъ отъ меня со всѣми ея прелестями, возбуждавшими въ жизни моей столько мечтаній и, быть можетъ, на вѣки мною утраченными. Я разсчитываю провести весьма одинокую и дѣятельную зиму и надѣюсь, если только состояніе моего здоровья мнѣ дозволитъ, что добрая часть моего времени будетъ посвящена съ пользою приготовленіямъ къ моему возвращенію. Впрочемъ я не вполнѣ одинокъ: со мною Рейтернъ, который воспользовался моимъ пребываніемъ здѣсь, чтобы поселиться подлѣ меня среди прекрасной Швейцарской природы. Онъ намѣренъ совершенно предаться здѣсь труду, необходимому для

усовершенствованія его таланта, столь великодушно поощряемаго милостями Его Государя. Мѣсто, избранное мною для моего пребыванія, составляетъ самый красивый и вмѣстѣ самый теплый уголокъ на берегахъ Женевскаго озера; это домикъ, весьма удобный и веселый, въ маленькой деревнѣ Верне, между Клярансомъ и Монтре; дорога на Симплонъ проходитъ мимо его крыльца, и его окна обращены къ озеру, за которымъ возвышаются массы горъ, съ вѣчнымъ снѣгомъ на нѣкоторыхъ изъ нихъ. Съ одной стороны Шильонскій за̀мокъ, съ другой, въ получасовомъ разстояніи, городъ Веве; на три часа далѣе Лозанна; въ продолженіи одного дня можно достигнуть до Женевы, а въ полторы сутки до Берна. Но я намѣренъ мало пользоваться этимъ сосѣдствомъ; большею частью буду сидѣть дома. Я имѣю основаніе надѣяться, что уединеніе, занятія, правильный образъ жизни, прекрасная природа и въ особенности душевное спокойствіе, которымъ пользуюсь нынѣ, благодаря новому счастью, ниспосланному намъ Небесами черезъ Васъ, будутъ способствовать къ прочному укрѣпленію этого жалкаго здоровья, которое сохраняетъ цѣну въ моихъ глазахъ лишь потому, что оно должно дать мнѣ возможность вновь посвятить себя выполненію моего священнаго долга. Я весьма сильно дорожу жизнью еще *на четыре года;* а затѣмъ будь, что̀ будетъ.

Я полагаю пробыть въ моемъ Альпійскомъ уединеніи до конца Апрѣля; въ началѣ Мая отправлюсь въ Вейльбахъ (близъ Франкфурта на Майнѣ), гдѣ воды принесли мнѣ такую пользу и проведу тамъ 2 или 3 недѣли; послѣ этого леченія я немедленно вернусь въ Петербургъ (пароходомъ или на Берлинъ) и надѣюсь быть назадъ въ половинѣ или въ концѣ Іюня мѣсяца новаго стиля.

Молю Бога, чтобы Онъ сохранилъ драгоцѣнное здоровье Вашего Императорскаго Величества и хранилъ все Ваше Августѣйшее семейство.

Исполненный глубочайшей благодарности за милости, которыхъ удостоилъ меня Государь Императоръ, я повергаю къ стопамъ Его мои искреннія поздравленія: да будетъ Его счастье, которое составляетъ и счастіе Его Имперіи, столь же велико, какъ и душа Его, и да продлится оно столько, сколько молятся о томъ преданныя сердца Его подданныхъ.

Имѣю счастье быть, Всемилостивѣйшая Государыня, Вашего Императорскаго Величества вѣрноподданный

Жуковскій.

Верне, близь Веве
1832 г. $^{10}/_{22}$ Ноября.

VII

Тверь, 6 Мая (1837).

Исполняя милостивое повелѣніе Вашего Императорскаго Величества, пишу первое письмо мое послѣ впечатлѣнія сладостнаго, которое спѣшу передать Вамъ, во всей его свѣжести. Сію минуту возвратились мы съ бала, даннаго Тверскимъ дворянствомъ Его Высочеству Наслѣднику. Онъ былъ не столько блистательный и многолюдный, сколько привлекателенъ тѣмъ искреннимъ радушіемъ, съ которымъ встрѣтили Нашего милаго Гостя. Чувство простое, неподдѣльное, всеобщее. Оно не удивило меня въ нашемъ добромъ народѣ, но обрадовало несказанно тѣмъ впечатлѣніемъ, которое произвело на молодой душѣ Наслѣдника. Мнѣ нѣтъ времени описывать бала. На приготов-

леніе къ нему не имѣли болѣе трехъ дней; не смотря на то, все было какъ нельзя лучше. Надобно отдать справедливость здѣшнему губернатору графу Толстому (*). Онъ принялъ своего высокаго Посѣтителя съ достоинствомъ, то есть со всѣми почестями, Ему принадлежащими и въ тоже время съ чувствомъ глубокимъ, которое всѣ съ нимъ раздѣляли, ибо отъ всѣхъ я слышалъ одно: всѣ радуются прекраснымъ Сыномъ Царя Своего, и всѣ благодарятъ Царя за то, что послалъ Своего Сына знакомиться съ Своимъ народомъ. Всѣ видятъ въ этомъ и нѣжное сердце Отца, Который хочетъ подѣлиться съ Отечествомъ Своею любовію къ Сыну, и заботливое сердце Государя, Который устраиваетъ счастливое будущее Своего Наслѣдника и Своего народа во взаимной любви ихъ, Имъ Самимъ производимой. Вотъ что говорятъ всѣ, хотя разными словами. И въ этомъ отношеніи наше путешествіе меня особенно радуетъ: результатъ его можетъ быть весьма важнымъ и на цѣлую жизнь. Я не жду отъ него большой жатвы положительныхъ практическихъ свѣдѣній о состояніи Россіи: для этого мы слишкомъ скоро ѣдемъ, имѣемъ слишкомъ много предметовъ для обозрѣнія, и путь нашъ слишкомъ опредѣленъ; не будетъ ни свободы, ни досуга, а отъ этого часто и желанія заняться, какъ слѣдуетъ, тѣмъ что представится нашему любопытству. Мы соберемъ конечно много фактовъ отдѣльныхъ, и это будетъ имѣть свою пользу; но главная польза вся нравственная, та именно, которую только теперь можно пріобрѣсть Великому Князю: польза глубокаго, неизгладимаго впечатлѣнія. Въ Его лѣта, въ первой свѣжей молодости, безъ всякихъ житейскихъ заботъ, во всемъ первомъ счастіи непорочной жизни, не испытавъ еще въ ней ничего инаго, кромѣ любви въ нѣдрѣ Своего семейства, Онъ начинаетъ дѣятельную жизнь Свою путешествіемъ по Россіи—и какимъ путешествіемъ! На каждомъ шагу встрѣчаетъ Его искреннее, радушное доброжелательство, тѣмъ болѣе для Него трогательное, что никакое своекорыстіе съ нимъ не смѣшано: всѣ смотрятъ на Него, какъ на будущее, прекрасно выражающееся въ Его наружности; никто не думаетъ о себѣ, всѣ думаютъ объ Отечествѣ, и въ тоже время всѣ благословляютъ отсутствующаго, заботливаго Государя. Какъ могутъ такого рода впечатлѣнія не подѣйствовать благотворно на свѣжую, молодую душу, которую и сама природа образовала для добра и всего высокаго. Я вижу безпрестанно передъ собою плѣнительную картину. Народъ бѣжитъ

(*) Александру Петровичу, впослѣдствіи оберъ-прокурору Св. Синода, скончавшемуся нынѣшнимъ лѣтомъ, другу Гоголя. *П. Б.*

за Нимъ толпами, и не одна новость влечетъ его и движетъ имъ. Чувство высокое, ему самому неясное, но вѣрное, естественное оживотворяетъ его: онъ видитъ предъ собою представителя своего счастія. Масса толпы кричитъ, волнуется, мчится, но въ этой толпѣ многіе плачутъ и крестятъ. И чѣмъ далѣе подвигаемся, тѣмъ сильнѣе движеніе: оно идетъ crescendo. Такимъ образомъ, въ продолженіи предстоящихъ четырехъ мѣсяцевъ (которые да благословитъ Богъ успѣхомъ) Великій Князь будетъ счастливъ самымъ чистымъ счастіемъ, и это счастіе будетъ плодотворно для Его будущаго и для будущаго Россіи. Возвратясь съ нынѣшняго бала, Онъ былъ полонъ радостнымъ благодарнымъ чувствомъ къ Русскому народу: такое чувство не требуетъ никакихъ поясненій. Оно сокровище драгоцѣнное народу, еще болѣе драгоцѣнное Наслѣднику Престола.

Ярославль, 10 Мая.

Это письмо не могло быть послано съ отправленнымъ фельдъегеремъ: я не успѣлъ его переписать. Наше время все захвачено. Долженъ писать урывками и прошу напередъ у Вашего Величества прощенія, если найдете въ письмахъ моихъ безпорядокъ и неполноту. Буду писать, какъ найду возможность. Теперь мы въ Ярославлѣ. До Твери имѣли погоду благопріятную, но обозрѣнія наши были слишкомъ быстры. Наше путешествіе можно сравнить съ чтеніемъ книги, въ которой теперь Великій Князь прочтетъ одно только оглавленіе, дабы получить общее понятіе о ея содержаніи. Послѣ начнетъ Онъ читать каждую главу особенно. Эта книга Россія; но книга одушевленная, которая сама будетъ узнавать своего читателя. И это-то *узнаніе* есть главная цѣль теперешняго путешествія. Можно сказать, что Государь далъ Россіи общій, единственный въ своемъ родѣ праздникъ. Отъ Балтійскаго моря до Урала и до береговъ Чернаго моря все пробуждено однимъ чувствомъ, для всѣхъ равно понятнымъ и трогательнымъ; всѣ говорятъ: Государь посылаетъ намъ Своего Сына; Онъ уважаетъ народъ Свой, и въ каждомъ сердце наполнено благодарностію.

Дорога наша отъ Твери до Ярославля была довольно затруднительна. Она вездѣ хорошо исправлена; но дождь, который насъ во все это время преслѣдовалъ, во многихъ мѣстахъ ее испортилъ. Остановки однако нигдѣ не было. Вашему Величеству извѣстны мѣста, чрезъ которыя идетъ дорога отъ С.-Петербурга до Твери. Однообразныя, болотныя равнины, покрытыя мелкимъ сосновымъ и еловымъ лѣсомъ или кустарникомъ; только на Валдайскихъ горахъ есть два или три вида, довольно обширныхъ. Отъ Торжка начинается болѣе разнообразія въ мѣстоположеніяхъ; а съ приближеніемъ

къ Волгѣ все принимаетъ видъ одушевленный: деревни становятся чаще, жилища и жители являютъ довольство и обиліе; исчезаютъ болота, передъ глазами растилаются засѣянныя хлѣбомъ поля; по берегамъ Волги тянутся цѣлыя деревни; безпрестанно мелькаютъ на нихъ богатыя церкви. Обитатели деревень принимаютъ замѣтно характеръ радушія, простосердечія; они смотрятъ на васъ съ любопытствомъ, но безъ всякаго грубаго удивленія; въ ихъ стремленіи встрѣтить Великаго Князя замѣтно и желаніе увидѣть невиданное, и желаніе почтить то, что̀ для нихъ свято. Меня особенно поразило то, что въ этомъ изъявленіи почтенія не было ни малѣйшаго слѣда раболѣпства: напротивъ, выражалось какое-то простосердечное чувство, внушенное предками и сохраненное, какъ чистое, святое преданіе, въ потомкахъ. Однимъ словомъ, видишь Русскій народъ умный и простодушный, въ его истинномъ, неискаженномъ образѣ. Пробывъ одинъ день въ Твери, гдѣ, не смотря на нечаянность нашего прибытія, Великій Князь былъ угощенъ какъ нельзя лучше, мы покинули шоссе и поворотили на Ярославскую дорогу. Мы сдѣлали большой переѣздъ по грязной дорогѣ и очень поздно пріѣхали въ Угличь, замѣтный въ Исторіи убіеніемъ Царевича Димитрія, теперь довольно промышленный: жители занимаются выдѣлкою кожъ, тканьемъ холста и пряжею. На другой день, осмотрѣвъ нѣкоторыя примѣчательныя зданія, соборную церковь временъ Михаила Ѳеодоровича, палату Царевича Димитрія, сохранившую одну только наружную четвероугольную форму, внутри же совершенно измѣненную, и церковь, построенную *на крови*, то есть на мѣстѣ убіенія Царевича, мы отправились въ Ярославль черезъ Рыбинскъ, теперь процвѣтающій городъ, благодаря движенію торговли (которая здѣсь соединяетъ въ лѣтнее время иногда до 30,000 промышленниковъ и приводитъ въ оборотъ до 100 милліоновъ рублей капиталу), извѣстный за 800 лѣтъ подъ именемъ Рыбной Слободы и получившій достоинство города при Екатеринѣ, которая (что̀ весьма замѣчательно) въ путешествіи своемъ къ Казани въ 1766 году вышла здѣсь на берегъ также 8 Мая, какъ и Ея Правнукъ. Мы пріѣхали поздно въ Ярославль. Губернаторъ его, Полторацкій (*) принялъ Своего Гостя съ любезнымъ, заботливымъ усердіемъ, которымъ ничто не было забыто. Въ этомъ были съ нимъ за одно и жители города, всѣхъ состояній. Я не охотникъ до раболѣпства, но видѣть живое неподдѣльное народное чувство для меня восхитительно; таковымъ мнѣ на каждомъ шагу является нашъ добрый Русскій народъ, который нельзя не любить,

(*) Константинъ Марковичъ. *П. Б.*

нельзя не уважать, ибо для него много святаго. А имѣть *много святаго* есть для меня мѣра и самая вѣрная мѣра уваженія какъ народа, такъ и частнаго лица. Но объ этомъ богатомъ предметѣ я не могу сказать ничего, ибо скоро отправляется фельдъегерь. Закончу письмо свое краткою біографіею нашей Ярославской жизни. Мы пробыли здѣсь ровно два дня. Предметовъ, на которые обращено было наше любопытство, было такъ много, что они только что промелькнули передъ нашими глазами. Въ первый день Великій Князь, послѣ обѣдни, осматривалъ Демидовскій лицей, гимназію и пенсіонъ для дворянства, при ней заводимый, и былъ въ монастыряхъ мужскомъ Спасскомъ и женскомъ Казанской Божіей Матери. Между дворянами (какъ служащими, такъ и неслужащими), кои представлялись Великому Князю, назову нѣкоторыхъ достойныхъ замѣчанія: *Карловичъ*, знающій агрономъ, человѣкъ очень образованный; *Ялинскій*, котораго разговоръ показался мнѣ весьма умнымъ и замѣчательнымъ, Мышкинскій предводитель дворянства; *Глѣбовъ*, губернскій предводитель, человѣкъ честный и здравомыслящій, *Пономаревъ*, директоръ дома для призрѣнія бѣдныхъ. Ввечеру этого дня былъ прекрасный балъ. Слѣдующій день, отъ 9 часовъ утра до четырехъ, былъ также занятъ обозрѣніями: 1) фабрикъ *полотняной* Яковлевыхъ, огромной, но падающей отъ недостатка въ поддержаніи, и *шелковой* Оловянишникова, весьма замѣчательной добротою своихъ издѣлій; 2) выставки, представляющей плодъ 73 заводовъ и 31 фабрики, кои производятъ издѣлій почти на 7 милліоновъ; главныя изъ сихъ издѣлій суть кожи, сальныя свѣчи, писчая бумага и полотна; 3) *Дома для призрѣнія бѣдныхъ;* 4, 5) *заведеній* приказа общественнаго призрѣнія, 6) *тюрьмъ*, 7) *карабинернаго полка*, здѣсь находящагося и принадлежащихъ къ оному казармъ; 8) *пожарной команды;* 9) *больницъ*. Послѣ обѣда Великій Князь ѣздилъ по Волгѣ на шлюпкѣ, окруженный тысячью лодокъ большихъ и малыхъ. Это зрѣлище было очаровательное; вся набережная во всю длину города была усыпана народомъ, который густою тучею сходилъ до самой рѣки и пристани; весь этотъ берегъ гремѣлъ безпрестанно восклицаніями. Мы возвратились уже поздно; зажглась прекрасная иллюминація: освѣщенныя барки и лодки двигались по Волгѣ. Противный берегъ горѣлъ кострами; народъ, не смотря на дождь опять начавшійся, толпился до глубокой ночи по улицамъ, и Великій Князь долго не могъ заснуть отъ его криковъ.

Но я долженъ кончить письмо мое: фельдъегерь сію минуту ѣдетъ, и мы сами отправляемся въ путь. Еще разъ прошу Ваше Императорское Величе-

ство простить мнѣ всемилостивѣйше и безпорядокъ, и нечеткость письма моего. Причина имъ необходимость спѣшить.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

11 Мая 1837.
Ярославль.

VIII.

Милостивый упрекъ Вашего Императорскаго Величества побуждаетъ меня принести передъ Вами повинную голову, но только не въ произвольномъ проступкѣ — какъ могъ бы я произвольно лишить себя величайшаго счастія?—а просто въ совершенной невозможности писать къ Вашему Величеству, такъ какъ бы я желалъ писать. Мы летимъ, и я едва успѣваю ловить тѣ предметы, которые мелькаютъ, какъ тѣни, мимо глазъ моихъ, едва успѣваю записывать ихъ кое-какъ въ свой журналъ, чтобы послѣ какъ нибудь привести въ порядокъ. До сихъ поръ единственно свободныя минуты для писемъ были всегда послѣднія минуты нашихъ пребываній въ губернскихъ городахъ, то есть именно такія минуты, въ которыя возвращаешься къ себѣ изломанный всякаго рода усталостями. Къ этимъ тяжелымъ минутамъ надобно присоединить страшилище особеннаго рода, которому имя *фельдъегерь*, которое стоитъ надъ тобою, какъ неумолимая судьба, и кричитъ: *пиши скорѣе!* И разъ я воспользовался одною изъ такихъ свободныхъ минутъ. Что же вышло? Такое письмо, котораго и разобрать было невозможно. Кажется мнѣ, какъ записному автору, должно бы писать на лету—выходитъ совсѣмъ напротивъ. Именно тогда-то ничего и не могу написать, когда писать непремѣнно надобно. Чтобы избавить себя отъ жестокой муки, похожей на угрызеніе (хотя, впрочемъ, совѣсть моя чиста совершенно), я рѣшился принести Вашему Величеству мою исповѣдь и объяснить дѣло, какъ оно есть, въ смѣлой надеждѣ, что Вы примете съ Вашею обыкновенною ко мнѣ милостію мое простодушное признаніе, которое облегчитъ мнѣ душу и дастъ мнѣ полную свободу. Въ свое время буду имѣть счастіе представить Вашему Величеству полный и сколько возможно подробный отчетъ нашего путешествія, который тогда только можетъ быть къ чему нибудь годенъ, когда напишется на просторѣ и безъ спѣха. Великій Князь постоянно пишетъ къ Вашему Величеству, и Вы получаете отъ Него обо всемъ самыя свѣжія извѣстія. Завидую Ему въ этой способности владѣть перомъ во всякое время, съ незапутанными мыслями, послѣ величайшей усталости. Завидую и въ тоже время радуюсь. Но у меня голова идетъ кругомъ, и я никакъ не

могу приняться за перо въ этой лихорадкѣ, которая имѣетъ злое вліяніе и на самый мой почеркъ. Все это въ тоже время доказываетъ, что я устарѣлъ и что мнѣ трудно тягаться съ крылатою молодежью. По крайней мѣрѣ могу всѣмъ сердцемъ радоваться живымъ полетомъ нашего возмужавшаго Орла и, слѣдуя за Нимъ глазами и душею въ высоту, кричать Ему съ земли: *смѣлѣе, впередъ по Твоему небу!* И дай Богъ силы Его молодымъ крыльямъ! Дай Богъ любопытства и зоркости глазамъ Его! То небо, по которому Онъ теперь мчится, прекрасно, широко, свѣтло: это наша родная Россія!

Оканчиваю мое письмо всеподданнѣйшею просьбою: благоволите, всемилостивѣйшая Государыня, испросить мнѣ у Государя Императора всемилостивѣйшее позволеніе остаться въ Бѣлевѣ, на моей родинѣ, съ моими родными (коихъ давно не видалъ и потомъ долго не увижу) на то время, которое Государь Наслѣдникъ употребитъ на путешествіе отъ Калуги до Смоленска и на возвращеніе въ Калугу. Это составитъ всего на все не болѣе десяти дней. Также предварительно прошу здѣсь всемилостивѣйшаго соизволенія на то, чтобы мнѣ, по прибытіи нашемъ въ Вознесенскъ, не оставаться въ Вознесенскѣ, а прямо ѣхать вмѣстѣ съ Арсеньевымъ въ Крымъ: я желаю имѣть болѣе времени и свободы для обозрѣнія нашей Италіи, которую вѣроятно послѣ не удастся увидѣть.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій

Казань.
1837, 22 Іюня.

IX.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Вчера была одна изъ счастливѣйшихъ минутъ моей жизни, и я не могу лишить себя наслажденія раздѣлить ее съ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ. На дорогѣ между Буинскомъ и Симбирскомъ встрѣтилъ насъ фельдъегерь, и скоро потомъ Великій Князь сообщилъ мнѣ содержаніе письма Государя Императора, въ которомъ было и для меня драгоцѣнное милостивое слово. Посреди дороги, подъ открытымъ небомъ, мы трое, Великій Князь, Александръ Александровичъ(*) и я обнялись во имя Царя, возвѣстившаго намъ милость къ несчастнымъ. Мы трое, не сговариваясь, сдѣлали одно и съ однимъ чувствомъ обратились къ Государю. Великій Князь послалъ письмо свое изъ Тобольска, а я свое изъ Златоуста, о коемъ сказалъ Великому Князю, уже отдавъ его фельдъегерю. И всѣмъ намъ

(*) Кавелинъ. *П. Б.*

одинъ отзывъ отъ нашего несравненнаго Государя. Какое счастіе получить Его одобреніе въ такомъ дѣлѣ, которое такъ близко сердцу и какое еще бо́льшее счастіе увидѣть Его благостную Царскую душу во всей естественной красотѣ ея. Такія минуты, конечно, принадлежатъ къ лучшимъ въ жизни. Я не смѣю благодарить Государя за то, что Онъ въ письмѣ Своемъ къ Наслѣднику поставилъ и мое имя — Государь не любитъ подобныхъ изъявленій; но я не могу не сообщить Вашему Величеству тѣхъ чувствъ, которыя во мнѣ возбудились этимъ радостнымъ событіемъ; не могу не подѣлиться съ Вами, какъ съ доброю Матерію, тою радостію, которую произвелъ во мнѣ этотъ произвольный порывъ къ милосердію въ Нашемъ миломъ Цесаревичѣ. Никто не побуждалъ Его къ состраданію; Онъ Самъ съ прелестною сыновнею свободою и довѣренностію высказалъ все Государю. Понимаю по себѣ, какое дѣйствіе произведетъ на всю Россію милость Самодержца, произнесенная во имя Сына, и какую прелесть Онъ получитъ въ глазахъ ея, ставъ у Престола представителемъ Царской благости, лучшаго достоянія всемогущества Царскаго. Я поцѣловалъ съ жаромъ Великаго Князя, а послѣ мнѣ стало жаль, что я не поцѣловалъ у Него руку: ибо я почувствовалъ живо, что въ эту минуту мое отношеніе къ Нему было иное. Что-то похожее на благоговѣніе, производимое въ насъ существомъ высшаго рода, проникло мнѣ въ душу; я видѣлъ передъ собою не милаго своего Питомца, а высокаго Царскаго Сына, имѣющаго въ Себѣ нѣчто такое, что̀ никому изъ насъ, обыкновенныхъ людей, принадлежать не можетъ. Всѣ другіе наровнѣ съ Нимъ могутъ имѣть молодость, прелесть, добродушіе и тому подобное; но божественное очарованіе всесильной благости, которая однимъ словомъ, въ одно мгновеніе, можетъ животворить, воскрешать, изъ несчастія дѣлать счастіе и безнадежность претворить въ утѣшеніе — оно принадлежитъ только Царямъ и Царскимъ дѣтямъ; и это очарованіе имѣлъ Онъ въ глазахъ моихъ въ ту минуту. Его одно слово было услышано всемогущимъ Самодержцемъ, и въ мигъ, по одному движенію воли, безъ всякаго усилія, точно какъ можетъ дѣлать одинъ только Богъ, произошло то, что̀ никому изъ насъ никогда не можетъ быть доступно. Такъ! Всемогущество *благости* есть то именно и то одно, что̀ выводитъ Царей изъ ряда человѣчества. Въ *справедливости* они стоятъ наровнѣ со всѣми нами, тутъ есть *необходимость*, которой имъ побѣдить не можно; но *благость*, для которой нѣтъ закона, которая всегда говоритъ: *милую, потому что на то есть моя воля*, тутъ

нѣтъ для нихъ товарищества съ остальными людьми; это ихъ верховная привиллегія, это та ступень, на которой они стоятъ между людьми и божествомъ. Боже мой! Какими глазами будетъ смотрѣть Россія на этого милаго Сына Царскаго! Какое восхищеніе произведетъ во всѣхъ этотъ новый союзъ милосердія между Отцемъ, умѣвшимъ въ свое время быть правосудно строгимъ и грознымъ и Сыномъ, котораго юношескій, умоляющій голосъ такъ легко претворилъ строгость въ помилованіе! Сколько ранъ будетъ исцѣлено, и сколько слезъ и молитвъ благодарныхъ прольется передъ Богомъ за Отца и Сына! Вчера, въѣзжая въ Симбирскъ и видя толпу народа, которая съ крикомъ, бѣжала за коляскою Наслѣдника, я не могъ не заплакать и про себя говорилъ: „Бѣги за нимъ, Россія, Онъ стоитъ любви твоей“.

На переѣздѣ нашемъ изъ Тобольска въ Оренбургъ мы проѣзжали черезъ Ялуторовскъ и Курганъ. Въ Ялуторовскѣ находятся поселенцы Муравьевъ-Апостолъ, Черкасовъ и Якушкинъ. Къ несчастію, отставъ на дорогѣ, я пріѣхалъ въ этотъ городъ въ ту минуту, когда Великій Князь выѣзжалъ изъ него, и послѣ горько, горько упрекалъ себя, что тамъ на минуту не остановился: я пропустилъ случай утѣшить своимъ посѣщеніемъ бѣдныхъ изгнанниковъ, и этотъ случай уже никогда не возвратится. Черкасова я зналъ ребенкомъ; его погубила молодость; но онъ стоитъ въ той же категоріи, въ коей находятся Кривцовъ и Чернышевъ, кои возвращены ихъ семействамъ. Просить этой же милости и ему пріѣзжала его мачиха въ Петербургъ, въ прошедшемъ Апрѣлѣ мѣсяцѣ; но болѣзнь графа Бенкендорфа лишила ее возможности довести просьбу свою до Престола Якушкинъ, болѣе виновный нежели Черкасовъ, особенно достоинъ замѣчанія по своему характеру. Его прежнее невѣріе обратилось въ глубокую вѣру; онъ сноситъ съ удивительною твердостію свое заслуженное бѣдствіе; онъ одинъ изъ тѣхъ немногихъ людей, коимъ несчастіе обращается въ спасительный урокъ и кои возвышаются нравственно признаніемъ вины своей и покорностію Провидѣнію: такіе люди достойны того, чтобы милосердіе подало имъ руку и подняло ихъ изъ той пропасти, въ которую впали они въ минуту заблужденія, ослѣпившаго умъ, но не развратившаго сердце. Въ Курганѣ я видѣлъ Нарышкину (дочь нашего храбраго Коновницына), по порученію ея матери: она глубоко меня тронула своею тихостію и благородною простотою въ несчастіи. Но она больна и, можно сказать, таетъ отъ горя по матери, которую хотя разъ еще въ жизни желала бы увидѣть. Тутъ же ви-

дѣлъ я Розена, который имѣлъ несчастіе, оступившись, вывихнуть ногу, ходитъ на костыляхъ и могъ бы легко вылѣчиться (по мнѣнію Енохина, его видѣвшаго), но въ Курганѣ для этого нѣтъ никакихъ средствъ; надобно бы было отправиться хотя въ Тобольскъ. Тамъ же я видѣлъ еще Бриггена, Назимова и Лорера. Особенно поразила меня во всѣхъ ихъ смиренная покорность судьбѣ своей и въ тоже время признаніе вины своей и той кротости, какая была имъ оказана во всѣ эпохи ихъ изгнанія. Ни одного изъ встрѣченныхъ мною въ Курганѣ я не зналъ прежде, но свиданіе со мною было имъ отрадою, правда минутною. И простясь съ ними, я живо почувствовалъ что такое изгнаніе. Мы изчезли для нихъ какъ тѣни. На одинъ мигъ явилась передъ ними Россія, и родные, и погибшее прошлое, и осталось отъ всего безнадежное будущее. А ихъ дѣти, оставленныя въ Россіи или родившіяся въ изгнаніи; а ихъ родные, для которыхъ давно совершившееся бѣдствіе не состарѣлось, а свѣжо и живо, какъ въ первую минуту! И всему этому будетъ исцѣленіемъ одно минутное появленіе Царскаго Сына, которое освѣтитъ и дальные края посѣщенной имъ Сибири! .. Не покажется ли Онъ всѣмъ, и страждущимъ за вину изгнанникамъ, и страждущимъ безъ вины отцамъ, матерямъ, братьямъ, сестрамъ и роднымъ, и всѣмъ, у кого есть въ груди сердце, не покажется ли Онъ чистымъ ангеломъ, слетѣвшимъ съ неба примирителемъ и посредникомъ. Да благословитъ же Богъ великую душу нашего Государя, Которому въ эту минуту съ благоговѣйною любовію приношу поздравленіе въ день Его рожденія.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій

Симбирскъ.
24 Іюня 1837.

X.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Принося Вашему Императорскому Величеству всеподданнѣйшее поздравленіе съ днемъ Вашего рожденія, осмѣливаюсь просто и искренно выразить тѣ чувства, которыя въ этотъ день особенно во мнѣ возбуждаются. Вотъ уже двадцать лѣтъ, какъ этотъ день въ Россіи называютъ счастливымъ. Изъ этихъ двадцати лѣтъ большая половина проведена Вами на Русскомъ тронѣ и какъ ни были Вы иногда окружены заботами, соединенными съ Вашею высокою участію, но можно однако сказать съ благодарностію къ Богу, что во всѣ эти годы Вы наслаждались счастіемъ постояннымъ и что это счастіе было такое именно, какое наиболѣе удовлетворяетъ добрую, чис-

тую, высокую душу: святое семейное счастіе, рѣдко достающееся и простымъ людямъ, а теперь, благодаря Вамъ, поселившееся въ Царскомъ домѣ. Мнѣ судилъ Богъ быть близкимъ свидѣтелемъ этого счастія и видѣть его истинный источникъ, Вашу душу, которой прекрасная природа знакома мнѣ, можетъ быть, короче и лучше, нежели многимъ, болѣе меня къ Вамъ близкимъ. Россія должна быть благодарна Вамъ и за прекрасную Вашу семью, такъ весело около Васъ цвѣтущую, на коей утверждено ея будущее благоденствіе и за то ясное, постоянное счастіе Государя, которымъ Вы услаждаете и покоите душу Его, безпрестанно озабоченную трудами царскими. Оглянувшись назадъ на Свое прошедшее, Вы можете, положа руку на сердце, сказать Самой Себѣ, что Вы имѣете полное право на эту благодарность и что Вы Россіи *необходимы.* Всякій добрый Русскій долженъ молить Вамъ отъ Бога долгихъ дней; да сохранятся съ ними и всѣ, кто Вамъ милы. Эту молитву произношу въ глубинѣ души со всѣмъ моимъ Отечествомъ. Прибавляю къ ней другую, личную, чтобы мнѣ сохранилась Ваша милость, которая уже двадцать лѣтъ составляетъ для меня главное счастіе жизни.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Тамбовъ.
1837, Іюля 3.

XI.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Мы въ Москвѣ. Вчера въ ночь Великій Князь пріѣхалъ сюда весьма поздно: улицы были почти пусты, ибо народъ пересталъ ожидать Его; за то утромъ нынѣшняго дня возобновилось то прекрасное утро, которое видѣлъ я здѣсь въ Кремлѣ за девятнадцать лѣтъ передъ этимъ: такое же свѣтлое небо, тотъ же торжественный звонъ колоколовъ и тотъ же радующійся народъ. Я живо вспомнилъ это прекрасное время,

Und manche liebe Schatten stiegen auf (*).

Тогда я одинъ изъ первыхъ Русскихъ встрѣтилъ и привѣтствовалъ милаго Новорожденнаго: Государыня Марія Ѳеодоровна переносила Его изъ той горницы, гдѣ Онъ родился, въ ту, гдѣ провелъ Онъ первую ночь Своей жизни. На томъ мѣстѣ, гдѣ тогда я имѣлъ счастіе поздравить Государыню съ даннымъ Ей отъ Бога Внукомъ, я имѣлъ счастіе обнять теперь тогдашняго Младенца, нынѣшняго прекраснаго, возмужалаго Цесаревича; въ тоже окно, изъ котораго тогда съ рюмкой шампанскаго поздравилъ я съ Новорожденнымъ толпящійся на площади народъ, любовался я теперь на такую

(*) И много милыхъ тѣней встало.

же толпу народа, ожидавшую появленія Наслѣдника, навѣстившаго Свою родину и уже знакомаго съ любовію къ Нему всей Россіи. Такъ много смутныхъ, въ одно время и радостныхъ и унылыхъ, чувствъ возбудилось въ душѣ моей: радостныхъ за Него, за Государя и за Васъ, унылыхъ за тѣхъ, кои тогда были и коихъ теперь уже нѣтъ. Но это чувство получило характеръ какого-то глубокаго благоговѣнія, когда Онъ одинъ пошелъ сквозь густую толпу народную въ Успенскій соборъ и остановился у входа передъ крестами и когда митрополитъ Филаретъ началъ его привѣтствовать. Онъ говорилъ просто, безъ всякаго витійства, но, думаю, никогда не говорилъ такъ выразительно: ибо самое происшествіе было слишкомъ краснорѣчиво. Никогда съ тѣхъ поръ, какъ стоитъ этотъ Русскій храмъ, не видали передъ дверями его подобнаго явленія. Какъ много значили на языкѣ митрополита слова: Государь, Наслѣдникъ, благодарность Отечества, потомство. Я чувствовалъ трепетъ благоговѣнія, слушая ихъ и смотря на молодаго прекраснаго Цесаревича, Который смиренно ихъ принималъ, окруженный народомъ, вдругъ утихшимъ и плачущимъ. А когда мы вошли въ соборъ, гдѣ на моемъ вѣку совершилось уже три коронованія, гдѣ былъ коронованъ Петръ Великій, гдѣ въ теченіе почти четырехъ сотъ лѣтъ всѣ Русскіе Князья, Цари и Императоры принимали освященіе своей власти и торжествовали всѣ великія событія народныя, когда запѣли это многолѣтіе, столько разъ оглашавшее эти стѣны, когда Его повели прикладываться къ образамъ и мощамъ, когда опять сквозь густую толпу Онъ пошелъ въ соборъ Благовѣщенскій и Архангельскій и наконецъ на Красное крыльце, на вершинѣ котораго остановился, чтобы поклониться Московскому народу, котораго гремящее ура слилось съ звукомъ колоколовъ и когда въ этомъ звукѣ, такъ сказать, раздался тотъ чудный голосъ, который столько предковъ на этомъ мѣстѣ слышали, который будутъ слышать потомки, пока будетъ жива Россія: то я, въ сильномъ движеніи души, почувствовавъ величіе этой минуты, пожалѣлъ, что ни Государь Императоръ, ни Вы не могли ею насладиться. Такія минуты рѣдки въ жизни человѣческой; здѣсь было не просто одно великолѣпное зрѣлище, но, можно сказать, представилось въ одномъ видимомъ образѣ все, что есть великаго нравственнаго въ судьбѣ людей и царствъ. Потому-то и спѣшу въ немногихъ строкахъ передать Вашему Величеству эту картину. Москва очаровательна. Въ ней чувствуешь Россію. Она теперь шумитъ радостію. А для меня эта радость ея имѣетъ какой-то особенный звукъ, ибо я самый

старый товарищъ жизни Наслѣдника. Я радовался Его появленію на свѣтъ младенцемъ, какъ теперь радуюсь Его появленію въ жизнь дѣятельную, посреди одной и той же Москвы. И какъ будто не было между этими событіями никакого промежутка времени, и хотя чувствую, что время *мое* при Немъ миновалось, но смѣю надѣяться, что тогдашнее мое пророчество, сохранившееся въ памяти добрыхъ Русскихъ, исполнится и что Государь, долго Имъ радуясь, какъ Своимъ достойнымъ Сыномъ, упрочитъ въ Немъ счастіе нашихъ потомковъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаемъ сюда прибытія Вашего Императорскаго Величества, чтобы еще живѣе насладиться нашею несравненною Москвою.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Іюля 24, 1837.
Москва.

XII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Со вчерашняго дня мы въ Эмсѣ. Имѣю счастіе писать къ Вашему Императорскому Величеству изъ того мѣста, откуда за 12 лѣтъ передъ симъ писалъ, сообщая вамъ свои мысли о начинавшемся тогда ученіи Великаго Князя. Я опять здѣсь, но уже вмѣстѣ съ Нимъ, совершенно расцвѣтшимъ и красотой и сердцемъ. Судьба однако не согласилась съ нашимъ маршрутомъ и дала намъ свой: вмѣсто того, чтобы ѣхать въ Крейтъ на радостное свиданіе съ Вашимъ Величествомъ, мы должны заключиться на четыре недѣли въ Эмсѣ и потомъ, вмѣсто Англіи, пробыть эту зиму гдѣ нибудь на Югѣ: таковъ приговоръ Копна и Штиглица, кои были спрошены порознь, и оба сказали одно, не зная одинъ, что думалъ другой. Остается знать, будетъ ли этотъ приговоръ утвержденъ Государемъ Императоромъ и Вами? Не осмѣливаясь подавать никакого мнѣнія, почитаю святою обязанностію выразиться передъ Вашимъ Величествомъ съ своею обыкновенною искренностію и съ тою привязанностію къ Государю, къ Вамъ и къ Великому Князю, кои отъ долговременной привычки стали моею второю натурою. Какъ ни тяжело рѣшиться на продолженіе разлуки съ Великимъ Княземъ, но кажется мнѣ не только необходимостію, но и святою обязанностію принести эту жертву благоденствію всей будущей Его жизни. Почитаю счастіемъ или лучше сказать особенною милостію Промысла, что встрѣтившееся намъ случилось *не позже* и именно въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ мы такъ близко отъ всѣхъ средствъ, необходимыхъ для приведенія всего снова въ совершен-

ный порядокъ. Правда, состояніе здоровья Великаго Князя, по увѣренію докторовъ, не можетъ теперь возбуждать никакого безпокойства; но Онъ въ тѣхъ лѣтахъ, когда Его силы тѣлесныя *продолжаютъ* еще развиваться и когда главное дѣйствіе этого развитія происходитъ въ груди; а Онъ уже нѣсколько недѣль кашляетъ. Конечно нѣтъ и признака болѣзни; но предосторожность необходима и если эта предосторожность будетъ взята *теперь вполнѣ, съ надлежащею строгостію,* то не только отвратится болѣзнь, еще не существующая, но и силы тѣлесныя утверждены будутъ совершенно и самымъ надежнымъ образомъ на все будущее время. И такъ теперь для насъ главнымъ, единственнымъ дѣломъ должно быть достиженіе этой цѣли, coûte qui coûte; и если уже *надобно* было случиться тому что̀ случилось, то надлежитъ благодарить Бога, что оно случилось въ самомъ началѣ путешествія, въ благопріятное для лѣченія время и не въ Россіи. Нѣсколько дней, проведенныхъ Великимъ Княземъ въ Ганноверѣ въ совершенномъ спокойствіи, весьма укрѣпили Его, и потомъ самое путешествіе было Ему весьма полезно. Но о путешествіи теперь думать нечего; оно впереди. Главное: *утвержденіе здоровья на будущее время.* Средства на то передъ нами, и еще ничто упущено не было. Смѣло могу утверждать, что Ваше Величество можете въ настоящую минуту быть совершенно спокойны; и если надобно Вамъ принести нѣкоторую жертву будущему, то слѣдствія этого усилія на всегда останутся благодѣтельны.

Не входя ни въ какія подробности о нашемъ путешествіи, которое въ самомъ началѣ своемъ такимъ непріятнымъ образомъ было испорчено, скажу здѣсь вообще только то, что въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ видѣли Великаго Князя, Онъ произвелъ именно то впечатлѣніе, котораго особенно желать было можно: вездѣ поняли Его чистоту душевную, Его прямой высокій характеръ; вездѣ Его милая наружность, такъ согласная съ Его нравственностію, пробудила живое симпатичное чувство и все, что я слышалъ о немъ въ *разныхъ* мѣстахъ отъ *многихъ,* было мнѣ по сердцу; ибо я слышалъ не фразы привѣтствія, а именно то, что соотвѣтствовало внутреннему моему убѣжденію. Несказанно счастливою минутою жизни моей будетъ та, въ которую увижу Его возвратившимся къ Вамъ съ душею полною живыхъ впечатлѣній и здравыхъ, ясныхъ понятій, столь нужныхъ Ему при Его назначеніи. Дай Богъ, чтобы исполнилось и другое сердечное мое желаніе (которое въ тоже время есть и усердная молитва за Него къ Богу) то есть, чтобы въ Своемъ путешествіи нашелъ Онъ для Себя то чистое сча-

стіе, которымъ Богъ благословилъ Отца Его.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Эмсъ 26 Іюля / 7 Августа 1838.

XIII

Всемилостивѣйшая Государыня!

Великій Князь читалъ мнѣ письмо, полученное Имъ отъ Вашего Величества изъ Крейта, и мы имѣли съ Нимъ послѣ этого чтенія долгій, искренній разговоръ, въ слѣдствіе котораго для меня сдѣлалось сердечною необходимостію написать къ Вашему Величеству. Съ живою грустію понялъ я то чувство, которое должно было проникнуть въ Вашу душу, когда вдругъ, вмѣсто ожидаемаго свиданія съ Нимъ, Вы узнали, что этому свиданію не быть (по крайней мѣрѣ теперь) и что самая разлука Ваша должна еще продолжиться. Это чувство было для меня тѣмъ понятнѣе, что я вижу, каково Ему Самому рѣшиться на то пожертвованіе, коего требуетъ отъ Него необходимость. На счетъ этой необходимости я не имѣю ничего сказать Вашему Величеству; ибо ничего нельзя прибавить къ тому, что̀ А. А. Кавелинъ къ Вамъ написалъ объ ней. Могу развѣ сказать съ своей стороны, что я въ случившемся съ нами вижу явное хранительное дѣйствіе Провидѣнія. Въ настоящемъ состояніи Великаго Князя нѣтъ ничего такого, что̀ бы на *теперешнюю минуту* могло пробудить о Немъ какое нибудь безпокойство. Но кашель, продолжающійся такъ давно, есть указаніе, случившееся *во время*, что надобно взять предосторожность на *будущее*, то есть не только *уничтожить* то (само по себѣ маловажное) что̀ существуетъ *теперь*, но *защититься* отъ того, что̀ можетъ *быть послѣ* и что̀, возобновившись въ нашемъ суровомъ климатѣ, могло бы имѣть слѣдствія опасныя. Теперь дѣло идетъ не о *настоящей минутѣ*, а о цѣломъ *будущемъ*, не объ *исцѣленіи* теперешней, малозначущей болѣзни, а о *предохраненіи* отъ ея *возобновленія*. Кашель Великаго Князя становится легче, онъ пройдетъ безъ всякаго сомнѣнія скоро; но грудь утомлена, ибо кашель давно продолжается, и если грудь не укрѣпится, и если кашель опять возвратится подъ вліяніемъ Петербургскаго климата, то за слѣдствія отвѣчать невозможно. Какъ же не благодарить Бога за то, что въ самую ту минуту, когда все еще въ нашей власти, когда ни одной минуты не потеряно и ничто не испорчено, Онъ привелъ насъ именно на то мѣсто, гдѣ всѣ средства передъ нами и гдѣ такъ легко ими воспользоваться безъ малѣйшей потери драгоцѣннаго вре-

мени!—Но я не объ этомъ хотѣлъ говорить съ Вашимъ Величествомъ; а объ нашемъ миломъ Наслѣдникѣ. Вотъ одна изъ тѣхъ минутъ, въ которыя знакомишься короче съ душею человѣческою: минута испытанія, минута пожертвованія тѣмъ, чего хочетъ сердце, тому что̀ велитъ строгій долгъ. Увѣряю Васъ, что я въ настоящихъ обстоятельствахъ болѣе прежняго полюбилъ Великаго Князя и почувствовалъ къ Нему сердечное уваженіе. Высокая покорность своему назначенію выражается въ Немъ съ плѣнительною младенческою чистотою и въ тоже время съ какою-то непринужденною твердостію, которая меня радуетъ, трогаетъ и удивляетъ. Я вижу въ Немъ въ эту тяжелую минуту и ясность ума, и вѣрность чувства, и смиреніе вѣры, и особенно для меня драгоцѣнно то, что, принужденный принести жертву болѣзненную для сердца и трудную для воли, Онъ сохраняетъ въ тоже время всю Свою кротость. Насиліе надъ Собою не дѣйствуетъ ни мало на Его нравъ: Онъ милъ и добръ, какъ въ минуту полнаго счастія. Эти подробности, которыя для меня такъ сладостно сообщать Вашему Величеству, должны быть и для Вашего сердца утѣшеніемъ въ теперешнюю грустную минуту; они облегчатъ для Васъ трудность покориться необходимости, и Ваша высокая душа, умѣющая въ рѣшительныя минуты быть твердою, будетъ здѣсь помощницею Его молодой душѣ, для которой пришла пора ознакомиться съ опытами жизни. Молю Бога о скоромъ и совершенномъ возстановленіи драгоцѣннаго Вашего здоровья.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Эмсъ $\frac{28\ \text{I.}}{9\ \text{А.}}$ 1838.

XIV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Съ 29 Сентября находимся мы въ Италіи, а съ 3 Октября на берегу прекраснаго озера Комо. И теперь, если кому-нибудь вздумается спросить у одного изъ насъ: *kennst du das Land wo die Citronen blühen?* то онъ можетъ рѣшительно отвѣчать: *ja, mein Herr, ich habe diese Ehre.* Во все время переѣзда нашего отъ Минхена до сего мѣста, погода намъ благопріятствовала; мы видѣли великолѣпную природу, которая съ появленіемъ Тирольскихъ Альповъ до самаго спуска къ Веронѣ представлялась намъ во всей горной величественной своей дикости. День былъ прекрасный, когда мы, переправившись черезъ Бреннеръ, начали спускаться къ Италіи. Но̀ Италію мы увидѣли только тогда, когда (по близости знаменитаго селенія Риволи)

миновали два огромныхъ утеса, составляющіе какъ будто ворота Алпійскіе, черезъ которые вытекаетъ Адижъ на богатую равнину, гдѣ намъ открылась вся прелесть чудесной Итальянской природы. Черезъ Верону, Брешію, Бергамо прибыли мы въ Комо, гдѣ поселились въ красивой, весьма покойно устроенной виллѣ Franc. Его Высочество Наслѣдникъ, Князь Ливенъ, А. А. Кавелинъ, я, Юркевичъ и Енохинъ живемъ подъ одною кровлею; остальная часть нашего каравана помѣстилась по близости въ Villa Battaglia. Великій Князь началъ свое виноградное леченіе; но нельзя однако похвалиться здѣшнимъ виноградомъ; вообще нынѣшній годъ былъ для него неблагопріятенъ, и мы не рѣдко съ умиленіемъ вспоминаемъ о Крымѣ, который въ этомъ отношеніи былъ для насъ гостепріимнѣе Италіи. Погода стоитъ прекрасная, но кажется, что мы пріѣхали сюда уже поздно: начинаетъ быть чувствительна осень. Правда и то, что мы здѣсь въ самомъ холодномъ краю Италіи: въ переѣздъ нашъ изъ Бергамо въ Комо былъ день дождливый; послѣ обѣда дождь унялся, и горы, исчезавшія весь день въ туманѣ, къ вечеру, при въѣздѣ нашемъ въ Комо, открылись намъ съ вершинами покрытыми снѣгомъ. Италія встрѣтила Русскимъ привѣтствіемъ своего гостя, Наслѣдника Русской Имперіи. Съ тѣхъ поръ время опять хорошо; но въ горницахъ холоднѣе, нежели на воздухѣ, и надобно ожидать, что черезъ нѣсколько дней пребываніе въ Комо потеряетъ свою настоящую прелесть. Черезъ двѣ недѣли намъ надобно будетъ его оставить и, сообразуясь съ планомъ нашего путешествія, ѣхать на два мѣсяца въ Венецію. Потомъ черезъ Флоренцію мы поѣдемъ въ Римъ. Признаюсь, эти два мѣсяца пребыванія въ Венеціи (которая очень хороша по своему влажному воздуху для тѣхъ, кои *уже имѣютъ больную* грудь и весьма неудобна для тѣхъ, коихъ надобно *предохранить* отъ грудной болѣзни) пугаетъ меня за Великаго Князя. Планъ Его путешествія перемѣнился. Онъ посланъ въ Италію на зиму, чтобы воспользоваться ея теплымъ климатомъ, и долженъ самые холодные зимніе мѣсяцы провести въ самомъ холодномъ краю ея. Что будетъ Онъ дѣлать въ Венеціи въ продолженіе двухъ мѣсяцевъ? Въ три недѣли все достойное замѣчанія будетъ осмотрѣно. Чѣмъ наполнить остальныя пять недѣль? Поѣздокъ по окрестнымъ мѣстамъ дѣлать будетъ нельзя, ибо все замѣчательное по сосѣдству будетъ намъ уже знакомо (во время переѣзда сюда изъ Милана); да по близости и нѣтъ ничего особенно замѣчательнаго. Оставаться же въ городѣ безвыѣздно— скука насъ одолѣетъ: мы будемъ при-

нуждены сидѣть дома или медленно плавать по каналамъ въ гондолахъ, похожихъ на гробы, ибо въ Венеціи для пѣшеходства нѣтъ мѣста. Прелести же Венеціанскаго климата и разнообразныхъ ея окрестностей не вознаградятъ за эту скуку. Словомъ, эти пять недѣль будутъ совершенно потеряны. Они не будутъ соотвѣтствовать ни главной теперешней цѣли нашего путешествія въ Италію: *утвержденію здоровья Великаго Князя*, ни другой цѣли Его путешествія (которой также нельзя выпускать изъ виду) *Его образованію*. Что̀ же касается до путешествія Великаго Князя изъ Венеціи въ Римъ (съ $^1/_{13}$ Генваря), въ такомъ мѣсяцѣ, который здѣсь самый холодный и непріятный и въ который, по увѣренію знающихъ здѣшнюю сторону, весьма затруднительно переправляться черезъ Аппенинскія горы, то я рѣшительно боюсь, чтобы это путешествіе не испортило того, что̀ такъ счастливо было поправлено въ Эмсѣ. Въ Италіи нельзя думать о разъѣздахъ зимою. Какъ бы ни были прекрасны дни, но все каждый вечеръ надобно остановиться въ трактирѣ; а надобно знать Итальянскіе трактиры, чтобы понять, какъ они непріятны для путешественника въ зимнее время: огромныя горницы, какъ сараи, полы каменные, окна и двери не затворяются, печей нѣтъ, одни камины, которые не грѣютъ, а дымятся, и всюду гуляетъ на свободѣ вѣтеръ. На такихъ ночлегахъ и въ маленькой холодъ несравненно холоднѣе, нежели у насъ въ трескучіе морозы, которыхъ мы не чувствуемъ въ нашихъ хорошо устроенныхъ горницахъ. Какъ же можно поручиться, чтобы Великій Князь уберегся отъ простуды и чтобы съ Нимъ въ Италіи не сдѣлалось именно того, отъ чего мы хотимъ спасти его Итальянскимъ климатомъ? Однимъ словомъ, осмѣливаюсь сказать искренно, что назначеніе прожить два мѣсяца въ Венеціи совершенно парализируетъ наше путешествіе въ Италію и уничтожаетъ какъ главную цѣль его относительно здоровья Великаго Князя, такъ и другую цѣль относительно Его образованія. Еслибы, напротивъ, намъ было позволено покинуть Венецію не черезъ два мѣсяца, а черезъ три недѣли, то все устроилось бы наилучшимъ образомъ: мы провели бы тогда самые худшіе зимніе мѣсяцы на *одномъ* мѣстѣ, въ *тепломъ* климатѣ, не подвергаясь *опаснымъ неудобствамъ* зимнихъ переѣздовъ, переѣхали бы черезъ *Аппенины* не въ Генварѣ (когда они также затруднительны, какъ Альпы), а въ Декабрѣ (когда этотъ переѣздъ гораздо легче) и наконецъ избавились бы отъ *скуки*, которая ничѣмъ не лучше болѣзни, и *не потеряли* бы драгоцѣнныхъ пяти недѣль, а посвятили бы ихъ самымъ привле-

кательнымъ *занятіямъ*, которыхъ прелесть Великій Князь узналъ уже на опытѣ и которыя, конечно, оставили бы благодѣтельный слѣдъ на будущее время Его жизни. Смѣю быть увѣреннымъ, что, выражая искренно свое мнѣніе, я не навлеку на себя неблаговоленія всемилостивѣйшаго моего Государя, ни Вашего Императорскаго Величества. Болѣзнь и другія обстоятельства уже много испортили путешествіе Великаго Князя; это потеря на вѣки: нельзя вообразить, чтобы Онъ опять могъ объѣздить Европу. Воспользуемся же съ возможною *полнотою* хотя тѣмъ, что̀ намъ осталось. Весьма вѣроятно, что Великій Князь не воротится въ другой разъ въ Италію; пускай-же увидитъ Онъ ее такъ, какъ должно и возвратится изъ нея съ воспоминаніями живыми, а не утомленный скукою и быстротою безплодныхъ переѣздовъ.

Прибавлю нѣсколько словъ о нашей теперешней жизни въ Комо. Великій Князь (Котораго здоровый видъ порадовалъ бы Ваше Величество) усердно любуется прелестію здѣшнихъ окрестностей. Каждое утро, послѣ Своего винограднаго завтрака, Онъ ѣздитъ верхомъ. Въ двѣнадцать часовъ всѣ вмѣстѣ завтракаютъ; потомъ до пяти часовъ каждый занимается своимъ дѣломъ (Великій Князь хочетъ приняться на досугѣ за Италіанскій языкъ). Въ пять часовъ собираемся къ обѣду, и нашъ обѣдъ всегда довольно многолюдный, ибо здѣсь много Русскихъ: почти вся Эмская колонія перебралась въ Комо. Въ 8 часовъ вечера опять всѣ собираются, тутъ бываетъ и музыка. Комо не представляетъ никакихъ способовъ для вечернихъ удовольствій. Бродятъ однако слухи, что опера переселится сюда на время изъ Милана. Мы уже сдѣлали поѣздку на лодкѣ по озеру; видѣли живописную виллу Pliniana и, вышедъ на берегъ у villa d'Este, принадлежавшей королевѣ Каролинѣ, возвратились пѣшкомъ въ Комо. Хотимъ овладѣть пароходомъ, чтобы оплыть все озеро и побывать на главныхъ пунктахъ его береговъ. Потомъ собираемся въ Варезъ и оттуда на Lago Maggiore, чтобы заглянуть на острова Барромейскіе. Подробный отчетъ о нашемъ пребываніи въ Италіи будетъ со временемъ мною представленъ Ея Высочеству Великой Княжнѣ Маріи Николаевнѣ, Которая позволила мнѣ писать къ Ней и даже порадовала меня обѣщаніемъ иногда отвѣчать на мои письма.

Молю усердно Бога, чтобы сохранилъ драгоцѣнное здоровье Вашего Императорскаго Величества. Прошу продолженія Вашей ко мнѣ милости, которую почитаю драгоцѣннѣйшимъ благомъ моей жизни.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій

Комо.
1838. 8 Октября.

XV.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Великій Князь читалъ мнѣ нѣкоторыя мѣста изъ писемъ, полученныхъ Имъ отъ Государя Императора и отъ Вашего Величества и извѣстившихъ Его о нашемъ общемъ счастіи. Эта минута была одна изъ прекрасныхъ въ моей жизни. Я слушалъ моего милаго Великаго Князя со слезами и съ благодарностію къ Богу, Который, въ награду Вамъ за Ваше семейное счастіе (которое есть чистая добродѣтель, ибо основано на высокихъ качествахъ сердца и длится ненарушимо двадцать лѣтъ) посылаетъ такое же счастіе Вашимъ дѣтямъ. Я вѣрю, что оно будетъ также ненарушимо и долговременно; оно перейдетъ къ нимъ отъ Васъ, какъ святое преданіе и въ тоже время будетъ счастіемъ Россіи *). И такъ, по милости Божіей, судьба нашей Великой Княжны устроилась по Ея сердцу. Она не покинетъ ни роднаго семейнаго дома, ни другой семьи Своей, Россіи. Съ этимъ благомъ, драгоцѣннымъ Русской душѣ Ея, соединяется и другое: свободный выборъ сердца. Все чего можно для Нея желать исполнено въ эту первую рѣшительную минуту; да позволитъ Всевышній, чтобы эта минута распространилась на цѣлую жизнь. Какъ я радъ за нее. Такой душѣ, какова Ея, нужно *внутреннее* счастіе; оно Ее усовершенствуетъ, оно разовьетъ высокій Ея характеръ, который такъ наровнѣ съ Ея высокимъ званіемъ, что мнѣ, старѣйшему изъ ея знакомцевъ, лучше многихъ извѣстно. То, что Великій Князь читалъ мнѣ изъ письма Государя Императора, глубоко отозвалось въ моемъ сердцѣ. Было нѣсколько минутъ въ моей жизни, въ которыя мнѣ удалось видѣть Его, такъ сказать, *лицемъ къ лицу*, во всей человѣческой простотѣ Его: тогда душа моя наполнялась новою, живѣйшею къ Нему любовію, и я былъ счастливъ тѣмъ, что находилъ въ себѣ способность вполнѣ понимать Его. И теперь я такъ живо Его вообразилъ отцемъ, во всей красотѣ этаго слова. Я слышалъ эту сильную, твердую душу, выражающуюся съ удивительною нѣжностію— несравненно! Благослови Его Богъ на все будущее время, какъ благословлялъ доселѣ, и въ блестящіе, славные дни, и въ тяжелые дни испытанія! Счастливъ тотъ, кто знаетъ тайну внутренней жизни Его и Вашей; я отчасти имѣю это счастіе. Не смѣя обременять всемилостивѣйшаго Государя моего особеннымъ письмомъ моимъ, беру смѣлость просить Ваше Величество благоволить передать Ему

*) Говорится о бракѣ Ея Императорскаго Высочества Великой Княгини Маріи Николаевны съ герцогомъ Лейхтенбергскимъ.

П. Б.

вѣрноподданническое мое поздравленіе; смѣю быть увѣреннымъ, что Вы съ Своей стороны примете его отъ меня съ тою милостію, которая въ продолженіе двадцати лѣтъ всегда ко мнѣ была одинакова. Теперь остается намъ желать, чтобы тоже что̀ досталось въ удѣлъ Государю и Вамъ, дано было и нашему Великому Князю: Онъ, по чистой Своей душѣ, стоитъ счастія подобнаго Вашему; Онъ знаетъ ему цѣну; а Провидѣніе конечно пошлетъ его Ему, ибо оно любитъ и хранитъ Россію.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

Венеція.
1838. 12/24 Ноября.

XVI.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Радостное извѣстіе, привезенное намъ предпослѣднимъ курьеромъ, въ такое привело насъ волненіе, что мы, занятые мыслію о скорѣйшемъ возвращеніи въ Россію, выпустили изъ виду самое главное, и никому не пришло въ голову, когда составлялся послѣдній маршрутъ нашъ, подумать, что этотъ маршрутъ совершенно противорѣчитъ единственной цѣли пребыванія нашего въ Италіи. Къ счастію, время не ушло; подъѣхалъ другой курьеръ; мы успѣемъ объяснить все что̀ намъ нужно, и можемъ еще во̀ время получить необходимое намъ разрѣшеніе. Спѣшу представить свое мнѣніе на благоусмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества.

За чѣмъ мы въ Италіи? Конечно не за тѣмъ, чтобы только ее осматривать и переѣзжать съ мѣста на мѣсто. Въ первоначальномъ нашемъ планѣ Италіи совсѣмъ не было; намъ было назначено заглянуть на короткое время въ Ломбардію, и только. Вдругъ все перемѣнилось. Десять недѣль постояннаго кашля, который утомлялъ грудь Великаго Князя и съ которымъ едва сладили Эмскія воды, такъ испугали медиковъ, что они нашли необходимымъ *предохранить* Великаго Князя отъ *возобновленія* подобной болѣзни, которая въ Его лѣта могла бы ввергнуть Его въ крайнюю опасность, и Ему было назначено провести *всю зиму въ Италіи.* Слава Богу, въ настоящую минуту Великій Князь здоровъ совершенно; но причина, для которой Онъ посланъ въ Италію, *нисколько не измѣнилась,* и необходимость употребить величайшую осторожность для предохраненія Его отъ возобновленія опасной для Него болѣзни, слѣдственно необходимость провести, какъ было назначено, всю зиму въ Италіи, существуетъ во всей своей силѣ. А мы что̀ хотимъ дѣлать? Хотимъ покинуть указанный намъ теплый климатъ въ

концѣ нашего Генваря, чтобы пріѣхать въ Вѣну и прожить тамъ до послѣдней половины Февраля, и потомъ весь Мартъ, мѣсяцъ весенняго равноденствія, разливовъ, перемѣнчивой температуры, однимъ словомъ самый худшій мѣсяцъ во всѣхъ климатахъ, провести въ переѣздахъ съ мѣста на мѣсто и уже не въ Италіи, а по ту сторону горъ Альпійскихъ, и все подвигаясь къ Сѣверу: ибо въ началѣ Апрѣля мы только что покинемъ Голландію. Этого не дѣлаютъ и здоровые. Возможно ли подвергать Великаго Князя такой очевидной опасности? Время года, которое, по новому плану, должно будетъ Ему провести безпрестанно въ дорогѣ, таково, что Ему, по всей вѣроятности, не возможно будетъ избѣжать новой простуды, съ которою будетъ уже труднѣе сладить, нежели съ первою и которая можетъ остановить самое возвращеніе Его въ Россію. Можетъ этого и не быть; но это будетъ просто счастливый случай, на который считать не должно. И если перемѣна обстоятельствъ заставляетъ насъ сократить наше пребываніе заграницею и возвратиться ранѣе въ Петербургъ, то она нисколько неизмѣняетъ тѣхъ причинъ, которыя привели насъ въ Италію на цѣлую зиму. И такъ, если намъ для этого скорѣйшаго возращенія надобно что нибудь выключить изъ своего маршрута, то ужъ конечно не Италію, а Англію. Я прибавилъ бы и Голландію. И это тѣмъ болѣе былобы выгодно, что мы, по новому расположенію, должны пробыть въ Англіи два только мѣсяца, можетъ быть и менѣе. Это такъ мало, что въ Европѣ не поймутъ, для чего мы путешествуемъ. По прежнему плану, мы имѣли для Англіи три мѣсяца; менѣе, кажется, не возможно; не стоитъ труда и посѣщать ее, если не имѣть нужнаго досуга для ея обозрѣнія. Тоже скажу и о Голландіи: она стоитъ по крайней мѣрѣ мѣсяца пребыванія. Мы и такъ уже слишкомъ быстро путешествуемъ. Многое нравится Великому Князю, но Онъ часто долженъ чувствовать большую усталость, будучи принужденъ спѣшить, видѣть бездну предметовъ, которые мелькаютъ передъ Нимъ, какъ тѣни и которые наконецъ могутъ такъ перемѣшаться въ Его памяти, что отъ всего видѣннаго останется одно смутное впечатлѣніе, безъ всякой дѣйствительной пользы. Если же теперь исключить Англію (на которую послѣ можно было бы посвятить, въ благопріятное время года, три мѣсяца, и которую тогда Великій Князь осмотрѣлъ бы не съ утомленнымъ, а съ свѣжимъ и опытнымъ вниманіемъ) то мы имѣлибы болѣе времени для Вѣны (которую также увидѣли бы въ лучшее для пребыванія въ ней время года) и даже могли бы скорѣе возвратиться въ Россію, и такимъ образомъ не только бы главная

теперешняя цѣль наша, сохраненіе здоровья Великаго Князя, была совершенно достигнута, но и цѣль Его путешествія была бы болѣе исполнена.

Теперь у меня на душѣ спокойно. Я выразилъ все, что меня крѣпко тревожило въ послѣдніе дни, и мы *вд время* можемъ получить высочайшее разрѣшеніе, столь важное для нашего будущаго. Осмѣливаюсь просить Ваше Императорское Величество представить письмо мое Государю Императору, если найдете, что оно достойно Его вниманія. Впрочемъ А. А. Кавелинъ писалъ о томъ-же къ Его Величеству.

Завтра мы покидаемъ Венецію, прелестную, чудную всѣмъ тѣмъ, что въ ней есть, и еще болѣе тѣмъ, что въ ней было. Но прелесть ея существуетъ для меня еще болѣе въ воображеніи, ибо во все почти время нашего здѣсь пребыванія была пасмурная, дождливая погода; мы даже видѣли снѣгъ. Мы покидаемъ Венецію *вд время*, хотя съ сожалѣніемъ, ибо весьма пріятно обжились на мѣстѣ и на опытѣ узнали, какъ пріятно на досугѣ осматривать любопытное. Государыня Великая Княжна Марія Николаевна получитъ въ свое время мое донесеніе о bella Venezia; черезъ десять дней мы будемъ въ Римѣ.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Венеція 21 Ноября / 3 Декабря 1838.

XVII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Я ожидалъ съ болѣзненнымъ безпокойствомъ прибытія послѣдняго курьера, ибо уже въ Минхенѣ узналъ о болѣзни Вашего Императорскаго Величества. Слава Богу, онъ привезъ намъ утѣшительныя вѣсти, и на душѣ стало опять свѣтлѣе. Всякой подобный случай, который пробуждаетъ въ душѣ безпокойство на счетъ Васъ, въ тоже время ей снова открываетъ всю ея къ Вамъ привязанность и даетъ ей во всей живости чувствовать, какъ Вы драгоцѣнны и необходимы для нашего счастія, общаго и частнаго. Желалъ бы, чтобы это наше чувство было поболѣе въ памяти у Вашего Величества: тогда конечно Вы болѣе заботились бы о Себѣ и скупились бы расточать Свое здоровье, наше общее сокровище.

Наше путешествіе вообще идетъ благополучно. Это значитъ, что здоровье Великаго Князя постоянно хорошо, что дороги, не смотря на время года, сносны и дозволяютъ намъ строго держаться маршрута, что экипажи не ломаются и что сидящіе въ нихъ цѣлы. О главномъ же, то есть о самомъ путешествіи, говорить нечего; мы не путешествуемъ, а скачемъ, ибо въ настоящее время года другаго и дѣлать нечего; останавливаемся только для ночлеговъ; ни на что доро-

гою не глядимъ, ибо ни на что и глядѣть не хочется: или холодъ, или снѣгъ, или дождь дорогою; а въ городахъ сверхъ того немногіе часы, посвященные пребыванію въ нихъ, задушены представленіями, балами, однимъ словомъ всѣмъ тѣмъ, что̀ можно было бы видѣть и не покидая Петербурга; самые же осмотры такъ быстры, что нѣтъ отъ нихъ ни удовольствія, ни пользы: нѣтъ времени одуматься и побыть съ собою на просторѣ. Мы бросили весну за Альпами и скачемъ отъ нея безъ памяти на Сѣверъ. Ей не догнать насъ до самой Гаги, а тамъ совершенно утопимъ ее въ Нидерландскихъ туманахъ. Дай только Богъ, чтобы она не вздумала отомстить намъ лихорадкою. За то съ другой стороны любо поглядѣть на нашего Великаго Князя. Его прекрасная, благородная природа привлекаетъ къ Нему всѣ сердца, и конечно повсюду послѣ Него останется самое свѣтлое воспоминаніе. Сколько могу судить по тому, что̀ удается слышать, то всюду произвелъ Онъ *одинакое* впечатлѣніе: Его *полюбили* и отдали справедливость тѣмъ качествамъ, которыя Онъ *подлинно* имѣетъ, Его чистому сердцу, Его здравому уму и тому достоинству, которое Онъ непринужденно и самымъ привлекательнымъ образомъ сохраняетъ. Онъ нравится тѣмъ, что̀ *сближаетъ* Его съ другими (Своею любезною привѣтливостію) и тѣмъ, что всякаго заставляетъ безъ усилія наблюдать необходимое съ нимъ *разстояніе*, признавая въ Немъ добровольно что-то созданное для высшаго разряда. Наша жизнь такъ тревожна, что мнѣ весьма рѣдко удается быть съ Нимъ вмѣстѣ глазъ на глазъ, на досугѣ; но въ свободныя минуты довѣренности, въ минуты братской встрѣчи сердца съ сердцемъ, я люблю Его невыразимо и чувствую, что принадлежу Ему вполнѣ. Но что̀ дѣлается *теперь* въ Его сердцѣ, я не знаю. Разумѣется, не позволю себѣ никакого вопроса: это для меня святыня, къ которой прикасаться не смѣю. Да благословитъ Богъ ту минуту, въ которую выборъ сердца рѣшитъ судьбу Его жизни. Полагаю, что въ своемъ письмѣ къ Вашему Величеству Онъ скажетъ, что̀ произвело его пребываніе въ Карлсру. Не могу однако не замѣтить, что въ тѣ два дни, которые мы здѣсь провели въ тревогѣ развлеченій всякаго рода, нельзя было имѣть досуга для какого нибудь рѣшительнаго чувства; напротивъ, впечатлѣніе должно было скорѣе произойти неблагопріятное, ибо оно не могло быть непринужденнымъ.

Въ Штутгардѣ узналъ я о сердечной тяжкой потерѣ Вашей; хотя Вы и ожидали ея, но она Васъ должна была поразить, какъ неожиданная. И для меня это есть потеря роднаго

друга. Ни съ кѣмъ на свѣтѣ не было такъ пріятно и такъ легко быть искреннимъ, какъ съ нашею доброю, несравненною Вильдерметъ (*). Это была самая высокая и самая простая душа. Какое утѣшеніе для Вашего Величества, что Вы ее могли навѣстить и этимъ послѣднимъ свиданіемъ въ жизни порадовать остальные, болѣзненные дни ея. Во всю жизнь свою сохраню о ней благодарное воспоминаніе; ибо всѣ минуты, которыя провелъ я вмѣстѣ съ нею, были для меня не только пріятны, но и благодѣтельны. Такого рода потери, такъ сказать, раззоряютъ жизнь. Счастливъ тотъ, кто можетъ сносить ихъ въ кругу роднаго семейства; но худо одинокому: онъ мало по малу становится глухонѣмымъ посреди общества.

Завтра въ 8 часовъ утра мы отправляемся изъ Карлсру и черезъ недѣлю будемъ въ Гагѣ. Хотя намъ осталось еще цѣлые три мѣсяца странствовать, но эти мѣсяцы пройдутъ быстро. Дай намъ Богъ найти нашего Царя и все Его семейство въ достойномъ Ихъ благоденствіи.

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
В. Жуковскій.

Карлсру,
1839, Марта 12/24.

(*) Воспитательница Государыни Императрицы Александры Өеодоровны. *П. Б.*

XVIII.

Всемилостивѣйшая Государыня!

Вчера по утру, когда я писалъ къ Вашему Императорскому Величеству, мнѣ и въ умъ не входило, чтобы слова мои были пророчествомъ, которому надлежало такъ скоро исполниться. *Благослови Богъ выборъ сердца, который долженъ рѣшить судьбу Его жизни,* стояло въ томъ письмѣ, и черезъ нѣсколько часовъ все рѣшилось. Гдѣ мы устроивали по своему, тамъ Провидѣніе готовило Свое. Гдѣ мы искали, тамъ не нашлось. Гдѣ не ожидали, тамъ встрѣтилось само собою. Мы въѣхали въ Дармштадтъ, еще почти не зная, увидитъ ли Великій Князь гросъ-герцога. Ему этого весьма не хотѣлось: Онъ боялся скучнаго этикетнаго вечера и хотѣлъ отправиться прямо въ Майнцъ, но Его уговорилъ Кавелинъ остановиться въ Дармштатѣ, на что Онъ съ большимъ нежеланіемъ наконецъ согласился. Черезъ нѣсколько минутъ по пріѣздѣ нашемъ явился самъ гросъ-герцогъ и предложилъ Великому Князю ѣхать въ театръ. Съ Великимъ Княземъ отправился графъ Орловъ съ нѣкоторыми изъ свиты; другіе, въ томъ числѣ и я, остались, ибо нельзя было успѣть одѣться. Кавелинъ уѣхалъ впередъ въ Майнцъ; словомъ, этотъ импровизированный праздникъ Дармштатскій казался всѣмъ однимъ лиш-

нимъ эпизодомъ, который былъ долженъ только надоѣсть и наскучить. На другой день (ибо Великій Князь возвратился домой поздно), я узналъ о случившемся ввечеру наканунѣ (о чемъ Онъ Самъ представитъ подробное описаніе) и рвалъ на себѣ волосы съ горя, что не былъ при Немъ въ эту минуту,—такова моя судьба! Множество подобныхъ минутъ, которыя называю главными, лучшими въ жизни, мнѣ не достались (*). Но дѣло не о томъ. У меня сердце теперь такъ полно! Мнѣ кажется, что Богъ сдѣлалъ Свое, и всѣ души молятся о будущемъ счастіи нашего ангела. Цѣль нашего путешествія достигнута, и впереди мнѣ все улыбается. Принимаю это ясное чувство души за предчувствіе, за увѣреніе, что сдѣлалось *то, чему быть* надлежало. Я предложилъ было Великому Князю вдругъ занемочь опасно, чтобы доставить Ему придирку остановиться, *изъ любви ко линѣ,* дни на три въ Дармштатѣ; но то, на что̀ рѣшился Онъ конечно лучше, ибо Онъ и *въ дѣлѣ сердца* предпочелъ дождаться того, что̀ будетъ рѣшено Государемъ и слѣдовать Своему чувству тогда только, когда оно будетъ согласно съ одобреніемъ Вашимъ. Повторяю опять сказанное вчера: *Благослови Богъ выборъ сердца, который рѣшитъ судьбу Его жизни;* прибавлю: *благослови Его тѣмъ благословеніемъ, которое я нѣкогда далъ Отцу Его при томъ выборѣ, въ которомъ нашелъ Онъ и Свое счастіе и счастіе Россіи.*

Вашего Императорскаго Величества
вѣрноподданный
Жуковскій.

14/26 Марта, 1839.

(*) Изъ такихъ минутъ въ жизни Жуковскаго намъ извѣстны: кончины Марьи Андреевны Мойеръ въ 1823 году и Карамзина въ 1826 году. *П. Б.*

ПАМЯТЬ О 1812 ГОДѢ.

Немного осталось людей, которые бы лично помнили о происшествіяхъ 1812 года. По сему случаю многіе изъ настоящихъ моихъ пріятелей убѣждали меня, какъ бывшаго того времени свидѣтеля, написать то, что̀ я могъ видѣть или слышать о происходившемъ тогда. Отговаривался я отъ того тѣмъ, что дабы описывать теперь о происшествіяхъ, которымъ минуло 62 года, надобно быть одарену хорошею памятью, которой я похвастаться не могу, писать же непослѣдовательно одно за другимъ не будетъ интересно; при томъ мнѣ ли писать на 86 году возраста, тогда какъ въ сіи годы и способные люди перестаютъ уже заниматься какою бы то ни было работою? Казалось бы, должно съ сими справедливыми отговорками согласиться; но многіе возражали мнѣ: что̀ за бѣда въ томъ, если вы напишете некрасно-рѣчиво и непослѣдовательно; все таки найдется много любопытнаго. Въ юности моей мнѣ всегда внушали, что послушаніе спасительно, а упрямство не только безполезно, но и вредно; то, вспомнивъ сіе правило, повинуюсь требованію желающихъ и стану писать, какъ умѣю.

Начинаю съ 1811 года. Не помню, чтобы когда нибудь такъ много было увеселеній въ Москвѣ, какъ въ сіе время. Кромѣ назначенныхъ дней въ недѣлю, какъ то по Четвергамъ у графа Льва Кириловича Разумовскаго, по Пятницамъ у Степана Степановича Апраксина, по Воскресеньямъ у Ивана Петровича Архарова, остальные дни не оставлялись праздными: или у Марьи Ивановны Корсаковой, или у князь Ѳедора Сергѣевича Голицына, или у Нелединскихъ, или у графа Ѳедора Андреевича Толстаго, или у Прасковьи Николаевны Бутурлиной, были балы. Сверхъ того, сколько давалось представленій на театрѣ прибывшими лучшими Французскими актерами, и знаменитыми артистами танцовщиками и танцовщицами! Давались балеты; словомъ сказать, Москва вскружилась и нисколько не подозрѣвала, что все это было предшествіемъ тѣхъ тучь, которыя скоплялись надъ Россіею, подобно тому какъ послѣ свѣтлаго и знойнаго дня разражается сильная гроза. Никогда не былъ я страстнымъ охотникомъ до подобныхъ увеселеній, но, живя въ томъ обществѣ, никогда не отказывался принимать въ нихъ участіе, по пословицѣ извѣстной: нарекшись груздемъ, полѣзай въ кузовъ.

Въ концѣ того же года, отправился я вмѣстѣ съ братомъ Павломъ въ Петербургъ, гдѣ отыскали мы добраго и хорошо знакомаго намъ Николая Мартьяновича Сипягина, служившаго въ лейбгвардіи Семеновскомъ полку и бывшаго флигель-адъютантомъ Императора, который къ нему тогда былъ очень милостивъ, такъ что не проходило дня, чтобы Сипягинъ къ нему не являлся. Онъ намъ былъ очень радъ и, желая насъ угостить, пригласилъ на обѣдъ съ полковою музыкою, оставаясь съ нами все тѣмъ же, какъ и прежде былъ. Посѣщая его неоднократно, разговорился я съ нимъ, что хотѣлось бы мнѣ гражданскую службу перемѣнить на военную и желалось бы поступить именно въ Семеновскій полкъ. На сіе Сипягинъ отвѣчалъ мнѣ, что при содѣйствіи его очень можно сіе сдѣлать, только совѣтовалъ мнѣ, возвратясь въ Москву, попросить дозволенія моей матушки и его о томъ увѣдомить, что̀ мною и было исполнено. Просилъ я его увѣдомить меня, не потребуется ли отъ меня экзамена, и какого именно? Отъ 15 Февраля 1812 года

извѣстилъ онъ меня, что такъ какъ я не вновь вступаю, а перехожу изъ одной службы въ другую *), то никакого экзамена отъ меня не потребуется, что квартиру буду я имѣть казенную въ казармахъ и буду имѣть деньщика. Кажется, оставалось бы только воспользоваться его готовностію все сдѣлать для меня, какъ вдругъ узнаю я, что гвардіи повелѣвается выступить въ походъ. Буря на западѣ начинала разыгрываться не на шутку. Въ сіе время Наполеонъ съ сильною арміею, со всѣми почти Европейскими народами, приближался уже къ границамъ Россіи, а нашъ Государь находился при лагерѣ близъ Полоцка, гдѣ Іюля 6-го изданъ имъ былъ манифестъ, въ коемъ между прочимъ находились сіи слова: «Непріятель идетъ разорять любезное Отечество наше. Не можемъ мы оставить безъ предваренія о сей угрожающей опасности, да не возникнетъ изъ неосторожности нашей преимущества врагу. Первѣе обращаемся мы къ древней столицѣ предковъ нашихъ, Москвѣ. Она всегда была главою прочихъ городовъ Россійскихъ; она изливала всегда изъ нѣдръ своихъ смертоносную на враговъ силу; по примѣру ея, изъ всѣхъ прочихъ окрестностей текли къ ней, на подобіе крови къ сердцу, сыны Отечества для защищенія онаго. Мы не умедлимъ сами стать посреди народа своего въ сей столицѣ и въ древнихъ государства нашего мѣстахъ, для совѣщанія и руководствованія всѣми нашими ополченіями, какъ нынѣ преграждающими пути врагу, такъ и вновь устрояемыми на пораженіе онаго вездѣ, гдѣ только появится. Да обратится погибель, въ которую мнитъ онъ низринуть насъ, на главу его, и освобожденная отъ рабства Европа да возвеличитъ имя Россіи».

По полученіи таковаго манифеста, какъ можно было не думать о своемъ вооруженіи? Обѣщаніе Государя стать посреди своего народа исполнилось 11 числа Іюля. Это былъ день имянинъ матушкиныхъ, и по сему случаю собралось у насъ нѣсколько гостей, въ числѣ которыхъ была и Мавра Ивановна Приклонская (сестра Якова Ивановича Булгакова). Братъ мой откуда-то возвратился домой и сказалъ, что Французы черезъ недѣлю будутъ въ Москву. Съ Приклонскою отъ этихъ словъ сдѣлалась истерика, и она могла только кричать: воды, воды поскорѣе, и только вымолвить, что ее душитъ. Она развязала свой чепецъ и говоритъ, что ее душитъ, и что братъ мой ее уморилъ. Братъ началъ передъ нею извиняться въ томъ, что онъ такъ неосторожно поступилъ, прибавя къ тому, что сказалъ только то, что̀ говорятъ въ Москвѣ и что̀ не можно вѣрить всему, что̀ говорятъ. Не знаю отъ чего, отъ держимаго ли въ одной рукѣ ею стакана съ водою, а въ другой своего чепца, или отъ успокоительныхъ словъ моего брата, только истерика миновалась, и она, приблизясь къ имянинной трапезѣ, кушала не съ меньшимъ аппетитомъ, какъ и прочіе.

На другой день, то есть 12 числа, назначенъ былъ выходъ Государя въ Успенскій Соборъ. Съ ранняго утра Кремль наполнился безчисленнымъ множествомъ народа, такъ что крыши покрыты были людьми, какъ говорится, что яблоку негдѣ было упасть. Я не побоялся тѣсноты и довольно искусно пробрался къ самымъ южнымъ дверямъ Собора, въ которыя долженъ былъ вступить Государь, для слушанія благодарнаго молебствія по случаю только что заключеннаго мира съ Турціею, столь благопріятнаго для сего времени. Во время шествія Государя изъ дворца въ Соборъ, не умолкали крики, смѣшанные со звономъ всѣхъ колоколовъ. Мнѣ посчастливилось какъ-то помѣститься близко Государя у дверей. За семь мѣсяцовъ до сего видѣлъ я его совершеннымъ красавцемъ, теперь же увидѣлъ его совершенно загорѣвшимъ, исхудавшимъ и съ физіономіею печальною.

*) Авторъ служилъ до того времени въ Московскомъ Архивѣ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. *П. Б.*

Когда онъ приблизился къ дверямъ Собора, преосвященный Августинъ съ крестомъ встрѣтилъ его краснорѣчивымъ привѣтствіемъ. Государь вошелъ въ Соборъ съ наполненными слезъ глазами. Преосвященный тогда же украшенъ былъ Александровскою лентою.

По окончаніи молебствія, Государь изволилъ отправиться въ Слободской дворецъ, куда за нимъ послѣдовали представители всѣхъ сословій, гдѣ и начались пожертвованія: дворянство предложило десятаго человѣка со ста душъ, купцы крупными суммами, и потекли милліоны рублей. Демидовъ Николай Никитичъ и графъ Мамоновъ обязались на свой коштъ собрать и содержать два полка. Надъ Московскимъ ополченіемъ назначенъ былъ начальникомъ графъ Ираклій Ивановичъ Марковъ, и все быстро потекло и закипѣло. Тогда и я по поданному прошенію изъ прежней службы вмѣстѣ съ графомъ Николаемъ Алексѣевичемъ Шереметевымъ были уволены и поступили въ Демидовской полкъ, бывъ переименованы поручиками съ ношеніемъ общаго армейскаго мундира съ золотыми эполетами. Мнѣ велѣно было находиться при Демидовѣ, полковникомъ же при полку назначенъ былъ Александръ Васильевичъ Аргамаковъ, а маіорами Петръ Ивановичъ Нейдгардъ и Петръ Львовичъ Демидовъ. Начался пріемъ ратниковъ, которыхъ скоро обмундировали въ казакины изъ простаго сукна съ шапками, украшенными крестами мѣдными и помѣстили ихъ въ Спасскихъ казармахъ, обучали маршировать съ оборотами и разнымъ порядкамъ.

Въ такихъ приготовленіяхъ прошелъ цѣлый мѣсяцъ. Извѣстія изъ арміи получались несовсѣмъ благопріятныя: наши войска постоянно отступали, а Французскія во внутренность Россіи все далѣе углублялись съ мечемъ и огнемъ, все сожигая и опустошая, что̀ приводило всѣхъ въ уныніе и ужасъ. Нѣкоторые на отступленіе наше начинали уже и роптать, а не вѣдали и не понимали того, съ какою мудрою цѣлію главнокомандующій Барклай де Толли дѣйствовалъ. Онъ заманивалъ непріятеля все далѣе, избѣгая генеральныхъ сраженій, потому что Французскія силы были гораздо многочисленнѣе нашихъ; слѣдовательно мы, проигравъ одно или два сраженія, должны бы были имъ покориться, тогда какъ мы отступали, и у насъ еще оставалось въ надеждѣ, что вновь формирующіеся резервы во Владимірской губерніи могли подкрѣпить наши силы.

Наконецъ услыхали мы, что 6 Августа и Смоленскъ послѣ довольно сильнаго сопротивленія былъ уступленъ непріятелю. Въ семъ сраженіи былъ убитъ двоюродный мой братъ Александръ Ивановичъ Евреиновъ, служившій въ лейбъ-гвардіи, о которомъ, любя его, я горевалъ.

Жители же Москвы, по крайней мѣрѣ, большая часть изъ нихъ, полагаясь на успокоительныя афиши, издававшіяся главнокомандующимъ въ Москвѣ графомъ Ростопчинымъ, не спѣшили еще выѣзжать, а только, съѣзжаясь другъ къ другу, совѣщались выѣзжать или ждать еще чего нибудь что̀ послѣдуетъ и куда ѣхать, въ случаѣ крайности. Если бы подумали о семъ ранѣе, то конечно могли все съ собою вывезти; но когда подходило уже дѣло къ концу, то не находили и лошадей для сего. Замѣчено мною было, что во всѣ ночи, которыя въ то время были свѣтлыя, тянулись большіе обозы, на которыхъ начали вывозить сокровища, ризницы и царскія драгоцѣнности, также достопамятныя бумаги изъ Архива Иностранныхъ Дѣлъ. Однѣ отправлены были въ Вологду, другія въ Нижній Новгородъ. Между тѣмъ не было замѣтно, чтобы Москва пустѣла, какъ будто ничего не было особенно опаснаго, близкаго. Примѣтна только была какая-то суета на улицахъ.

Приблизилась и половина Августа. Тогда Московскому ополченію повелѣно было выступить изъ Москвы. Всѣ мы собраны

были на улицѣ противъ Спасскихъ казармъ и должны были дожидаться прибытія къ намъ преосвященнаго Августина, который, по прибытіи къ намъ, отправился въ близь находящуюся тутъ церковь именуемую Спаса что во Спасской, взялъ оттуда хоругвь, возвратился къ намъ, отслужилъ молебствіе съ водоосвященіемъ, обошелъ всѣ ряды, окроплялъ всѣхъ святою водою, произнося: «благодать святаго Духа да будетъ съ вами», вручилъ ополченію сію хоругвь и въ напутствіе сказалъ рѣчь, каковыя онъ говорить имѣлъ особенный даръ. Народу было, насъ провожавшаго, несчетное множество, и мы перемѣняясь несли хоругвь сію чрезъ всю Москву до Драгомиловской заставы (хоругвь сія прострѣленная до сихъ поръ сохраняется въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ). Пройдя нѣсколько верстъ за заставу, мы остановились лагеремъ въ палаткахъ. Со мною вмѣстѣ находились молодой очень офицеръ Флегонтъ Николаевичъ Жеребцовъ и находившійся при мнѣ человѣкъ Николай Ѳедоровъ. Не помню, сколько мы тутъ простояли; но знаю, что вскорѣ велѣно намъ приближаться къ селу Бородину, въ которомъ ожидала всѣхъ кровавая битва. Позиція сія была избрана новоприбывшимъ главнокомандующимъ графомъ Михаиломъ Иларіоновичемъ Кутузовымъ.

23 Августа приблизили и насъ къ тому мѣсту, гдѣ должна была разыгрываться страшная сцена. Встрѣтивъ въ небольшомъ лѣску какого-то полковаго протоіерея, по имени Василія, просилъ я его меня исповѣдать, что онъ немедленно и исполнилъ. 24 и 25 числъ происходила по мѣстамъ большая перестрѣлка, какъ будто служившая пріуготовленіемъ къ великому сраженію. 26 же числа Августа, съ разсвѣтомъ дня, открылся какъ бы самый адъ съ его ужасами. День сей можно назвать днемъ ужаса и смерти. Съ самаго начала его до конца ни на секунду не умолкали, и безпрестанно усиливались громы. Подробности сего сраженія описывать трудно. Желающіе знать о томъ могутъ обратиться къ военнымъ исторіямъ Михайловскаго-Данилевскаго или г. Богдановича, но и тамъ встрѣтятъ противорѣчія нѣкоторыя, по не совсѣмъ вѣрнымъ показаніямъ, отъ находившихся въ разныхъ мѣстностяхъ. О днѣ семъ можно только сказать, что онъ представлялъ какой-то смѣшанный хаосъ: кромѣ дыма все затемнявшаго, шума отъ командованія и стона раненыхъ, при не престававшихъ ударахъ, мудрено было что нибудь понять. Только и извѣстнымъ дѣлалось что о переходящихъ батареяхъ изъ рукъ въ руки. Дрались всѣ на смерть, какъ разъяренные львы. Только и слышно было о смертельно раненыхъ генералахъ или убитыхъ. Изъ числа знакомыхъ мнѣ офицеровъ были убиты князь Грузинскій, Римской-Корсаковъ, а о прочихъ уже не помню. Безпрестанно встрѣчались ведомые или везомые, кто безъ руки, кто безъ ноги, или обезображенные, покрытые кровію, стонущіе отъ боли и изнеможенія. Ополченіе въ сей день принесло немалую пользу, замѣняя много настоящихъ солдатъ, которые безъ того были бы отвлекаемы отъ своего дѣла. Поле все было усыпано ядрами и убитыми.

Лишь при наступленіи благодѣтельной ночи, начали удары ослабѣвать, и наконецъ все умолкло. Потеря людей съ обѣихъ сторонъ была ужасная, о каковой сдѣлалось извѣстно въ послѣдствіи: не досчитывалось у насъ 60 тысячъ человѣкъ, у непріятелей не меньше, если не болѣе. Кто въ семъ дѣлѣ остался побѣдителемъ, сказать трудно. Одно только то, что за нами осталось мѣсто, на которомъ происходило сраженіе, а Французы должны были отступить, доказываетъ, что не мы были побѣждены.

По краткомъ отдыхѣ, войска Наполеона двинулись къ Москвѣ, а наши войска къ ней же начали отступать, къ которой 31 числа Августа и приблизились, остановясь не далеко отъ самой заставы. Тутъ было

сдѣлано новое распоряженіе, по случаю множества убитыхъ армейскихъ офицеровъ, пополнять сіи полки служившими въ ополченіи офицерами, и я прикомандированъ былъ въ 27-ю дивизію храбрѣйшаго дивизіоннаго начальника Невѣровскаго, въ 49 егерскій полкъ; товарищъ же мой Жеребцовъ поступилъ въ 5-й егерскій полкъ (его я послѣ уже не видалъ: вѣроятно, онъ въ послѣдствіи былъ убитъ). По прибытіи нашемъ къ Москвѣ, просилъ я дозволенія у командующаго полкомъ полковника Кологриваго отлучиться на однѣ сутки въ Москву, чтобы узнать о матушкѣ и о всѣхъ своихъ, гдѣ они находятся, и былъ отпущенъ 1-го Сентября. Проходя пѣшкомъ черезъ Москву, я ничего болѣе не встрѣчалъ кромѣ безпорядка и безобразія. Кабаки уже начали разбивать. Помню одного человѣка выносившаго изъ кабака нѣсколько штофовъ, и чтобы ихъ болѣе захватить, онъ ими унизалъ себѣ всѣ пальцы; другой, встрѣтившійся съ нимъ, началъ ихъ отнимать; первый, желая защититься и не отдать своей добычи, штофами размахнулся по его лицу: тогда вино, смѣшанное съ кровію, полилось. Чѣмъ эта сцена кончилась, мнѣ не извѣстно, потому что я спѣшилъ къ своей цѣли. Прибывъ въ домъ, который мы занимали близь Сухаревой башни, я его нашелъ совершенно пустымъ, но узналъ, что хозяинъ дома, тайный совѣтникъ Николай Симоновичъ Лаптевъ, который занималъ другой этажъ этого дома, еще тутъ находится. Я тотчасъ къ нему отправился, чтобы узнать о матушкѣ, когда и куда она выѣхала, и Лаптевъ сказалъ мнѣ, что матушка еще 24 числа выѣхала и пребываетъ до сихъ поръ на Пехрѣ, на 16 верстѣ отъ Москвы (по Владимірской дорогѣ) въ домѣ, принадлежавшемъ князю Михаилу Петровичу Голицыну, прибавивъ къ тому: «Не знаю, зачѣмъ матушка поторопилась такъ уѣзжать; мы въ одно время успѣли бы выѣхать, когда бы это понадобилось». При семъ сказалъ я ему, что мнѣ бы очень желалось повидаться съ матушкою, но нахожусь въ большомъ затрудненіи, потому что въ настоящее время ни за что нельзя найдти лошади, чтобы къ ней съѣздить, что если бы онъ могъ дать свою лошадь, то много бы меня одолжилъ, на что онъ и изъявилъ свое согласіе. И такъ я отправился въ туже минуту на Пехру. Не нужно сказывать, сколь много пріѣздомъ моимъ доставилъ я радости матушкѣ и всѣмъ своимъ, потому что, не слыхавъ ничего обо мнѣ, почитали меня убитымъ. Ночь вся прошла въ разспросахъ и разговорахъ; а какъ на другой день рано надобно мнѣ было обратно возвращаться къ своему полку, то, не успѣвъ отдохнуть, отправился я въ Москву. Матушку увѣрилъ я, что она преспокойно можетъ оставаться тутъ, что всѣ увѣрены, что Москву не отдадутъ, а если бы это и случилось, то и тогда можно успѣть выѣхать. На возвратномъ моемъ пути я встрѣтилъ множество экипажей выѣзжающихъ и не представлялъ себѣ ничего худаго. Проѣхавъ далѣе, встрѣтилъ я и всю пожарную команду съ инструментами, выѣзжавшую изъ Москвы. И тутъ мнѣ не пришло въ голову, что ее вывозятъ для того, что рѣшено отдать непріятелю Москву, каковое рѣшеніе послѣдовало уже послѣ выѣзда моего изъ полка.

И такъ возвратился я въ Москву и пріѣхалъ въ тотъ домъ, который мы занимали, гдѣ увидѣлъ я стараго нашего кучера Илью. По усердію своему онъ вздумалъ замазывать свѣжею глиною подвалъ, въ который сложены были разныя вещи. Тогда сказалъ я ему: «Можно ли что глупѣе выдумать, что ты вздумалъ? Всякой пойметъ, что тутъ навѣрно что нибудь спрятано: эта-то свѣжая глина и укажетъ на то». Но на дѣлѣ оказалось, что иногда счастіе бываетъ лучше разсудка; вѣдь подвалъ-то уцѣлѣлъ, и все въ немъ оказалось невредимымъ, и вотъ отчего: нижній этажъ

дома, въ которомъ наши люди помѣщались, былъ со сводами, и когда домъ загорѣлся, то внутренность вся повалилась и засыпала сводъ, и подвалъ сохранился со всѣмъ, въ немъ находившимся. Послѣ разговора съ кучеромъ, зашелъ я къ Николаю Симоновичу, чтобы поблагодарить его за одолженіе, которое онъ мнѣ сдѣлалъ и просилъ его вновь меня одолжить, дозволивъ на его же лошади доѣхать до мѣста, гдѣ полкъ нашъ стоялъ. И въ семъ случаѣ онъ мнѣ не отказалъ. Простясь съ нимъ, я могъ только доѣхать до Драгомиловскаго моста, чрезъ который проѣздъ былъ уже прекращенъ: онъ весь былъ загроможденъ пушками и пороховыми ящиками, такъ что и пѣшему съ трудомъ надобно было пробираться. И такъ пошелъ я пѣшкомъ до заставы, возлѣ которой встрѣтилъ коротко знакомаго мнѣ генерала Александра Ивановича Грессера, который, увидя меня, спросилъ меня, куда я отправляюсь, и когда я ему сказалъ, что иду къ тому полку, изъ котораго вчера былъ отпущенъ, то сказалъ онъ мнѣ, что не совѣтуетъ мнѣ туда идти, потому что я его тамъ не найду. Я просилъ его объяснить мнѣ, что все сіе значитъ? Онъ только пожалъ плечами и отвѣчалъ мнѣ, что онъ самъ ничего не понимаетъ, что такое дѣлается. И какъ я никакого удовлетворенія отъ него не получилъ и пожелалъ узнать что нибудь подробнѣе, то рѣшился пойдти за заставу и встрѣтилъ тамъ кого-то, который мнѣ сказалъ: «Вы можетъ, думаете, что это наши войска? Нѣтъ, это Французскія колонны, которыя сюда приближаются.» Тогда надобно было уже возвращаться въ Москву, въ которой примѣтно было одно смятеніе.

Преосвященный Августинъ за нѣсколько только часовъ до вступленія непріятелей успѣлъ выѣхать изъ Москвы; взявъ съ собою иконы Божіей Матери Владимірской, находящейся въ Московскомъ Успенскомъ Соборѣ и Иверскую изъ часовни, отправился онъ въ Муромъ, въ которомъ и пробылъ до изгнанія непріятеля изъ Москвы.

Мнѣ же не оставалось болѣе ничего дѣлать, какъ усталому и голодному идти обратно, не зная куда. Къ сему присоединилась новая бѣда, какъ говорится: придетъ бѣда, такъ отворяй ворота. Она заключалась въ томъ, что человѣкъ бывшій у меня, со всѣмъ моимъ имуществомъ у него сохранявшимся, пропалъ, такъ что я, оставшись безо всего, вынужденъ отъ заставы идти опять черезъ всю Москву со всею арміею ко Владимірскому тракту, непрестанно спрашивая у солдатъ, не знаютъ ли они, гдѣ находится 49 егерскій полкъ. На всѣ мои вопросы я не получилъ другаго какъ: «не могимъ знать.» Дѣлать было нечего кромѣ того, какъ продолжать путь съ разныхъ полковъ солдатами. И скорбь, происходившая отъ мысли объ уступленіи столицы, и усталость отъ пройденныхъ въ этотъ день столько верстъ, и голодъ, который я чувствовалъ, не вкусивши ровно ничего: все это меня чрезвычайно утомляло. Пройдя еще нѣсколько верстъ, увидѣлъ я на пригоркѣ отдыхающихъ солдатъ, которые, захвативъ гдѣ-то нѣсколько картофелю, подкрѣпляли свои силы, а какъ голодъ забываетъ и о стыдѣ, то не посовѣстился я у нихъ выпросить одну картофелинку, и они мнѣ въ томъ не отказали. Въ семъ и заключился въ сей день мой обѣдъ. Увѣренъ, что милостыня ихъ помянется передъ Богомъ и вознаградитъ ихъ. Отдохнувъ нѣсколько, я продолжалъ свой путь, не смотря на большую усталость, опасаясь отстать отъ арміи и наконецъ, когда уже совсѣмъ смерклось, когда надобно было уже всѣмъ взять отдыхъ, я неожиданнымъ образомъ наткнулся на свой полкъ, и мнѣ указали на 49 полкъ. Хотя я тому и обрадовался, но радость моя была не очень большая, потому что я, при увольненіи моемъ за день тому назадъ, не успѣлъ еще ни съ однимъ служащимъ познакомиться. Отыскавъ только

полковаго адъютанта, объявилъ я ему, что я къ полку явился, на что онъ мнѣ только и сказалъ: «Ну такъ что же? Съ нами и оставайтесь!» Не имѣя съ собою чѣмъ одѣться и была ли тутъ солома, не помню, но я какъ-то улегся. На другое утро объявленъ былъ походъ идти далѣе. Въ сей день по крайней мѣрѣ роздана была порція вина и хлѣба, и варилась въ котлахъ кашица, которою мы и подкрѣпились; а вели насъ по разнымъ дорогамъ, сворачивая часто съ одной на другую, для того, чтобы препятствовать непріятелю пробираться на Калужскую дорогу, къ которой онъ стремился. Случалось часто, что придешь по сдѣланному назначенію и думаешь, гдѣ бы остановиться и начать варить пищу, какъ вдругъ получается приказъ, чтобы съ того мѣста какъ можно скорѣе подвигаться въ противуположную сторону: варившуюся пищу начинаютъ выливать, котлы укладывать какъ можно поспѣшнѣе, и мы уходимъ со всѣмъ въ другую сторону, а вторично назначенной на сей день порціи не выдаютъ уже: питайся одними сухарями и водою. А случалось, что и воды иногда негдѣ найти. Помню одинъ разъ, что пилъ воду съ глиною, которая оставалась въ колеяхъ, потому что жажда утомляла. Хотя и много мы проходили земли въ безпрестанныхъ переходахъ, но все еще не далеко находились отъ Москвы, а потому могли видѣть ежедневно зарево пылающей столицы. Погода нѣсколько начала измѣняться, а грунтъ земли, по которому мы проходили, по большей части былъ глинистый. Глина прилипала къ сапогамъ, дѣлала ихъ тяжелыми и неудобными къ ходьбѣ, а случалось часто дѣлать эти переходы и въ ночное время. Поскользнешься и упадешь въ это густое тѣсто, весь перепачкаешься, а перемѣниться нечѣмъ. Такъ какъ я выше сказалъ, что человѣкъ мой пропалъ съ имѣвшимся при немъ моимъ чемоданомъ, въ которомъ находилось мое бѣлье и платье, то дѣлать было нечего: надобно было все переносить и продолжать путь далѣе.

17 Сентября мы очутились близко деревеньки Чириковой, гдѣ, подойдя къ лѣсу (что было уже ночью) столкнулись въ томъ лѣсу съ непріятелями. Началась съ ними перестрѣлка ружьями, которая впрочемъ не такъ долго продолжалась. Нами взятъ былъ въ плѣнъ Польской генералъ князь Понятовскій. На другой день пошли мы далѣе, и не помню въ какой мѣстности проходилъ нашъ полкъ. Чувствуя себя слабымъ, я рѣшился присѣсть на телѣгу, ѣхавшую за полкомъ. Сидя на ней, я задремалъ и сквозь сонъ слышу, что меня зовутъ; просыпаясь, вижу, что передо мною на лошади стоитъ драгунъ и говоритъ мнѣ: «пожалуйте поскорѣе къ фельдмаршалу, который васъ дожидается на дорогѣ». Вижу его сидящаго въ кѣмъ-то въ огромныхъ дрожкахъ, окруженнаго большою свитою, адъютантами, драгунами и казаками, и когда я къ нему приблизился, онъ тотчасъ сказалъ мнѣ: «я приказалъ, чтобы не было подводъ при полкахъ». Не зная что отвѣчать, сказалъ я ему, что «подвода, которую ваша свѣтлость изволите видѣть, только одна оставлена для больныхъ». На сіе онъ мнѣ ничего не сказалъ, а кучеру своему приказалъ продолжать путь, я же возвратился къ полку, не ожидавъ, чтобы такъ легко и благополучно могъ отъ того отдѣлаться, что меня порадовало.

Многими издавна уже замѣчено, что какъ бѣда не приходитъ одна, а всегда со свитою, такъ и радость, когда явится, то сопровождается другою. Человѣкъ мой наконецъ меня отыскалъ и объявилъ мнѣ, что мое все имущество цѣло, что онъ, не зная гдѣ я и не надѣясь меня отыскать, потому что не зналъ или забылъ названіе полка, рѣшился отдать мой чемоданъ на сбереженіе въ обозъ Николая Никитича Демидова. Когда я спросилъ его, гдѣ же находится Николай Никитичъ, онъ отвѣчалъ мнѣ: близъ главной квартиры при

генералѣ Бенигсенѣ. Мнѣ пришло тогда на мысль повидаться съ Демидовымъ и просить его меня, измученнаго отъ всего того, что̀ я претерпѣлъ, избавить, и не окажетъ ли онъ мнѣ милости попросить барона Бенигсена вытребовать меня изъ полка къ себѣ на ординарцы, что̀ и было къ моей радости тогда же исполнено. Тутъ я совершенно ожилъ, началъ ночевать уже не въ полѣ, а подъ крышею, хотя и въ черныхъ избахъ, которыя когда начинали топить, то мы ложились на постланную на полъ солому, чтобы не плакать отъ дыму. Начали показываться и пирожки, и разныя закуски, о которыхъ я забылъ и думать и когда появлялся Демидова столовый дворецкій съ большимъ подносомъ, наполненнымъ разными разностями, всѣ бросались къ нему, величая его вашею свѣтлостью. Но главное, что̀ меня радовало, это было то, что я очутился въ самомъ пріятномъ обществѣ, съ образованными и прекрасно воспитанными людьми. Въ свитѣ графа Бенигсена находились два брата князья Голицыны, Сергѣй и Александръ Сергѣевичи, два брата Алексѣй и Михаилъ Павловичи Ланскіе, сыновья Павла Сергѣевича [1]), Милорадовичъ Владиміръ Николаевичъ, двоюродный братъ знаменитаго графа Милорадовича, графъ Ираклій де-Полиньякъ [2]), Андрейковичъ, зять барона Бенигсена (на сестрѣ котораго баронъ былъ женатъ), Дурновъ Николай Дмитріевичъ, родной племянникъ Демидова, съ которымъ я очень сблизился (въ послѣдствіи въ 1828 году онъ былъ генералъ маіоромъ и во время войны съ Турками былъ убитъ въ Варнѣ). Еще находились при Бенигсенѣ Степанъ Алексѣевичъ Вердеревскій и князь Козловскій, имени котораго я не упомню.

1) Примѣчательно было то, что мать ихъ, любя ихъ горячо, вездѣ за ними слѣдовала и старалась какъ можно останавливаться близко отъ главной квартиры.

2) Вывезенный ребенкомъ изъ Парижа во время революціи, воспитанный въ Россіи и служившій въ Преображенскомъ полку, нисколько не похожъ былъ на Француза и въ душѣ былъ Русскій человѣкъ, премилый и прелюбезный и притомъ былъ большой острякъ. Брата его, почти въ двое старшаго, дюка де Полиньяка зналъ я уже въ Петербургѣ, не имѣвшаго съ нимъ ни малѣйшаго сходства: этотъ былъ совершенный Французъ. По окончаніи войны, кажется, они оба уѣхали во Францію.

(Продолженіе будетъ).

ПИСЬМА А. С. ПУШКИНА КЪ КНЯЗЮ П. А. ВЯЗЕМСКОМУ (*).

1.

(Царское Село) 27 Марта 1816 (¹)

Князь Петръ Андрѣевичь,

Признаюсь, что одна только надежда получить изъ Москвы Рускіе стихи Шапеля и Буало могла побѣдить благословенну́ю мою лѣность. Такъ и быть, ужъ не пеняйте, если письмо мое заставитъ зѣвать ваше піитическое сіятельство: сами виноваты! Зачѣмъ дразнить было несчастнаго Царскосельскаго пустынника, котораго ужъ и безъ того дергаетъ бѣшеной демонъ бумагомаранія? Съ моей стороны прямо объявляю вамъ, что я не намѣренъ оставить васъ въ покоѣ, покамѣстъ хромой Софійской почталіонъ не принесетъ мнѣ вашей прозы и стиховъ. Подумайте хорошенько объ этомъ; дѣлайте что вамъ угодно, но я уже рѣшился и поставлю на своемъ.

Что сказать вамъ о нашемъ уединеніи? Никогда Лицей (или Ликей, только ради Бога, не *Лицея*) не казался мнѣ такъ несноснымъ, какъ въ нынѣшнее время. Увѣряю васъ, что уединеніе въ самомъ дѣлѣ вещь очень глупая, на зло всѣмъ философамъ и поэтамъ, которые притворяются, будто бы живали въ деревняхъ и влюблены въ безмолвіе и тишину.

Блаженъ, кто въ шумѣ городскомъ
Мечтаетъ объ уединеньи,
Кто видитъ только въ отдаленьи
Пустыню, садикъ, сельскій домъ,
Холмы съ безмолвными лѣсами,
Долину съ рѣзвымъ ручейкомъ
И даже... стадо съ пастухомъ!
Блаженъ, кто съ добрыми друзьями
Сидитъ до ночи за столомъ
И надъ Славенскими глупцами
Смѣется Рускими стихами.
Блаженъ, кто шумную Москву
Для хижины не покидаетъ...
И не во снѣ, а на яву
Свою любовницу ласкаетъ!...

(*) Печатаются съ своеручныхъ подлинниковъ. За этотъ драгоцѣнный подарокъ читатели Русскаго Архива обязаны благодарностью князю Петру Андрѣевичу Вяземскому.

(¹) Князь П. А. Вяземскій лично познакомился съ Пушкинымъ въ началѣ 1816 года, возвращаясь вмѣстѣ съ Карамзинымъ и В. Л. Пушкинымъ изъ Петербурга въ Москву. Они остановились на короткое время въ Царскомъ Селѣ и навѣстили Москвича-лицеиста, который начиналъ заявлять себя искусствомъ стихотворческимъ. Занятый важнымъ своимъ трудомъ, Карамзинъ, разумѣется, не могъ обращать полнаго вниманія на лицейскіе стихи Пушкина; но князь П. А. Вяземскій уже дорожилъ молодымъ талантомъ, который выразился около того времени „Воспоминаніями въ Царскомъ Селѣ", «Посланіемъ къ Жуковскому» и др. Онъ вмѣстѣ съ Жуковскимъ привѣтствовалъ и привязалъ къ себѣ молодаго Пушкина.

Правда, время нашего выпуска приближается; остался годъ еще. Но цѣлой годъ еще плюсовъ, минусовъ, правъ, налоговъ, высокаго, прекраснаго!... Цѣлой годъ еще думать передъ каѳедрой.... Это ужасно. Право, съ радостью согласился бы я двѣнадцать разъ перечитать всѣ 12 пѣсенъ пресловутой Россіады, даже съ присовокупленіемъ къ тому и премудрой критики Мерзлякова съ тѣмъ только, чтобы графъ Разумовской сократилъ время моего заточенья. Безбожно молодова человѣка держать въ заперти и не позволять ему участвовать даже и въ невинномъ удовольствіи погребать покойную Академію и Бесѣду губителей Россійскаго слова. Но, дѣлать нечего!

Не всѣмъ быть можно въ ровной долѣ,
И жребій съ жребіемъ не схожъ (2).

Отъ скуки, часто пишу я стихи довольно скучные (а иногда и очень скучные), часто читаю стихотворенія, которыя ихъ не лучше; недавно говѣлъ и исповѣдывался—все это вовсе не забавно. Любезный Арзамасецъ! Утѣшьте насъ своими посланіями, и обѣщаю вамъ если не вѣчное блаженство, то по крайней мѣрѣ искреннюю благодарность всего Лицея.

Простите, князь—гроза всѣхъ князей-стихотворцевъ на Ш. (3) Обнимите Батюшкова за того больнаго, у котораго, годъ тому назадъ, завоевалъ онъ Бову-королевича. Не знаю, успѣю ли написать Василью Львовичу. На всякой случай обнимите и его за вѣтреннаго племянника. Valeas.

Александръ Пушкинъ.

Ломоносовъ вамъ кланяется.

Собственноручная приписка Ломоносова:

Je remets à la poste prochaine le plaisir de vous entretenir, mon cher prince. Votre dévoué,

S. Lomonossoff.

2.

Любезный князь.

Если увидите вы Ломоносова, то напомните ему письмо, которое долженъ былъ онъ мнѣ вручить и которое потерялъ онъ у Луи, между тѣмъ какъ я скучалъ въ Псковскомъ моемъ уединеніи. Я очень недавно пріѣхалъ въ Петербургъ и желалъ бы какъ можно скорѣе его оставить для Москвы, то есть для Вяземскаго. Не знаю, сбудется ли мое желаніе; покамѣстъ съ нетерпѣніемъ ожидаю твоихъ новыхъ стиховъ и прошу у тебя твоего благословенія.

Пушкинъ.

1 Sept. 1817.

Адресъ: Ихъ высокопреосвященствамъ Василью Львовичу Вотъ и Петру Андрѣевичу Асмодѣю (4). Въ Москву.

(2) Это стихи князя П. А. Вяземскаго изъ посланія его къ Д. В. Давыдову, напечатаннаго въ Амфіонѣ 1815, № 4.

(3) Т. е. князя С. А. Шихматова, князя А. А. Шаховскаго и князя П. И. Шаликова.

(4) Вотъ—Арзамазское прозвище В. Л. Пушкина, Асмодей—князя П. А. Вяземскаго.

3.

Я читалъ моему Преображенскому пріятелю нѣсколько строкъ, тобою мнѣ написанныхъ въ письмѣ къ Тургеневу и поздравилъ его съ счастливымъ испражненіемъ пировъ Гомеровыхъ. Желательно, чтобъ дѣло на этомъ остановилось. Онъ, кажется, боится твоей сатирической палицы. Твои первые четыре стиха на счетъ его въ посланіи къ Дмитріеву—прекрасны. Остальные, нужные для поясненія личности, слабы и холодны, и—дружба въ сторону—Катенинъ стоитъ чего нибудь получше и позлѣе. Онъ опоздалъ родиться и своимъ характеромъ и образомъ мыслей весь принадлежитъ 18 столѣтію. Въ немъ таже авторская спѣсь, тѣже литературныя сплетни и интриги, какъ и въ прославленномъ вѣкѣ философіи. Тогда ссора Фрерона и Вольтера занимала Европу, но теперь этимъ не удивишь. Что ни говори, вѣкъ нашъ не вѣкъ поэтовъ. Жалѣть, кажется, нечего; а все таки жаль. Кругъ поэтовъ дѣлается часъ отъ часу тѣснѣе. Скоро мы будемъ принуждены, по недостатку слушателей, читать свои стихи другъ другу на ухо. И то хорошо. Покамѣстъ присылай намъ своихъ стиховъ; они плѣнительны и оживительны. Первый Снѣгъ прелесть. Уныніе—прелестнѣе. Читалъ ли ты послѣднее произведеніе Жуковскаго, въ Бозѣ почивающаго? Слышалъ ты его Голосъ съ того свѣта, и что ты объ немъ думаешь? Петербургъ душенъ для поэта. Я жажду краевъ чужихъ. Авось полуденный воздухъ оживитъ мою душу. Поэму свою я кончилъ, и только послѣдній, т. е. окончательный стихъ ея принесъ мнѣ истинное удовольствіе. Ты прочтешь отрывки въ журналахъ, а получишь ее уже напечатанную. Она такъ мнѣ надоѣла, что не могу рѣшиться переписывать ее клочками для тебя. Письмо мое скучно, потому что съ тѣхъ поръ какъ я сдѣлался историческимъ лицомъ для сплетницъ С.-Петерб., я глупѣю и старѣю не недѣлями, а часами. Прости, отвѣчай мнѣ пожалуста. Я очень радъ, что придрался къ перепискѣ.

Пушкинъ.

4.

(Почтовый штемпель: *Кишеневъ*).

Попандопуло привезетъ тебѣ мои стихи. Л—и берется доставить тебѣ мою прозу. Ты, думаю, видѣлъ его въ Варшавѣ. Онъ мнѣ добрый пріятель и (вѣрная порука за честь и умъ) нелюбимъ нашимъ правительствомъ и въ свою очередь не любитъ его.— Въ долгой разлукѣ нашей одни дурацкіе журналы изрѣдка сближали насъ другъ съ другомъ. Благодарю тебя за всѣ твои сатирическія, пророческія и вдохновенныя творенія. Они прелестны. Благодарю за всѣ вообще. Бранюсь съ тобой за одно посланіе къ Каченовскому. Какъ могъ

ты сойти *въ арену* вмѣстѣ съ этимъ хилымъ кулачнымъ бойцомъ? Ты сбилъ его съ ногъ, но онъ облилъ безславный твой вѣнокъ кровью, желчью и сивухой. Какъ съ нимъ связываться? Довольно было съ него лихаго хлыста, а не сатирической твоей палицы. Ежели я его задѣлъ въ посланіи къ Ч., то это не изъ ненависти къ нему, но чтобы поставить съ нимъ на одномъ ряду Т., котораго презирать мудренѣе. Жуковской меня бѣситъ. Что ему понравилось въ этомъ Мурѣ, чопорномъ подражателѣ безобразному восточному воображенію? Вся *Лалла Рукъ* не стоитъ десяти строчекъ Тристрама Шанди. Пора ему имѣть собственное воображеніе и крѣпостные вымыслы. Но каковъ Баратынскій? Признайся, что онъ превзойдетъ и Парни, и Батюшкова, если впредь зашагаетъ, какъ шагалъ до сихъ поръ. Вѣдь 23 года счастливцу! Оставимъ всѣ ему эротическое поприще и кинемся каждый въ свою сторону, а то спасенья нѣтъ. Кавказскій мой Плѣнникъ конченъ. Хочу напечатать, да лѣни много, а денегъ мало, и меркантильный успѣхъ моей прелестницы Людмилы отбиваетъ у меня охоту къ изданіямъ. Желаю счастія дядѣ. Я не пишу къ нему, потому что опасаюсь журнальныхъ почестей. Скоро ли выдутъ его творенія? Всѣ они вмѣстѣ не стоятъ *Буянова;* а что-то съ нимъ будетъ въ потомствѣ? Крайне опасаюсь, чтобъ двоюродный братъ мой не почелся моимъ сыномъ. А долго ли до грѣха? Пиши мнѣ съ кѣмъ ты хочешь и какъ хочешь, стихами или прозой. Ей Богу, буду отвѣчать.

Пушкинъ.

2 Января
1822. (Кишеневъ.)

Пишу тебѣ у Рейна (5). Все тотъ же онъ, не измѣнился, хоть и женился. Началъ онъ тебѣ было диктовать письмо въ своемъ родѣ, но заблагоразсудилъ изорвать его. Онъ тебѣ кланяется и занятъ ужасно сургучемъ.

Прибавленіе.

Орловъ велѣлъ тебѣ сказать, что онъ дѣлаетъ палки сургучные, а палки въ дивизіи своей уничтожилъ.

5.

Мои надежды не сбылись: мнѣ нынѣшній годъ нельзя будетъ пріѣхать ни въ Москву, ни въ Петербургъ. Если лѣтомъ ты поѣдешь въ Одессу, не завернешь ли по дорогѣ въ Кишеневъ? Я познакомлю тебя съ героями Скулянъ и Секу, сподвижниками Іордаки, и съ Гречанкою, которая цаловалась съ Байрономъ.

Правда ли что говорятъ о Катенинѣ (6)? Мнѣ никто ничего не пишетъ.

(5) Арзамазское прозвище М. Ѳ. Орлова, который въ то время имѣлъ въ Кишеневѣ сургучную фабрику.

(6) Павелъ Александровичъ Катенинъ,

Москва, Петербургъ и Арзамасъ совершенно забыли меня.

Охотниковъ (7) пріѣхалъ? Привезъ ли тебѣ письма и прочее?

Говорятъ, что Чедаевъ ѣдетъ за границу. Давно бы такъ; но мнѣ его жаль изъ эгоизма. Любимая моя надежда была съ нимъ путешествовать. Теперь Богъ знаетъ, когда свидимся.

Важный вопросъ и, сдѣлай милость, отвѣчай: гдѣ Марія Ивановна Корсакова, что живетъ или жила противъ какого-то монастыря (Страстнаго, что ли?) Жива ли она, гдѣ она; если умерла, чего Боже упаси, то гдѣ ея дочери? Замужемъ ли и за кѣмъ, дѣвствуютъ ли, или вдовствуютъ и проч. Мнѣ до нихъ дѣла нѣтъ, но я обѣщался обо всемъ узнать подробно.

5 Апрѣля. (1822, Кишиневъ).

Стиховъ, ради Бога, стиховъ, да свѣженькихъ.

извѣстный писатель, упоминаемый выше въ третьемъ письмѣ Преображенскій пріятель Пушкина, въ званіи полковника и командира роты Преображенскаго полка, былъ высланъ осенью 1821 года изъ Петербурга (въ отсутствіе Государя) генералъ-губернаторомъ графомъ Милорадовичемъ за то, что позволилъ себѣ въ большомъ театрѣ шикать актрисѣ Семеновой, находившейся подъ покровительствомъ графа Милорадовича. (Свѣдѣніе отъ Г. В. Грудева, сообщившаго намъ также, что мать Катенина была Гречанка, дочь генерала Пурпуры).

(7) Адъютантъ генерала М. Ѳ. Орлова.

6.

Мнѣ скучно, милый Асмодей. Я боленъ, писать хочется, да самъ не свой. Мнѣ до тебя дѣло есть. Гнѣдичь хочетъ купить у меня второе изданіе Русл. и К. Пл., но timeo Danaos, т. е. боюсь, чтобъ онъ со мной не поступилъ какъ прежде. Я обѣщалъ ему предисловіе, но отъ прозы меня тошнитъ. Перепишись съ нимъ, возьми на себя это 2-е изданіе и освяти его своей прозой, единственною въ нашемъ прозаическомъ отечествѣ. Не хвали меня, но побрани Русь и Рускую публику; стань за Нѣмцовъ и Англичанъ, уничтожь этихъ маркизовъ классической поэзіи. Еще одна просьба; если возьмешься за изданіе, не лукавь со мною, возьми съ меня, что̀ оно будетъ стоить, не дари меня. Я для того только до сихъ поръ и не хотѣлъ имѣть съ тобою дѣла, милый мой аристократъ. Отвѣчай мнѣ по extra-почтѣ.

Я брату долженъ письмо. Что̀ онъ за человѣкъ? Говорятъ, что онъ славный малой и Московскій франтъ. Правда ли? Прощай, моя прелесть. Впередъ буду писать тебѣ толковѣе. А Орловъ?

19 Авг. 1823.

7

По твоему совѣту, милый Асмодей, я далъ знать Гнѣдичу, что поручаю тебѣ изданіе Русл. и Плѣн., слѣдственно дѣло сдѣлано. Не помню,

просилъ-ли я тебя о вступленіи, предисловіи и т. под., но сердечно благодарю тебя за обѣщаніе. Твоя проза обезпечитъ судьбу моихъ стиховъ. О какихъ перемѣнахъ говорилъ тебѣ Раичъ? Я никогда не могъ поправить разъ мною написанное. Въ Русланѣ должно только прибавить эпилогъ и нѣсколько стиховъ къ 6-й пѣснѣ, слишкомъ поздно доставленные мною Жуковскому. Русланъ напечатанъ исправно, ошибокъ нѣтъ, кромѣ *свѣжій сонъ* въ самомъ концѣ. Не помню, какъ было въ рукописи, но свѣжій сонъ тутъ смысла не имѣетъ. К. Плѣнникъ иное дѣло. *Останавлялъ онъ долго взоръ*—должно: вперялъ онъ неподвижный взоръ. *Живи, и путникъ оживаетъ:* живи, и плѣнникъ оживаетъ. Пещеры *темная* прохлада—*влажная*. И вдругъ на *домы* дождь и градъ—*долы*. Въ чужой аулъ *цѣною злата*—за много злата. (Впротчемъ, какъ хочешь).

Не много радостныхъ *ей дней*,
Судьба на долю *ниспослала*.

Зарѣзала меня цензура! Я не властенъ сказать, я не долженъ сказать, я не смѣю сказать: *ей дней* въ концѣ стиха. Ночей, ночей—ради Христа, *ночей судьба на долю ей послала*. То-ли дѣло *ночей*, ибо днемъ она съ нимъ не видалась—смотри поэму. И чѣмъ-же ночь неблагопристойнѣе дня? Которые изъ 24 часовъ именно противны духу нашей цензуры? Бируковъ добрый малой: уговори его, или я слягу.

На смертномъ полѣ свой бивакъ.

У меня прежде было *у стѣнъ Парижа*. Не лучше-ли, какъ думаешь? *Вѣрилъ я надеждѣ и упоительнымъ мечтамъ*. Это что? *Упоительнымъ* мечтамъ. Твоя отъ твоихъ: помнишь свое прелестное посланіе Давыдову? Да вотъ еще два замѣчанія, въ родѣ анти-критики: 1) *Подъ влажной буркой*. Бурка не промокаетъ и влажна только сверху, слѣдственно можно спать подъ нею, когда нечѣмъ инымъ покрыться, а сушить нѣтъ надобности; 2) *На берегу завѣтныхъ водъ*. Кубань—граница. На ней карантинъ, и строго запрещается казакамъ переѣзжать об'он'полъ. Изъясни это потолковѣе забавникамъ Вѣстн. Европы. Теперь замѣчаніе типографическое: *Все понялъ онъ*..... нѣсколько точекъ, въ родѣ Шаликова и—à la ligne *прощальнымъ взоромъ* и пр. Теперь я согласенъ въ томъ, что это мѣсто писано слишкомъ въ обрѣзъ; да силы нѣтъ ни поправить, ни прибавить. Sur ce—обнимаю тебя съ надеждой и благодарностію.

Письмо твое я получилъ черезъ Фурнье (8) и отвѣчалъ по почтѣ. Дружба твоя съ Шаховскимъ радуетъ миро-

(8) Французъ, близкій къ дому Раевскихъ.

любивую мою душу. Онъ, право, добрый малой, изрядный авторъ и отличный сводникъ. Вотъ тебѣ новость въ томъ-же родѣ. Здѣсь Стурдза монархической (9); я съ нимъ не только пріятель, но кой о чемъ и мыслимъ одинаково, не лукавя другъ передъ другомъ. Читалъ-ли ты его послѣднюю brochure о Греціи? Гр. Ланжеронъ увѣряетъ меня qu' il y a trop de bon Dieu. Здѣсь Сѣверинъ, но я съ нимъ поссорился и не кланяюсь. Вигель здѣсь былъ и поѣхалъ въ Содомъ-Кишеневъ, гдѣ, думаю, будетъ вице-губернаторомъ. У насъ скучно и холодно. Я мерзну подъ небомъ полуденнымъ.

А. П.

14 Окт. (1823)
Од.

Замѣчанія твои на счетъ моихъ Разбойниковъ несправедливы; какъ сюжетъ, c'est un tour de force. Это не похвала, напротивъ; но какъ слогъ, я ничего лучше не написалъ. Бахчисарайской Фонтанъ, между нами, дрянь, но эпиграфъ его прелесть. Къ стати объ эпиграфахъ, знаешь-ли эпиграфъ К. Плѣн.?

Подъ бурей рока—твердый камень,
Въ волненьяхъ страсти—легкой листъ(10).

Понимаешь, почему не оставилъ его? Но за твои 4 стиха я бы отдалъ 3 четверти своей поэмы. Addio.

8.

4 Ноября. Одесса (1823)

Вотъ тебѣ, милый и почтенный Асмодей, послѣдняя моя поэма. Я выбросилъ то что цензура выбросила бы и безъ меня, и то, что не хотѣлъ выставить передъ публикою. Если эти безсвязные отрывки покажутся тебѣ достойными тисненія, то напечатай; да сдѣлай милость, не уступай этой .... цензурѣ, отгрызывайся за каждый стихъ и загрызи ее, если возможно, въ мое воспоминаніе. Кромѣ тебя у меня *тамъ* нѣтъ покровителей. Еще просьба: припиши къ Бахчисараю предисловіе или послѣсловіе, если не ради меня, то ради твоей похотливой Минервы. Прилагаю при семъ полицейское посланіе, яко матеріалъ; почерпни изъ него свѣдѣнія, разумѣется,

---

(9) Намекъ на стихотвореніе, кажется, Пушкина же:

Я вкругъ Стурдзы хожу,
Вкругъ библическаго;
Я на Стурдзу гляжу
Монархическаго.

Позднѣе, познакомившись ближе, Пушкинъ не могъ не уважать А. С. Стурдзу за высокія качества ума и обширное образованіе.

(10) Это стихи князя П. А. Вяземскаго, коими характеризованъ извѣстный Американецъ графъ Ѳ. И. Толстой. Пушкинъ былъ въ это время въ заочной ссорѣ съ графомъ Толстымъ и потому отбросилъ этотъ эпиграфъ. Приводимъ и первые два стиха:

«Ты, коего душа есть пламень,
А умъ—холодный эгоистъ».

умолчавъ объ ихъ источникѣ ([11]). Посмотри также въ путешествіи Апостола-Мур. статью Бахчи-сарай, выпиши изъ нея что поснոснѣе, да заворожи все это своею прозою, богатою наслѣдницею твоей прелестной поэзіи, по которой ношу трауръ. Полно, не воскреснетъ-ли она? Что тебѣ пришло въ голову писать оперу и подчинить поэта музыканту? Чинъ чина почитай. Я бы и для Россини не пошевелился. Что касается до моихъ занятій, я теперь пишу не романъ, а романъ въ стихахъ — дьявольская розница! Въ родѣ Донъ-Жуана. О печати и думать нечего; пишу, спустя рукава. Цензура наша такъ своенравна, что съ нею невозможно и размѣрить круга своего дѣйствія. Лучше объ ней и не думать; а если брать, такъ брать: не то, что и когтей марать. Новое изданіе очень мило. Съ Богомъ, милый ангелъ или аггелъ Асмодей.

Вообрази, что я еще не читалъ твоей статьи, побѣдившей цензуру? Вотъ каково жить поазіатски, не читая журналовъ. Одеса городъ Европейской—вотъ почему Рускихъ книгъ здѣсь и не видать.

А. П.

В. Л. дядѣ кланяюсь и пишу на дняхъ.

([11]) Какое это было приложеніе, намъ неизвѣстно.

9.

(1823)

Вотъ тебѣ и Разбойники. Истинное происшествіе подало мнѣ поводъ написать этотъ отрывокъ. Въ 1820 году, въ бытность мою въ Екатеринославлѣ, два разбойника, закованные вмѣстѣ, переплыли черезъ Днѣпръ и спаслись. Ихъ отдыхъ на островкѣ, потопленіе одного изъ стражей мною не выдуманы. Нѣкоторые стихи напоминаютъ переводъ *Шил. Узн.* Это несчастіе для меня. Я съ Жуковскимъ сошелся нечаянно; отрывокъ мой написанъ въ концѣ 821 года.

11 Ноября.

Приписка рукою князя Вяземскаго:

Это предисловіе къ напечатанію не назначается

10.

(Одесса. 1823. Ноябрь).

Конечно ты правъ, и вотъ тебѣ перемѣны. Язвительныя лобзанія. Поставь *пронзительныхъ*. Это будетъ ново. Дѣло въ томъ, что моя Грузинка кусается, и это непремѣнно должно быть извѣстно публикѣ. *Хладнаго скопца* уничтожаю изъ уваженія къ давней дѣвственности N. N.

Не зритъ лица его гаремъ,
Тамъ . . . . .
И не утѣшены никѣмъ,
Старѣютъ жены.

Меня ввелъ во искушеніе Бобровъ; онъ говоритъ въ своей Тавридѣ: *Подъ стражею скопцовъ гарема.* Мнѣ хотѣлось что нибудь у него украсть,

а къ тому-же я желалъ бы оставить Рускому языку нѣкоторую библейскую откровенность. Я не люблю видѣть въ первобытномъ нашемъ языкѣ слѣды Европейскаго жеманства и Фр. утонченности. Грубость и простота болѣе ему пристали. Проповѣдую изъ внутренняго убѣжденія, но по привычкѣ пишу иначе.

Но вѣрой матери моей
Была твоя.....

Если найдешь удачною перемѣну, то подари меня ею; если-жъ нѣтъ, оставь такъ: оно довольно понятно. Нѣтъ ничего легче поставить: ***Равна Грузинка красотою***, но ***инка*** кр....., а слово Грузинка тутъ необходимо. Впротчемъ дѣлай что̀ хочешь.

Апостолъ написалъ свое путешествіе по Крыму; оно печатается. Впротчемъ ожидать его нѐчего.

Что̀ такое Грибоѣдовъ? Мнѣ сказывали, что онъ написалъ комедію на Чедаева; въ теперешнихъ обстоятельствахъ это чрезвычайно благородно съ его стороны ([12])! Посылаю Разбойниковъ.

Какъ бишь у меня? ***Вперялъ онъ неподвижный взоръ***, поставь ***любопытный***, а стихъ все-таки Калмыцкій.

(12) Въ то время ходилъ слухъ, будто Грибоѣдовъ изобразилъ въ Чацкомъ П. Я. Чадаева. Что Чацкій, карающій Московское общество, самъ смѣшенъ, — это, кажется, входило въ намѣренія автора.

11.

(Одесса, 20 Декабря 1823).

Какая бъ ни была вина.

Такъ и у меня на черно.

Символъ конечно дерзновенный,
Незнанья жалкая вина ([13]).

Вина, culpa, faute. Symbole téméraire, faute déplorable de l'ignorance ([14]). У насъ слово *вина* имѣетъ два значенья: одно изъ нихъ здѣсь не имѣло бы смысла. Оставь эти стихи, пускай они aux Saumaises futurs préparent des tortures ([15]).

Я бы хотѣлъ узнать, нельзя ли въ перепискѣ нашей избѣгнуть какъ нибудь почты ([16]). Я бы тебѣ переслалъ кой-что слишкомъ для нея тяжелое. Сходнѣе намъ въ Азіи писать по оказіи. Что̀ Кривцовъ? ([17]) Его прев. могъ

(13) Стихи изъ Бахчисарайскаго Фонтана о соединеніи Креста съ Луною на мраморномъ фонтанѣ.

(14) Дерзкій символъ, печальная ошибка невѣжества.

(15) Приготовятъ муки будущимъ Сомезамъ. Сомезъ (1588—1658), знаменитый коментаторъ.

(16) Какъ извѣстно, неосторожныя выраженія Пушкина въ этой перепискѣ, въ слѣдующемъ году, подали поводъ къ несправедливому обвиненію его въ безбожіи и удаленію изъ Одессы.

(17) Пріятель Пушкина Н. И. Кривцовъ служилъ въ это время губернаторомъ въ Воронежѣ.

бы мнѣ аукнуть. Я жду Пол. Зв. въ надеждѣ видѣть тебя разпечатнаго. Что журналъ Анахарсиса-Клоца Кюх? ([18]) Рисунокъ съ Фонтана оставимъ до другаго изданія. Печатай скорѣе; не ради славы прошу, а ради Мамона.

20 Декабря.

Ты, кажется, собираешься сдѣлать заочное описаніе Бахчисарая? Брось это. Мадригалы Софьѣ Потоцкой, это дѣло другое. Впрочемъ въ моемъ эпилогѣ описаніе дворца въ нынѣшнемъ его положеніи подробно и вѣрно, и Зонтагъ ([19]) болѣе моего не замѣтитъ. Что еслибъ ты заѣхалъ къ намъ на Югъ нынче весною? Мы бы провели лѣто въ Крыму, куда собирается пропасть дѣльнаго народа, женщинъ и мужчинъ. Пріѣзжай, ей Богу веселѣе здѣсь, чѣмъ у васъ на Сѣверѣ!

12

Отъ всего сердца благодарю тебя, милый Европеецъ, за неожиданное посланіе или посылку. Начинаю почитать нашихъ книгопродавцевъ и думать, что ремесло наше, право, не хуже другова. Одно меня затрудняетъ: ты продалъ все изданіе за 3000 р., а сколько же стоило тебѣ его напечатать? Ты все таки даришь меня, безсовѣстный! Ради Христа, вычти изъ остальныхъ денегъ что тебѣ слѣдуетъ, да пришли ихъ сюда. Рости имъ не за чѣмъ. А у меня имъ не залежаться, хоть я, право, не мотъ. Уплачу старые долги и засяду за новую поэму. Благо, я не принадлежу къ нашимъ писателямъ 18-го вѣка: я пишу для себя, а печатаю для денегъ, а ничуть не для улыбки прекраснаго пола.

Жду съ нетерпѣніемъ моего Фонтана, т. е. твоего предисловія. Недавно прочелъ я твои давнишнія замѣчанія на Булг.: это лучшая изъ твоихъ полемическихъ статей. Жизни Дмитріева ([20]) еще не видалъ; но, милый, грѣхъ тебѣ унижать нашего Крылова. Твое мнѣніе должно быть закономъ въ нашей словесности, а ты по непростительному пристрастію судишь вопреки своей совѣсти и покровительствуешь чортъ знаетъ кому. И что такое Дмитріевъ? Всѣ его басни не стоятъ одной хорошей басни Крылова; всѣ его сатиры—одного изъ твоихъ посланій, а все прочее—перваго стихотворенія Жуковскаго ([21]). Ты его

([18]) Т. е. Мнемозина Кюхельбекера.

([19]) Т. е. Анна Петровна Зонтагъ, супруга однаго изъ чиновниковъ морскаго вѣдомства, жившая тогда въ Николаевѣ и проводившая лѣто въ Крыму.

([20]) Т. е. статьи князя П. А. Вяземскаго о жизни и сочиненіяхъ И. И. Дмитріева, напечатанной въ видѣ предисловія къ собранію сочиненій сего послѣдняго (изд. 1823 г.).

([21]) Позднѣе Пушкинъ измѣнилъ свое мнѣніе о стихотвореніяхъ Дмитріева и прекрасно характеризовалъ ихъ (см. Р. Архивъ 1866, стр. 1721).

когда-то назвалъ le poëte de notre civilisation. Быть такъ, хороша наша civilisation!

Твое порученіе отыскать тебѣ домъ обрадовало меня несказанно. Дѣло не къ спѣху, однако изволь изъяснить мнѣ потолковѣе, что̀ такое *въ началѣ лѣта* и *недорого.* Левъ Нарышкинъ, съ которымъ я ужъ объ этомъ говорилъ, уѣзжаетъ въ чужіе края *въ началѣ лѣта.* Онъ нанимаетъ здѣсь домъ за 500 р. въ мѣсяцъ, а дачу не очень помню за сколько. Я бы совѣтовалъ тебѣ для дѣтей нанять дачу, потому что въ городѣ пыль несносна ([22]). Буду еще хлопотать; впрочемъ твоего *слишкомъ дорого* не понимаю; ты деньги все вѣдь истратишь, если не на то, такъ на другое. Жду отвѣта. С. Волконскаго здѣсь еще нѣтъ.

8 Марта 1824.
Одесса.

13.

(Мартъ или Апрѣль 1824. Одесса).

Сей часъ возвратился изъ Кишенева и нахожу письма, посылки и Бахчисарай. Не знаю, какъ тебя благодарить. Разговоръ—прелесть, какъ мысли, такъ и блистательный образъ ихъ выраженія. Сужденія неоспоримы. Слогъ твой чудесно шагнулъ впередъ. Недавно прочелъ я и жизнь Дмитріева. Все что̀ въ ней разсужденіе—прекрасно. Но эта статья—tour de force et affaire de parti. Читая твои критическія сочиненія и письма, я и самъ собрался съ мыслями и думаю на дняхъ написать кое-что о нашей бѣдной словесности, о вліяніи Ломоносова, Карамзина, Дмитріева и Жуковскаго. Авось и тисну. Тогда du choc des opinions jaillira de l'argent. Знаешь ли что? Твой разговоръ болѣе писанъ для Европы, чѣмъ для Руси. Ты правъ въ отношеніи романтической поэзіи. Но старая классическая, на которую ты нападаешь, полно существуетъ ли у насъ? Это еще вопросъ. Повторяю тебѣ передъ Евангеліемъ и святымъ причастіемъ, что Дмитріевъ, не смотря на все старое свое вліяніе, не имѣетъ, не долженъ имѣть болѣе вѣсу, чѣмъ Херасковъ или дядя В. Л. ([23]) Развѣ онъ одинъ представляетъ въ себѣ классическую нашу словесность, какъ Мордвиновъ заключаетъ въ себѣ одномъ всю Рускую опозицію? И чѣмъ онъ классикъ? Гдѣ его трагедіи, поэмы дидактическія или эпическія? Развѣ классикъ въ посланіяхъ къ Сѣвериной ([24]), да въ эпиграммахъ, переведенныхъ изъ Гишара?—Мнѣнія *Вѣсти.*

([22]) Князь Вяземскій самъ не ѣздилъ въ Одессу, но семейство его провело тамъ лѣто 1824 года, послѣдовавъ совѣту Пушкина и поселившись на приморской дачѣ.

([23]) Василій Львовичъ Пушкинъ.

([24]) Матери извѣстнаго дипломата, находившейся съ И. И. Дмитріевымъ въ дружескихъ отношеніяхъ.

Евр. не можно почитать за мнѣнія; на *Благон.* сердиться невозможно. Гдѣ же враги романтической поэзіи? Гдѣ столбы классической?! Обо всемъ этомъ поговоримъ на досугѣ. Теперь поговоримъ о дѣлѣ, т. е. о деньгахъ. Сленинъ предлагаетъ мнѣ за Онѣгина, сколько я хочу. Какова Русь! Да она въ самомъ дѣлѣ въ Европѣ. А я думалъ, что это ошибка географовъ. Дѣло стало за цензурой; а я не шучу, потому что дѣло идетъ о будущей судьбѣ моей, о независимости, мнѣ необходимой. Чтобъ напечатать Онѣгина, я въ состояніи. ... Какъ бы то ни было, готовъ хоть въ петлю. Кюхельбекеру, Матюшкину, Верстовскому усердный мой поклонъ. Буду немедленно имъ отвѣчать. Брата я пожурилъ за рукописную извѣстность Бахчисарая. Каковъ Булгаринъ и вся братія! Это не соловьи-разбойники, а грачи-разбойники. Прости, душа; да пришли мнѣ денегъ. Ты не понялъ меня, когда я говорилъ тебѣ объ оказіи.—Почтмейстеръ мнѣ въ долгъ вѣритъ, да мнѣ не вѣрится.

14.

(Одесса, 1824, Іюнь).

Я ждалъ отъѣзда Трубецкова ([25]), чтобъ писать тебѣ спустя рукава. Начну съ того, что̀ всего ближе касается до меня. Я поссорился съ Воронцовымъ и завелъ съ нимъ полемическую переписку, которая кончилась съ моей стороны просьбою въ отставку. Но чѣмъ кончатъ власти, еще неизвѣстно. Покамѣстъ не говори объ этомъ никому. А у меня голова кругомъ идетъ. По твоимъ письмамъ къ кн. Вѣрѣ ([26]) вижу, что и тебѣ кюхельбекерно и тошно. Тебѣ грустно по Байронѣ, а я такъ радъ его смерти, какъ высокому предмету для поэзіи. Геній Байрона блѣднѣлъ съ его молодостію. Въ своихъ трагедіяхъ, не выключая и Каина, онъ уже не тотъ пламенный демонъ, который создалъ Гяура и Чильдъ-Гарольда. Первыя двѣ пѣсни Донъ-Жуана выше слѣдующихъ. Его поэзія видимо измѣнялась. Онъ весь созданъ былъ на выворотъ. Постепенности въ немъ не было; онъ вдругъ созрѣлъ и возмужалъ—пропѣлъ и замолчалъ, и первыя звуки его уже ему не возвратились. Послѣ 4-й пѣсни Child-Harold, Байрона мы не слыхали, а писалъ какой-то другой поэтъ съ высокимъ человѣческимъ талантомъ. Твоя мысль воспѣть его смерть въ 5-й пѣсни его Героя прелестна, но мнѣ не по силамъ. Греція мнѣ огадила. О судьбѣ Грековъ позволено разсуждать, какъ о судьбѣ моей братьи Негровъ. Можно

([25]) Князя Сергѣя Петровича.

([26]) Княгиня Вѣра Θедоровна, супруга князя П. А. Вяземскаго, жившая въ то время въ Одессѣ.

тѣмъ и другимъ желать освобожденія отъ рабства нестерпимаго, но чтобы всѣ просвѣщенные Европейскіе народы бредили Греціей—это непростительное ребячество. Іезуиты натолковали намъ о Ѳемистоклѣ и Периклѣ, и мы вообразили, что пакостный народъ, состоящій изъ разбойниковъ и лавошниковъ, есть законнорожденный ихъ потомокъ и наслѣдникъ ихъ школьной славы. Ты скажешь, что я перемѣнилъ свое мнѣніе. Пріѣхалъ бы ты къ намъ въ Одессу посмотрѣть на соотечественниковъ Мильтіада, и ты бы со мною согласился. Да посмотри что̀ писалъ тому нѣсколько лѣтъ самъ Байронъ въ замѣчаніяхъ на Child-Harold, тамъ, гдѣ онъ ссылается на мнѣніе Фовеля, Французскаго консула, помнится, въ Смирнѣ. Обѣщаю тебѣ однакожъ вирши на смерть его превосходительства.

Хотѣлось мнѣ съ тобою поговорить о перемѣнѣ министерства. Что̀ ты объ этомъ думаешь? Я и радъ, и нѣтъ. Давно девизъ всякаго Рускаго есть: *чѣмъ* хуже *тѣмъ* лучше. Опозиція Руская, составившаяся, благодаря Рускаго Бога, изъ нашихъ писателей, какихъ бы то ни было, приходила уже въ какое-то нетерпѣніе, которое я изъ подтишка поддразнивалъ, ожидая чего нибудь. А теперь, какъ позволяютъ NN говорить своей любовницѣ, что она божественна, что у ней очи небесныя и что любовь есть священное чувство, вся эта сволочь опять угомонится, журналы пойдутъ врать своимъ чередомъ, чины своимъ чередомъ, Русь своимъ чередомъ. Съ другой стороны деньги, Онѣгинъ, святая заповѣдь Корана—вообще мой эгоизмъ. Еще слово. Я позволилъ брату продать второе изданіе ***Кавк. Плѣн.*** Деньги были нужны, а (какъ я говорилъ) 3-е изданіе отъ насъ не уйдетъ. Да ты пакостишь со мною: даришь меня и связываешься чортъ знаетъ съ кѣмъ. Ты задорный издатель; а Гнѣдичь, хоть и невыгодный пріятель, за то ужъ копѣйки не подаритъ и смирно себѣ сидитъ, не бранясь ни съ Каченовскимъ, ни съ Дмитріевымъ.

А. П.

Пришли-же и ты мнѣ стиховъ.

15.

(15 Іюля 1824. Одесса.)

За что ты меня бранишь въ письмахъ къ своей женѣ.? За отставку, т. е. за мою независимость? За что ты ко мнѣ не пишешь? Пріѣдешь ли къ намъ въ полуденную пыль? Дай Богъ! Но поладишь ли ты съ здѣшними властями? Это вопросъ, на который отвѣчать мнѣ не хочется, хоть и можно бы. Кюхельбекеръ ѣдетъ сюда. Жду его съ нетерпѣніемъ. Да и онъ ничего ко мнѣ не пишетъ. Что̀ онъ не отвѣчаетъ на мое письмо?

Далъ ли ты ему Разбойниковъ для Мнемозины? Я бы и изъ Онѣгина переслалъ бы что нибудь, да нельзя: все заклеймено печатью отверженія. Я было хотѣлъ сбыть съ рукъ Плѣнника, но плутня Ольдекопа мнѣ помѣшала. Онъ перепечаталъ Плѣнника, и я долженъ буду хлопотать о взысканіи по законамъ. Прощай, моя радость. Благослови, преосвященный владыко Асмодей

15 Іюля.

16.

(Клеймо почтовое: Опочка 1824. Дек. 1)

Ольдекопъ надоѣлъ. Плюнемъ на него, и квитъ. Предложеніе твое касательно моихъ элегій несбыточно, и вотъ почему: въ 1820 г. переписалъ я свое вранье и намѣренъ былъ издать его по подпискѣ, напечаталъ билеты и роздалъ около сорока. Я проигралъ потомъ рукопись мою Никитѣ Всеволожскому (разумѣется, съ извѣстнымъ условіемъ). Между тѣмъ принужденъ былъ бѣжать изъ Мекки въ Медину; мой Коранъ пошелъ по рукамъ, и донынѣ правовѣрные ожидаютъ его. Теперь поручилъ я брату отыскать и перекупить мою рукопись, и тогда приступимъ къ изданію элегій, посланій и смѣси. Должно будетъ объявить въ газетахъ, что такъ какъ розданные билеты могли затеряться по причинѣ долговременной остановки изданія, то довольно будетъ, для полученія экземпляра, одного имени съ адресомъ, ибо (солжемъ на всякой страхъ) имена всѣхъ гг. подписчиковъ находятся у издателя. Если понесу убытокъ и потеряю нѣсколько экземпляровъ, пѣнять не на кого: самъ виноватъ (это остается *между нами*). Братъ увезъ Онѣгина въ Пб. и тамъ его напечатаетъ. Не сердись, милый; чувствую, что въ тебѣ теряю вѣрнѣйшаго попечителя; но въ нынѣшнія обстоятельства всякой другой мой издатель невольно привлечетъ на себя вниманіе и неудовольствія.—Дивлюсь, какъ письмо Тани очутилось у тебя. NB. Истолкуй это мнѣ. Отвѣчаю на твою критику. *Нелюдимъ* не есть мизантропъ, т. е. ненавидящій людей, а убѣгающій отъ людей. Онѣгинъ нелюдимъ для деревенскихъ сосѣдей; какъ полагаемъ, причиной тому то, что *въ глуши, въ деревнѣ все ему скучно* и что *блескъ* одинъ можетъ привлечь его. Если впрочемъ смыслъ и не совсѣмъ точенъ, то тѣмъ болѣе истины въ письмѣ. Письмо женщины, къ тому же 17 лѣтней, къ тому же влюбленной! Чтожъ, душа моя, твоя проза о Байронѣ? Я жду, не дождусь. Смерть моей тётки не внушила-ли какого нибудь перевода В. Л-чу? Нѣтъ ли хоть эпитафіи? Пиши мнѣ: Ея высокор. Парасковьѣ Александровнѣ Осиповой, въ Опочку, въ село Троегорское для доставленія А. С., и все тутъ; да найди для конверта

ручку почетче твоей. Прощай, добрый слышатель; отвѣчай-же мнѣ на мое полуслово. Княгинѣ Вѣрѣ я писалъ; получила ли она письмо мое? Не кланяюсь, а покланяюсь ей.

29 Ноября (1824. Михайловское или Троегорское).

Знаешь-ли ты мою *Телѣгу Жизни?*

Хоть тяжело подъ часъ въ ней бремя,
Телѣга на ходу легка;
Ямщикъ лихой, сѣдое время,
Везетъ, не слѣзетъ съ облучка.
Съ утра садимся мы въ дорогу,
Мы рады голову сломать
И, презирая страхъ и нѣгу,
Кричимъ: валяй....
Но въ полдень нѣтъ ужъ той отваги;
Порастрясло насъ; намъ страшнѣй
И косогоры, и овраги;
Кричимъ: полегче, дуралей!
Катитъ по прежнему телѣга;
Подъ вечеръ мы привыкли къ ней,
И дремля, ѣдемъ до ночлега,
А время гонитъ лошадей.

1823.

Можно напечатать, пропустивъ Руской титулъ ([27]).

17.

Некогда мнѣ писать княгинѣ. Благодари ее за попеченіе, за укоризны, даже за совѣты: ибо все носитъ отпечатокъ ея дружбы, для меня драгоцѣнной. Ты конечно правъ: болѣе чѣмъ когда нибудь обязанъ я уважать себя. Унизиться передъ правительствомъ была бы глупость. Довольно ему одного Грабе ([28]).

Я писалъ тебѣ на дняхъ и послалъ нѣкоторые стихи. Ты мнѣ пишешь: пришли мнѣ *всѣ* стихи. Легко сказать! Пущинъ привезетъ тебѣ отрывокъ изъ Цыгановъ. Завѣтныхъ покамѣстъ нѣтъ ([29]).

18.

Пріятелямъ.

Враги мои, покамѣстъ я ни слова
И, кажется, мой быстрый гнѣвъ угасъ;
Но изъ виду не выпускаю васъ
И выберу, когда нибудь, любова;
Не избѣжитъ пронзительныхъ когтей,
Какъ налечу нежданый, безпощадный:
Такъ въ облакахъ кружится ястребъ жадный
И сторожитъ индѣекъ и гусей.

25 Генв. Напечатай гдѣ нибудь.

Какъ ты находишь статью что̀ написалъ нашъ Плетневъ? Экая ералашъ! Ты спишь, Брутъ! Да скажи мнѣ, кто у васъ изъ Москвы такъ горячо вступился за Нѣмцевъ про-

([27]) Т. е. то что̀ здѣсь означено точками.

([28]) Графъ Павелъ Христофоровичъ Граббе, командиръ Лубенскаго гусарскаго полка, въ это время былъ удаленъ на жительство въ Ярославль за свою правдивость и горячность.

([29]) Письмо это должно быть было написано въ Генварѣ 1825 года, ибо на святкахъ 1824 — 1825 гг. И. И. Пущинъ навѣстилъ своего друга въ его Псковскомъ изгнаніи.

тивъ Бестужева (котораго я не читалъ)? Хочешь еще эпиграмму?

Нашъ другъ Глаголь, кутейникъ въ эполетахъ,
Бормочетъ намъ растянутый псаломъ;
Поэтъ Глаголь, не становися Фертомъ.
Дьячокъ Глаголь, ты Ижица въ поэтахъ.

Не выдавай меня, милый: Глаголь бо другъ сердца моего, мужъ благъ, незлобивъ, удаляяйся отъ всякія скверны.

19.

Что ты замолкъ? Получилъ-ли ты отъ меня письмо, гдѣ говорилъ я тебѣ объ Ольдекопѣ, о собраніи моихъ элегій, о Татьянѣ etc? Въ Цвѣтахъ встрѣтилъ я тебя и чуть не задохся со смѣху, прочитавъ твою *Черту мѣстности*. Это маленькая прелесть. *Чистосердечный* отвѣтъ растянутъ: рифмы *слёзы, розы завели* тебя. Краткость одно изъ достоинствъ сказки эпиграмматической. *Сквозь кашель и сквозь слезы* очень забавно, но вся мужнина рѣчь до *за гробомъ ревность мучитъ* растянута и натянута. *Еще мучительнѣй вдвойнѣ*— едвали не плеоназмъ. Вотъ тебѣ критика длиннѣе твоей піэсы. Да, ты одинъ можешь ввести и усовершенствовать этотъ родъ стихотворенія. Руссо въ немъ образецъ, и его похабныя эпиграммы стократъ выше одъ и гимновъ. Прочелъ я въ Инвалидѣ объявленіе о Телеграфѣ. Что тамъ моего? Море, или Телѣга? Что мой Кюхля, за котораго я стражду, но все люблю? Говорятъ, его обстоятельства не хороши — чѣмъ не хороши? Жду къ себѣ на дняхъ брата и Дельвига. Покамѣстъ я одинъ одинешенекъ; живу недорослемъ, валяюсь на лежанкѣ и слушаю старыя сказки да пѣсни. Стихи не лѣзутъ. Я, кажется, писалъ тебѣ, что мои Цыгане никуда не годятся: не вѣрь—я совралъ. Ты будешь ими очень доволенъ. Онѣгинъ печатается; братъ и Плетневъ смотрятъ за изданіемъ; не ожидалъ я, чтобъ онъ протерся сквозь цензуру. Честь и слава Шишкову! Знаешь ты мое второе Посланіе цензору? Тамъ между прочимъ:

Обдумавъ наконецъ намѣренья благія,
Министра честнаго нашъ добрый Царь избралъ:
Шишковъ уже наукъ правленье воспріялъ.
Сей старецъ дорогъ намъ: онъ блещетъ средь народа
Священной памятью двѣнадцатаго года.
Одинъ въ толпѣ вельможъ онъ Рускихъ Музъ любилъ,
Ихъ незамѣченныхъ созвалъ, соединилъ.
Отъ хлада нашихъ дней спасалъ онъ лавръ единый
Осиротѣвшаго вѣнца Екатерины etc.

Такъ Арзамасецъ говоритъ нынѣ о дядѣ Шишковѣ: tempora altri! Вотъ почему я не рѣшился, по

твоему совѣту, къ нему прибѣгнуть въ дѣлѣ своемъ съ Ольдекопомъ. Въ подлостяхъ нужно нѣкоторое благородство. Я-же подличалъ благонамѣренно, имѣя въ виду пользу нашей словесности и усмиреніе кичливаго Красовскаго. Прощай, кланяйся княгинѣ и дѣтей поцалуй.

20.

Скажи отъ меня Муханову, что ему грѣхъ шутить со мною шутки журнальныя. Онъ безъ спросу взялъ у меня начало Цыгановъ и распустилъ его по свѣту. Варваръ! Вѣдь это кровь моя, вѣдь это деньги! Теперь я долженъ и Цыгановъ разпечатать, а вовсе не во время.

Онѣгинъ напечатанъ, думаю уже выступилъ въ свѣтъ. Ты увидишь въ Разговорѣ поэта и книг. мадригалъ кн. Шаликову. Онъ милый поэтъ, человѣкъ достойный уваженія и надѣюсь, что искренняя и полная похвала съ моей стороны не будетъ ему непріятна. Онъ имянно поэтъ прекраснаго пола. Il a bien mérité du sexe, et je suis bien aise de m'en être expliqué publiquement (30).

Что же Телеграфъ обѣтованный? Ты въ самомъ дѣлѣ напечаталъ Телѣгу, проказникъ? Прочіе журналы всѣ получилъ и болѣе чѣмъ когда нибудь чувствую необходимость какой нибудь Edimbourg Review. Да вотъ-те Христосъ: литература мнѣ надоѣла. Прозы твоей брюхомъ хочу. Что изданіе Фонвизина?

19 Февраля.

Клянусь княгинѣ и цалую руки, хоть это изъ моды вышло.

На почтовомъ штемпелѣ: Опочка, 1825 г. Февр. 25.

21.

7 Апрѣля 1825.

Нынче день смерти Байрона. Я заказалъ свечера обѣдню за упокой его души. Мой попъ удивился моей набожности и вручилъ мнѣ просвиру, вынутую за упокой раба Божія боярина Георгія. Отсылаю ее къ тебѣ.

Онѣгина (31) переписываю. Немедленно и онъ явится къ тебѣ.

Сейчасъ получилъ я Войнаровскаго и Думы съ письмомъ Пущина. Предложеніе Селивановскаго за 3 поэмы 12000 р., кажется, долженъ я буду отклонить по причинѣ новой типографической плутни: Бахч. Ф. перепечатанъ.

Прощай, милый; у меня хандра, и нѣтъ ни единой мысли въ головѣ моей. Кланяйся женѣ. Я вамъ обоимъ душою преданъ.

А. П.

---

(30) Онъ много сдѣлалъ для прекраснаго пола, и я очень доволенъ, что изъяснился о томъ во всеуслышаніе.

(31) Т. е. 2-ю главу Онѣгина.

22.

(1825. Май).

Надѣюсь, что ты выздоровѣлъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаю о томъ офиціальнаго извѣстія. Братъ перешлетъ тебѣ мои стихи. Я переписываю для тебя Онѣгина. Желаю, чтобъ онъ помогъ тебѣ улыбнуться. Въ первый разъ улыбка читателя me sourit ([32]); извини эту плоскость: въ крови! А между тѣмъ будь мнѣ благодаренъ: отроду ни для кого ничего ни переписывалъ, даже для Голицыной ([33]). Изъ сего слѣдуетъ, что я въ тебя влюбленъ, какъ Кюхельбекерской Державинъ въ Суворова.

Занимаетъ-ли еще тебя Росейская литература? Я было на Полевова очень ощетинился за Невск. Альм. и за пародію Жуков. Но теперь съ нимъ помирился. Я даже такова мнѣнія, что должно непремѣнно поддержать его журналъ. Хочешь? Я согласенъ.

Стихотворенія мои отосланы въ Петерб. подъ Бирукова. Почти все извѣстно уже, но все нужно было соединить воедино. Изо всего, что должно было предать забвенію, болѣе всего жалѣю о своихъ эпиграммахъ. Ихъ всѣхъ около 50, и всѣ оригинальныя; но по несчастію я могу сказать какъ Chamfort: Tous ceux contre les quels j'en ai fait sont encore en vie ([34]), а съ живыми—полно, не хочу ссориться. Изъ посланія къ Чед. вымаралъ я стихи, которые тебѣ не понравились, единственно для тебя, изъ уваженія къ тебѣ, а не потому что они другимъ не понутру.

Кланяйся Давыдову, который забылъ меня. Сестра Ольга въ него влюблена, и по дѣломъ. Къ стати или нѣтъ: онъ критиковалъ ей въ Бахч. Фонт. Заремины очи. Я бы съ ними согласился, если бы дѣло шло не о Востокѣ. Слогъ восточный былъ для меня образцомъ, сколько возможно намъ, благоразумнымъ, холоднымъ Европейцамъ. Къ стати еще: знаешь, почему не люблю я Мура? Потому, что онъ черезъ чуръ уже восточенъ. Онъ подражаетъ ребячески и уродливо ребячеству и уродливости Саади, Гафиза и Магомета. Европеецъ, и въ упоеніи восточной роскоши, долженъ сохранить вкусъ и взоръ Европейца. Вотъ почему Байронъ такъ и прелестенъ въ Гяурѣ, въ Абидосской Невѣстѣ и проч

23.

(Михаиловское, 25 Мая 1825).

Ты спрашиваешь, доволенъ ли я тѣмъ, что сказалъ ты обо мнѣ въ Тел. ([35])? Что за вопросъ? Европейскія

([32]) Мнѣ улыбается.

([33]) Для княгини Авдотьи Ивановны, у которой Пушкинъ часто бывалъ въ 1817—1820 годахъ.

([34]) Всѣ, на кого я ихъ, писалъ еще живы.

([35]) Въ Моск. Телеграфѣ 1825, № 4 за

статьи такъ рѣдки въ нашихъ журналахъ! А твоимъ перомъ водятъ и вкусъ и пристрастіе дружбы. Но ты слишкомъ бережешь меня въ отношеніи къ Ж. Я не слѣдствіе, а точно ученикъ его, и только тѣмъ и беру, что не смѣю сунуться на дорогу его, а бреду проселочной. Никто не имѣлъ и не будетъ имѣть слога, равнаго въ могуществѣ и разнообразіи слогу его. Въ бореньяхъ съ трудностью силачь необычайный [36]). Переводы избаловали его, излѣнили; онъ не хочетъ самъ созидать; но онъ, какъ Voss, геній перевода. Къ тому же смѣшно говорить объ немъ, какъ объ отцвѣтшемъ, тогда какъ слогъ его еще мужаетъ. Былое сбудется опять, а я все чаю въ воскресеніе мертвыхъ. Читалъ я твое *о Чернецѣ;* ты исполнилъ долгъ своего сердца. Эта поэма, конечно, полна чувства и умнѣе Воин., но въ Рылѣевѣ есть болѣе замашки или размашки въ слогѣ. У него есть какой-то тамъ палачь съ засученными рукавами, за котораго я бы дорого далъ. За то Думы дрянь, и названіе сіе происходитъ отъ Нѣмецкаго *dumm* [37]), а не отъ Польскаго, какъ казалось бы съ перваго взгляда. Стихи Неѣлова прелесть. Статьи и стиховъ Шаликова не читалъ. Не ужъ-то онъ обижается моими стихами? Вотъ ужъ тутъ-то я невиненъ, какъ барашекъ. Спросите у братца Леона: онъ скажетъ вамъ, что, увидѣвъ у меня имя князя Ш., онъ присовѣтовалъ мнѣ замѣнить его Батюшковымъ. Я было и послушался, да стало жаль, et j'ai remis bravement Chalikof! [38]) Это могу доказать черновою бумагою. Твои калембуры очень милы. Здѣшнія дѣвицы находятъ ихъ весьма забавными, а все таки жду твое о Байронѣ. Благодарю за Casimir (какъ бы выкроить изъ него calembourg? выгадай-ка!). Ты, кажется, любишь Казимира, а я такъ нѣтъ. Конечно онъ поэтъ, но все не Вольтеръ, не Гёте . . . . далеко кулику до орла! Первый геній *тамъ* будетъ романтикъ и увлечетъ Французскія головы Богъ вѣдаетъ куда. Къ стати: я замѣтилъ, что всѣ (даже и ты) имѣютъ у насъ самое темное понятіе о романтизмѣ. Объ этомъ надобно будетъ на

Февраль, появилась статья князя П. А. Вяземскаго, подъ заглавіемъ: *Жуковскій. Пушкинъ. О новой піитикѣ басенъ.* Въ этой статьѣ между прочимъ приведено выраженіе Пушкина «объ уваженіи, которое нынѣшнее поколѣніе поэтовъ должно имѣть къ Жуковскому и о мнѣніи его относительно тѣхъ, кои забываютъ его заслуги: *Дитя не должно кусать груди своей кормилицы*». Въ этой же статьѣ авторъ говоритъ: «Согласенъ: въ Пушкинѣ ничего нѣтъ Жуковскаго; но между тѣмъ Пушкинъ есть *слѣдствіе* Жуковскаго. Поэзія перваго не дочь, а наслѣдница поэзіи послѣдняго».

[36]) Стихъ изъ Посланія князя Вяземскаго къ Жуковскому.

---

[37]) Глупый.

[38]) И я смѣло опять поставилъ Шаликова.

досугѣ потолковать, но не теперь; мочи нѣтъ усталъ. Писалъ ко всѣмъ—даже и къ Булгарину.

25 Мая.

24.

Ты вызываешься сосводничать мнѣ *Полевова*. Дѣло въ томъ, что я радъ помогать ему, а условій вѣрно никакихъ не выполню—слѣдств. и денегъ его мнѣ не надобно. Да ты смотри за нимъ, ради Бога! И ему случается завираться. Напримѣръ: Донъ Кихотъ искоренилъ въ Европѣ странствующихъ рыцарей!!!—Въ Италіи, кромѣ Dante единственно, не было романтизма. А онъ въ Италіи-то и возникъ. Что-же такое Аріостъ? А предшественники его начиная отъ Buovo d'Antona до Orlando inamorato? Какъ можно писать такъ на обумъ! А ты не пренебрегай журнальными мелочами: Napoléon ими занимался и былъ лучшимъ журналистомъ Парижа (какъ замѣтилъ, помнится, Фуше.)

На адресной сторонѣ:

Вяземскому, который на дняхъ у васъ будетъ. Не то отдать А. И. Тург. для доставленія въ Москву.

Тебѣ ничего не пишу, мусье Lion, за то, что за тобою еще нѣсколько отвѣтовъ.

За тѣмъ приписано рукою Л. С. Пушкина:

Левъ Пушкинъ проситъ прощенія въ томъ, что письмо распечатано; не взглянувъ на конвертъ, онъ думалъ, что оно къ нему.

25.

(1825. Лѣто. Михайловское).

Думаю, что ты уже получилъ отвѣтъ мой на предложенія Телеграфа. Если ему нужны стихи мои, то пошли ему что тебѣ попадется (кромѣ Онѣгина); если же мое имя, какъ сотрудника, то не соглашусь изъ благородной гордости, т. е. амбиціи: Телеграфъ человѣкъ порядочный и честный, но враль и невѣжда, а вранье и невѣжество журнала дѣлятся между его издателями; въ часть эту входить не намѣренъ. Не смотря на перемѣну министерства и на улучшенія цензуры, все таки не могу отвѣчать за Красовскаго съ братьею. Пожалуй, я подряжусь выставлять по стольку-то піесъ, да въ накладѣ можетъ остаться журналъ, если такъ восхощетъ Богъ да Бируковъ. Я всегда былъ склоненъ аристократичествовать, а съ тѣхъ поръ какъ пошелъ моръ на Пушкиныхъ, я и пуще зачуфырился: стихами торгую en gros [39]), а свою мелочную лавку № 1 запираю. Къ тому же, между нами: братъ Левъ у меня на рукахъ; отъ отца ему денегъ на шампанское не будетъ; такъ пускай Телеграфъ съ нимъ сдѣлается, и дай Богъ имъ обоимъ расторговаться съ моей легкой руки. A demain les affaires sérieuses.... [40]) Какую пѣсню изъ Béranger перевелъ дядя В. Л.? Ужъ не le bon

[39]) Оптомъ.

[40]) До завтра важныя дѣла.

Dieu-ли? Объяви ему за тайну, что его въ томъ подозрѣваютъ въ П. Б. и что готовится уже слѣдственная комисія, составленная изъ гр. Хвостова, Магницкаго и г-жи Хвостовой (автора *Камина* и слѣдств. соперницы В. Л-ча). Не худо увѣдомить его, что уже давно былъ бы онъ сосланъ, если не чрезвычайная извѣстность (extrême popularité) его Опаснаго Сосѣда. Опасаются шума!—Какъ жаль, что умеръ А. М. ([41]). и что не видалъ я дядиной травли! Но Дмитріевъ живъ, все еще не потеряно. Я послалъ въ *Пчелу,* а не въ *Тел.* мою *опечатку,* потому что въ Москву почта идетъ несносно долго. Полевой напрасно огорчился; ты не напрасно прибавилъ *журнальнымъ,* а я не даромъ отозвался, et le diable n'y perd rien ([42]).

Вотъ еще эпиграмма на *Благон.,* который, говорятъ, критиковалъ моихъ *Пріятелей.*

Недавно я стихами какъ-то свиснулъ
И выдалъ ихъ безъ подписи моей,
Журнальный шутъ объ нихъ статейку тиснулъ
И въ свѣтъ пустилъ безъ подписи-жъ, злодѣй!
Но чтожъ? Ни мнѣ, ни площадному шуту
Не удалось прикрыть своихъ проказъ:
Онъ по когтямъ узналъ меня въ минуту,
Я по ушамъ узналъ его какъ разъ.

([41]) Алексѣй Михайловичъ Пушкинъ.

([42]) И дьяволъ отъ того вовсе не въ убыткѣ.

Отослано къ *Пол.* Ты, уже думаю, босоножка, полощешься въ морской лужицѣ, а я наслаждаюсь душнымъ запахомъ смолистыхъ почекъ березъ, подъ кропильницею Псковскаго неба и жду, чтобъ Нѣкто повернулъ сверху кранъ, и золотые дожди остановились. Ѳпта въ сторону, у насъ холодно и грязно. Жду разрѣшенія моей участи.

26.

(1825. Лѣто).

Дельвигъ у меня. Чрезъ него пересылаю тебѣ 2 главу Онѣгина (тебѣ единственно и только для тебя переписаннаго). За разговоръ съ няней безъ письма *), братъ получилъ 600 р. Ты видишь, что это деньги, слѣдств. должно держать ихъ подъ ключемъ. Отъ тебя нѣтъ ни слуху, ни духу. Надѣюсь, что ты здоровъ; о другомъ надѣяться не смѣю; но судьба, кажется, могла бы быть довольна.

Улыбнись, мой милый. Вотъ тебѣ *элегія на смерть Ан. Льв.*

Охъ, тетинька! Охъ Анна Львовна,
Василья Львовича сестра!
Была ты къ маминькѣ любовна,
Была ты къ папинькѣ добра.
Была ты Лизаветой Львовной
Любима больше серебра;
Матвѣй Михайловичъ, какъ кровный,
Тебя встрѣчалъ среди двора.

([43]) Сначала было написано и зачеркнуто: *И письмо Тани.*

Давно ли съ Ольгою Сергѣвной,
Со Львомъ Сергѣичемъ давноль,
Какъ бы на смѣхъ судьбинѣ гнѣвной,
Ты раздѣляла хлѣбъ да соль.
Увы! За чѣмъ Василій Львовичъ
Твой гробъ стихами обмочилъ,
Или за чѣмъ подлецъ-поповичъ,
Его Красовскій пропустилъ.
(Я да Дельвигъ).

Кстати: за чѣмъ ты не хотѣлъ отвѣчать на письмо Дельвига? Онъ человѣкъ достойный уваженія во всѣхъ отношеніяхъ и не чета нашей литературной Спбургской сволочи. Пожалуста, ради меня, поддержи его Цвѣты ([44]), на слѣд. годъ. Мы всѣ объ нихъ постараемся. Что̀ мнишь ты о Полярной?... Есть ли у тебя какія-нибудь извѣстія объ Одессѣ? Перешли мнѣ что нибудь о томъ.

27.

Братъ писалъ мнѣ, что ты въ Ц. С., что онъ переписалъ для тебя мои стихи, а отъ тебя жду-жду письма и не дождусь. Что̀ ты? Въ Ревелѣ или еще нѣтъ? И что мой Байронъ или Бейронъ, toi dont le monde encore ignore le vrai nom ([45])! Сейчасъ прочелъ твои замѣчанія на замѣчанія Дениса на замѣчанія Наполеона ([46]). Чудо-хорошо! Твой слогъ живой и оригинальный тутъ еще живѣе и оригинальнѣе. Ты хорошо сдѣлалъ, что заступился явно за галлицизмы. Когда нибудь должно же въ слухъ сказать, что Руской метафизической языкъ находится у насъ еще въ дикомъ состояніи. Дай Богъ ему когда нибудь образоваться на подобіе Французскаго (яснаго, точнаго языка прозы, т. е. языка мыслей). Объ этомъ есть у меня строфы 3 въ *Онѣг.* За твоей статьею слѣдуетъ моя о M-me de Stael ([47]); но не разглашай этого: тутъ есть одно *великодушіе*, поставленное вопервыхъ ради цензуры, а во вторыхъ для вящшаго *анонима*. Вѣроятно ты уже знаешь царскую ко мнѣ милость и позволеніе пріѣхать во Псковъ. Я справлялся о тамошнихъ операторахъ; мнѣ рекомендуютъ Всеволожскаго, очень искуснаго коновала; увидимъ. Покамѣстъ, душа моя, я предпринялъ такой литературный подвигъ, за который ты меня расцѣлуешь: романтическую трагедію. Смотри—молчи же! Объ этомъ знаютъ весьма немногіе. Читалъ

([44]) Да нѣтъ ли у тебя и прозы? *Прибавка А. С. Пушкина.*

([45]) Ты, коего настоящаго имени еще не знаетъ міръ.

([46]) Въ Московскомъ Телеграфѣ 1825, № 12, за Іюнь.

([47]) Въ той же книжкѣ Московскаго Телеграфа, за подписью *Ст. Ар.* (Старый Арзамазецъ) и съ помѣтою 9 Іюня 1825. Пушкинъ въ этой статьѣ между прочимъ опровергаетъ замѣчанія, сдѣланныя на книгу г-жи Сталь (Дѣсять лѣтъ изгнанія) А. А. Мухановымъ въ Сынѣ Отечества 1825 (№ 10). Въ статьѣ Пушкина упомянуто о великодушіи императора Александра, оказавшаго покровительство знаменитой изгнанницѣ.

ты моего А. Шенье въ темницѣ? Суди о немъ какъ Езуитъ—по намѣренію. Милый мой! Мое намѣреніе обнять тебя, но плоть немощна. Прости, прощай. Съ тобою ли твоя княгиня-лебедушка? Кланяйся ей отъ Арзамазскаго гуся.

13 Юля.

Передо мной моя трагедія. Не могу вытерпѣть, чтобъ не выписать ея заглавіе. *Комедія о настоящей бѣдѣ Московскому государству, о царѣ Борисѣ и о Гришкѣ Отр. Писалъ рабъ Божій Алекс. сынъ Сергѣевъ Пушкинъ, въ лѣто 7333, на городищѣ Вороничѣ.* Каково?

Адресъ: Его превосходительству Николаю Михаиловичу Карамзину. Въ Царскомъ Селѣ. Пр. дост. князю П. А. Вяземскому.

28.

Накупался-ли ты въ морѣ, и куда изъ Ревеля думаешь отправиться? Напиши пожалуйста, а я изъ Михайловскаго не тронусь. Что твой Байронъ? Перешли мнѣ его прежде печати. Да нѣтъ-ли стиховъ покойнаго поэта Вяземскаго? Хоть эпиграммъ? Знаешь-ли его лучшую эпиграмму: *Что нужды, говоритъ разчетливый* etc. Виноватъ! Я самовластно сдѣлалъ въ ней перемѣны, перемѣшавъ стихи слѣдующимъ образомъ: 1, 2, 3—7, 8, 4, 5, 6. Не напечатать-ли, сказавъ: *Нѣтъ, я въ прихожую пойду путемъ доходнымъ;* если цензура не пропуститъ осьмаго стиха, такъ и безъ него обойдемся; главная прелесть: *я не поэтъ, а дворянинъ!* и еще прелестнѣе послѣ посвященія Войнаровскаго, на которое мой Дельвигъ уморительно сердится.

Что Карамзины? Я бы къ нимъ писалъ, но боюсь приличія. А все люблю ихъ отъ всего сердца. Ж. со мной такъ проказитъ, что нельзя его не обожать и не сердиться на него. Какова наша текучая словесность? Настоящій насморкъ! Мнѣ жаль, что отъ Кюх. отбили охоту къ журналамъ; онъ человѣкъ дѣльный съ перомъ въ рукахъ, хоть и сумазбродъ. Жду разбора Шихматова. То-то вранья, чаю! Сей часъ прочелъ антикритику Полевова.

Нѣтъ, мой милый. Не то и не такъ! Разборъ *новой піитики басенъ* — вотъ критика. Когда-то мы возмемся за журналъ! Мочи нѣтъ хочется, а покамѣстъ смотри хоть за Полевымъ. Чѣмъ мнѣ тебя поподчивать? Вотъ тебѣ мои бон-мо. (Ради соли, вообрази, что это было сказано чувствительной дѣвушкѣ, лѣтъ 26). Qu'est-ce que le sentiment?— Un supplément du temperament [48].

Что болѣе вамъ нравится? Запахъ розы или резеды?

— Запахъ селедки.

10 Авг.

---

[48] Что такое чувство. — Дополненіе темперамента.

29.

14 Авг.

Мой милый, поэзія—твой родной языкъ, слышна по выговору; но ктожъ виноватъ, что ты столь же рѣдко говоришь на немъ, какъ дамы 1807 года на Славяно-роскомъ! И нѣтъ надъ тобою какъ бы нѣкоего Шишкова, или Сергѣя Глинки, или моей няни Василисы, чтобъ на тебя прикрикнуть: извольте-де браниться въ рифмахъ, извольте жаловаться въ стихахъ. — Благодарю очень за Водопадъ ([49]). Давай мутить его сей часъ же.

. . . . съ *гнѣвомъ*
Сердитый влаги властелинъ—

вла, *вла* звуки музыкальные, но можно ли напр. сказать о молніи *властительница небеснаго огня?* Водопадъ самъ состоитъ изъ влаги, какъ молнія сама огонь. Перемѣни какъ нибудь. Валяй его съ какихъ нибудь *стремнинъ*, *вершинъ* и тому под. 2-я строфа—прелесть ([50]). Дождь брыжжетъ *отъ* (такой-то) ошибки твоихъ *междоусобныхъ* волнъ: *междоусобный* значитъ *mutuel*, но не заключаетъ въ себѣ идеи брани, спора; должно непремѣнно тутъ дополнить смыслъ.—5 и 6 строфы—прелестны.

Но ты, питомецъ тайной бури.

Не питомецъ, скорѣе родитель. И то не хорошо. Не соперникъ-ли? *Тайной*, о гремящемъ водопадѣ говоря, не годится. О бурѣ физической—также, *Игралище глухой войны* —не совсѣмъ точно. *Ты не зерцало* (впрочемъ это придирка) и пр. Не яснѣе ли, и не живѣе-ли: *ты не пріемлешь ихъ лазури* etc. Точность требовала бы: *не отражаешь*. Но твое повтореніе *ты* тутъ нужно.

Подъ грознымъ знаменемъ etc.

Хранишь etc. Но вся строфа сбивчива. Зародышъ непогоды о водопадѣ—темно. Вѣчно бьющій *огонь*—тройная метафора. Не вычеркнуть ли всю строфу? *Ворвавшись*—чудно хорошо. *Какъ средь пустыни* etc.: не должно тутъ двойнымъ сравненіемъ развлекать вниманіе; да и сравненіе не точно. *Вихорь и пустыню* уничтожь-ка! Посмотри, что выдетъ изъ того.

Какъ ты, внезапно разгорится.

Вотъ видишь ли? Ты сказалъ объ водопадѣ *огненномъ* метафорически, т. е. *блистающій, какъ огонь*, а здѣсь ужъ переносишь къ жару страсти сей самый водопадный пламень

([49]) Нарвскій водопадъ, стихотвореніе князя П. А. Вяземскаго, появившееся позднѣе въ Сѣверныхъ Цвѣтахъ 1826 года.

([50]) Вотъ эта строфа:

Жемчужною, кипящей лавой
За валомъ низвергая валъ,
Сердцтый, дикій, величавый,
Перебѣгай ступени скалъ!

(выражаюсь какъ нельзя хуже, но ты понимаешь меня). И такъ не лучше ли:

Какъ ты, *пустынно* разразится.

etc. А? Или что другое, но *разгорится* слишкомъ натянуто. Напиши же мнѣ, въ чемъ ты именно согласишься. Твои письма гораздо нужнѣе для моего ума, чѣмъ операція для моего аневризма. Они точно оживляютъ меня, какъ умный разговоръ, какъ музыка Россини, какъ похотливое кокетство Итальянки. Пиши мнѣ. Въ Псковѣ это для меня будетъ благодѣяніе. Я созвалъ *нежданныхъ* гостей—прелесть. Не лучше ли еще *незванныхъ*. Нѣтъ, cela seroit de l'esprit.

На мѣстѣ адреса:

Князю Вяземскому.

При семъ дѣловая бумага; ради Бога, употреби ее въ дѣло.

1811 года дядя мой Василій Львовичь, по благорасположенію своему ко мнѣ и ко всей семьѣ моей, во время путешествія изъ Москвы въ Спб., взялъ у меня въ займы 100 рублей ассиг., данные мнѣ на орѣхи покойной бабушкой моей Варварой Васильевной Чичериной и покойной тетушкой Анной Львовной. Свидѣтелемъ онаго займа былъ извѣстный Игнатій; но и самъ Василій Львовичъ, по благородству сердца своего, отъ онаго не откажется. Такъ какъ оному прошло уже болѣе 10 лѣтъ безъ всякаго съ моей стороны взысканія или предъявленія, и какъ я потерялъ уже все законное право на взысканіе вышеупомянутыхъ 100 рублей (съ процентами за 14 лѣтъ, что составляетъ болѣе 200 рублей), то униженно молю его высокоблагородіе, милостиваго государя, дядю моего, заплатить мнѣ сіи 200 рублей по долгу христіанскому; получить же оныя деньги я уполномочиваю князя Петра Андреевича Вяземскаго, извѣстнаго литератора.

Коллежскій секретарь Александръ Сергѣевъ сынъ Пушкинъ.

15 Августа 1825.
Село Михайловское.

ПИСЬМО КНЯЗЯ П. А. ВЯЗЕМСКАГО КЪ А. С. ПУШКИНУ.

(Царское Село, 28 Августа 1825).

Спасибо за два твои письма ко мнѣ, но за письмо къ сестрѣ деру тебя за уши, и не шутя, а серіозно и больно. Что за горячка? Что за охота быть пострѣломъ и все дѣлать на перекоръ тѣмъ, которые тебѣ доброжелательствуютъ? Что за охота chercher midi à quatorze heures въ побужденіяхъ самыхъ чистыхъ, въ поступкахъ самыхъ открытыхъ и простыхъ? Твоя мать узнаётъ, что у тебя аневризмъ въ ногѣ; она совѣтуется съ людьми, явно въ твою пользу расположенными: Карамзинымъ и Жуковскимъ. Опредѣляютъ, что ей должно писать къ Государю. Жуковскій вызывается доставить тебѣ помощь Мойера, извѣстнаго искусствомъ своимъ. Какъ было сказано, такъ и сдѣлано; только Государь, который хозяинъ дома, вмѣсто того, чтобы назначить пребываніе твое въ Ригѣ, или въ Дерптѣ, или въ Петербургѣ, назначаетъ тебѣ Псковъ. Кто же тутъ виноватъ? Каждый дѣлалъ свое дѣло; одинъ ты не дѣлаешь своего и портишь дѣла другихъ, а особливо же свои. Отказываясь ѣхать, ты наводишь подозрѣніе на свою мать, что она хотѣла обольстить довѣренность Царя и вымышленнымъ аневризмомъ насильно выхватить твою волю. Портишь свое положеніе для будущаго времени, ибо этимъ отказомъ подаешь новый поводъ къ тысячѣ заключеній о твоихъ намѣреніяхъ, видахъ, надеждахъ. И для насъ, тебя знающихъ, есть какая-то таинственность, несообразимость въ упорствѣ не ѣхать въ Псковъ; что̀ же должно быть въ умѣ тѣхъ, которые ни времени, ни охоты не имѣютъ ломать голову себѣ надъ разгадываніемъ твоихъ своенравныхъ и сумазбродныхъ логогрифовъ? Они удовольствуются первою разгадкою, что ты человѣкъ неугомонный, съ которымъ ничто не беретъ, который изъ охоты идетъ на перекоръ власти, друзей, родныхъ, и котораго вѣрнѣе и спокойнѣе держать на привязи подалѣе.—Что̀ значитъ: mais comme on sera bien aise de me savoir hors de Михайловскій, j'attends qu' on m'en signifie l'ordre? (*) Да и разумѣется: всѣ, любящіе тебя, порадуются выпуску твоему изъ Михайловскаго. Ни сестра твоя, ни братъ не поняли смысла этой фразы. Бѣдная сестра твоя только слезъ, а не толку

(*) Но такъ какъ будутъ очень довольны моимъ отъѣздомъ изъ Михайловскаго, то я ожидаю на то приказанія.

добилась изъ твоего письма. Она цѣлый день проплакала и въ слезахъ поѣхала въ Москву. На всякій случай могу тебѣ утвердительно сказать, что твой отецъ даже и не зналъ о письмѣ твоей матушки къ Государю, и слѣдовательно онъ во всемъ этомъ дѣлѣ не причастенъ. Смотрѣть ли на Псковъ, какъ на ссылку, то все же она не хуже деревни, тѣмъ болѣе, что деревня все еще за тобою остается. Соскучишься въ городѣ, никто тебѣ не запретитъ возвратиться въ Михайловское: все и въ тюрьмѣ лучше имѣть двѣ комнаты; а главное то, что выпускъ въ другую комнату есть уже нѣкоторый задатокъ свободы.—Но главнѣйшее здѣсь въ томъ, что ты боленъ, что нужна операція, что нуженъ хорошій операторъ: все это развязывается въ Псковѣ; зачѣмъ же затягиваешь новый узелъ и настоящій Гордіановскій узелъ? Не могу понять, да вѣроятно ты и самъ не понимаешь, а любуешься въ суматохѣ: тебѣ хочется жаловаться на судьбу, на людей, и гдѣ они тебѣ благопріятствуютъ, тамъ ты изъ-подтишка путаешь все, что они ни сдѣлаютъ. Будь доволенъ! Ты не на пуховикахъ пронѣжилъ свою молодость и не въ оранжереяхъ взрастилъ свои лавры! Можно войти погрѣться въ избу и поваляться на лежанкѣ. Остерегись! Лихорадка бьетъ, бьетъ, воспламеняетъ, да кончитъ тѣмъ, что и утомитъ. Уже довольно былъ ты въ раздражительности, и довольно искръ вспыхнуло изъ этихъ электрическихъ потрясеній. Отдохни! Попробуй плыть по водѣ, ты довольно боролся съ теченіемъ. Разумѣется, не совѣтую плыть по водѣ къ грязному берегу, чтобы запачкаться въ тинѣ; но въ новой стезѣ, открываемой передъ тобою, ничто не задѣнетъ совѣсти твоей, ничто не запятнаетъ характера. Положимъ, что ничто на ней и не льститъ тебѣ и что глаза твои разгорѣлись на другую стезю, болѣе заманчивую, но что же дѣлать? Стоитъ ли барахтаться, лягаться и упрямиться; стоитъ ли надѣлать шума въ околодкѣ, чтобы поставить на своемъ, и добро бы еще поставить на своемъ,—а ни чуть, чтобы только не уступить, и кому же? Заботливой дѣятельности дружбы! Передъ дружбою не стыдно и поподличать; даже сладостно (въ чемъ можно безъ нарушенія чести) и переломить себя въ угоду ей. Такія жертвоприношенія не унижаютъ души, не оставляютъ на ней смрадныхъ слѣдовъ, какъ жертвоприношенія личнымъ выгодамъ и суетной корысти, а, напротивъ, они ее окуриваютъ благовоніемъ, которое долго отзовется. Душа должна быть тверда, но не хорошо ей и щетиниться при каждой встрѣчѣ. Смотри, чтобы твоя не смотрѣла въ поросята! Безъ содроганія и безъ унынія не могу думать о тебѣ, не столько о судьбѣ твоей,

которая все-таки уляжется когда-нибудь, но о твоей внутренности! Ты можешь почерствѣть въ этой недовѣрчивости къ людямъ, которою ты закалиться хочешь. И какое право имѣешь ты на недовѣрчивость? Развѣ одну неблагодарность свою. Лучшіе люди въ Россіи за тебя; многіе изъ нихъ даже дѣятельно за тебя. Имя твое сдѣлалось народною собственностью; чего тебѣ недостаетъ? Я знаю чего, но покорись же силѣ обстоятельствъ и времени. Ты ли одинъ терпишь, и на тебѣ ли одномъ обрушилось бремя невзгодъ, сопряженныхъ съ настоящимъ положеніемъ не только нашимъ, но вообще Европейскимъ. Если приперло тебя потѣснѣе другаго, то вини свой пьедесталъ, который выше другаго.

Будемъ безпристрастны: не самъ ли ты частью виноватъ въ своемъ положеніи? Ты сажалъ цвѣты, не сообразясь съ климатомъ. Морозъ сдѣлалъ свое, вотъ и все! Я не говорю, что тебѣ хорошо; но говорю, что могло бы быть хуже и что будетъ хуже, если не станешь домогаться о лучшемъ и будешь перечить друзьямъ своимъ; осѣкая ихъ попытки въ твою пользу, кончишь тѣмъ, что и ихъ парализируешь. Заключимъ: отказъ твой ѣхать въ Псковъ для посовѣтованія съ Мойеромъ есть мѣра, противная и благоразумію, потому что она ни на чемъ путномъ не основана, и нравственности, потому что ты оказываешь неблагодарность друзьямъ своимъ и испытываешь ихъ дружбу донельзя, и настоящимъ, и будущимъ выгодамъ твоимъ, ибо новою катастрофою запутываешь ходъ своей драмы и углубляешься въ нее, какъ въ лѣсъ или Кюхельбекеръ въ своихъ Аргивянахъ, который чѣмъ болѣе писалъ, тѣмъ менѣе зналъ, когда кончитъ. Положимъ, что поѣздка въ Псковъ не улучшитъ твоего политическаго положенія, но она улучшитъ твое здоровье —это положительный барышъ, а въ барышахъ будетъ и то, что ты уважилъ заботы друзей, не отвергнулъ изъ упрямства и прихоти милости царской и не былъ снова на ножахъ съ общимъ желаніемъ, съ общимъ мнѣніемъ. Наклада никакого не вижу: барышъ въ смѣтѣ есть. Въ твоемъ положеніи пренебрегать ничѣмъ не должно, тѣмъ болѣе, когда ничего ни рискуешь. Я подозрѣваю нѣкоторые недочеты въ твоихъ соображеніяхъ. Ты любуешься въ гоненіи. У насъ оно, какъ и авторское ремесло, еще не есть почетное званіе, ce n'est même pas du tout un état (*). Оно—званіе только для немногихъ; для народа оно не существуетъ. Гоненіе придаетъ державную власть гонимому только тамъ, гдѣ господствуютъ два раскола общественнаго мнѣнія. Ты можешь быть силенъ у насъ одною

(*) Оно даже вовсе не есть положеніе.

своею славою, тѣмъ, что тебя читають съ удовольствіемъ, съ жадностію; но несчастіе у насъ не имѣетъ силы ни на грошъ. Хоть будь въ кандалахъ, то одни тѣже друзья, которые теперь о тебѣ жалѣютъ и пекутся, одна сестра, которая и теперь о тебѣ плачетъ, понесутъ на сердцѣ своемъ твои желѣза; но ихъ звукъ не разбудитъ ни одной новой мысли въ толпѣ, въ народѣ, который у насъ мало чутокъ. Твое мѣсто сиротѣетъ у насъ въ дружескихъ бесѣдахъ и въ родительскомъ домѣ, но въ народѣ не имѣешь ты стула, тебя ожидающаго. У насъ никому нѣтъ мѣста почетнаго. Въ библіотекѣ отведена тебѣ первая полка, но мы еще не дожили до поры *личнаго уваженія.* Въ государственномъ человѣкѣ уважаютъ кресты и чина, въ авторѣ его книги, и то еще слава Богу; но будь первый безъ крестовъ, второй безъ книги, ихъ забываютъ и не знаютъ. Въ дубовомъ лѣсу мы не друиды, а свиньи: дубамъ не покланяемся, а жремъ одни валящіеся жолуди. Опозиція у насъ безплодное и пустое ремесло во всѣхъ отношеніяхъ: она можетъ быть домашнимъ рукодѣліемъ про себя и въ честь своихъ Пенатовъ, если набожная душа отречься отъ нихъ не можетъ; но промысломъ ей быть нельзя. Она не въ цѣнѣ у народа. Повѣрь, что о тебѣ помнятъ по твоимъ поэмамъ, но объ опалѣ твоей въ годъ и двухъ разъ не поговорятъ, разумѣется кромѣ друзей твоихъ; но ты имъ не сю дорогъ. Не ты же одинъ на черной доскѣ у судьбы: есть тоже имена честныя, но такъ какъ они не подписываются въ журналахъ, то ихъ давно уже нѣтъ въ помнѣ. Нѣтъ сомнѣнія, que la disgrâce ne donne pas chez nous de popularité; elle n'est que le prix de succès (*). Какія бы ни были удачи, торговыя-ли, придворныя, карточныя, стихотворныя, государственныя, но все поклоняемся мы одному счастію, а благородное несчастіе не имѣетъ еще кружка своего въ мѣсяцословѣ народа ребяческаго, немного или много дикаго, и воспитаннаго въ однѣхъ гостинныхъ и прихожихъ. Ты судишь о своемъ положеніи по разсчисленіямъ ума и сердца и, можетъ быть, находишь людей, которые поддакиваютъ твоимъ итогамъ; но и ты, и они ошибаются. Пушкинъ, по характеру своему, Пушкинъ, какъ блестящій примѣръ превратностей различныхъ, ничтоженъ въ Русскомъ народѣ; за выкупъ его никто не дастъ алтына, хотя по шести рублей и платится каждая его стихотворческая отрыжка. Мнѣ все кажется, que vous comptez sans votre hôte (**), и

(*) Немилость не доставляетъ у насъ извѣстности, которая бываетъ наградою только успѣху.

(**) Считаешь безъ хозяина, на обумъ.

что ты служишь чему-то, чего у насъ нѣтъ. Донъ-Кишотъ новаго рода, ты снимаешь шляпу, кладешь земные поклоны и набожничаешь передъ вѣтреною мельницею, въ которой не только Бога или святого, но и мельника не бывало.

Молола мельница, и чтожъ молола?—ложь!

Каково! Вспомнилъ и стихъ Сумарокова.

Отъ стиха Сумарокова перейдемъ къ моей мельницѣ, т. е. Водопаду.

Называя водопадъ *властелиномъ влаги*, я его лицетворю, забывая этимологію его, и говорю о томъ незримомъ moteur, побудителѣ водяной суматохи. И Жуковскій согласенъ со мною; впрочемъ увидимъ. *Дождь* будетъ брызгать *отъ*, а не *съ*, ради твоихъ прекрасныхъ глазъ и матушки-грамматики. *Междоусобныя волны:* я и самъ зналъ, что это несовсѣмъ правильно, и Жуковскій тебя подтверждаетъ. Но *междоусобіе* имѣетъ полный смыслъ и уже означаетъ смуты; зачѣмъ же дѣлать изъ него прилагательное непосредственное и самостоятельное? *Междоусобное* не отвѣчаетъ *mutuel*, а intestin, которое впрочемъ на Французскомъ языкѣ не имѣетъ отдѣльно смысла, мною приписываемаго. Кажется, можно рѣшиться. Смыслъ ясенъ: *доброжелательство, доброжелательный, памятозлобіе* и *памятозлобный* и пр. Главное дѣло, что *междоусобный* не пришивается никогда къ иному слову, какъ брань, распря, и что *междоусобіе* не пріемлется въ другомъ значеніи, какъ только въ *ссоръ, смутъ*. Позвольте, ваше благородіе! Оно не правильно, а все таки лучше! Конечно не *питомецъ*, а, какъ нибудь, *влъститель*, т. е. не словомъ, а мыслію; *тайной* тутъ идетъ не въ смыслѣ тишины, а невидимости. Есть дѣйствіе бури, но кто видитъ, откуда она берется? Небо ясно и тихо. Эта тайность есть матка-мысль всей піесы. Не хочешь ли: *но ты, созданье тайной бури?*—Второй стихъ въ томъ же смыслѣ; развѣ вмѣсто *игралище* и *глухой*, сказать: *и жертва внутренней войны;* но это слишкомъ уже сбивается на Саллюстія. Вбей себѣ въ голову, что этотъ весь водопадъ ничто иное, какъ человѣкъ, взбитый внезапною страстію. Съ этой точки зрѣнія, кажется, всѣ части соглашаются, и всѣ выраженія получаютъ une arrière pensée, которая отзывается вездѣ. Послѣ этого и строфа, осужденная тобою къ остракизму, не лишняя, *но надобно ее поприладить въ формахъ* и потушить вѣчнобьющій огонь. Но *зародышъ* необходимъ, ибо въ немъ и трепещетъ вся господствующая мысль, то есть что бури нѣтъ окрестъ водопада, а что вся буря въ немъ сидитъ, какъ блудъ въ винѣ, по Священному Писанію,

которое намъ въ этомъ выраженіи дало прекрасный текстъ для анакреонтической пѣсни.

И пью, когда влюблюсь;
Когда и пью, влюбляюсь.

Воля твоя: *вихорь знойный въ степи* есть весьма точное уподобленіе водопада и страсти одинокой, безотвѣтной. Онъ возится самъ съ собою, терзаетъ колыбель свою, потому что по сторонамъ ничего ему не дается, какъ бѣшеный, который себя колотитъ, потому что некого ему бить. *Двойное сравненіе*, какъ ты говоришь, *тутъ не развлекаетъ вниманія,* а даетъ ему сильнѣйшій толчокъ въ стихѣ, *какъ страсть въ святилищѣ души,* qui est le mot de l'énigme (*). Я все еще сидѣлъ на природѣ, но вдругъ меня прорвало, и я залѣзъ въ душу. Кажется такъ; впрочемъ Богъ знаетъ!—*Разразится* конечно лучше, чѣмъ *разгорится.*—Поправивъ стихи, я самъ отдалъ ихъ барону.

Я на дняхъ возвратился изъ Ревеля, моремъ съ эскадрою, на адмиральскомъ кораблѣ. Мало, только два дня, былъ на морѣ и не успѣлъ повѣрить Байрона, какъ твой дядя повѣрялъ Виргиліеву бурю. Первый день я былъ подъ гнетомъ тоски неодолимой и въ страшномъ разстройствѣ нервовъ. На другой день началъ было привыкать, а на третій противные вѣтры уже заставили насъ поворотить въ Кронштадтъ, хотя и предполагали крейсировать въ Балтикѣ дней десять. Впрочемъ, кажется, съ моремъ хорошо амуриться и имѣть его любовницею, а дожемъ не хотѣлъ бы я быть. Около десятаго думаю возвратиться во-свояси и хлопотать по твоей довѣренности у Василья Львовича.

Сдѣлай милость, раскуси, разжуй и развари мое письмо. Оно не только вылилось изъ души, тебѣ приверженной, но и подсказано размышленіемъ и *опытностію. Съѣзди въ Псковъ,* повидайся съ Мойеромъ, и ты будешь правъ и чистъ передъ нами и всѣми. Что за охота дать себя ухлопать аневризмомъ! Смерть незавидная! Жизнь можетъ и къ тому пригодиться, чтобы норовить умереть во время и кстати.

Обнимаю тебя отъ души. Желаю получить твое первое письмо изъ Пскова.

Дай же что нибудь въ „Телеграфъ"; ты все говоришь, что нужно его поддерживать. Кому же, какъ не тебѣ? Ты можешь придать ему сто процентовъ дюжиною стихотвореній въ годъ, а тамъ и мнѣ веселѣе будетъ надсматривать за нимъ. Охота ли лѣзть въ омутъ одному? Ты Сталью отдѣлалъ моего пріятеля, а можетъ

(*) Которое есть слово загадки.

быть и своего, Александра Муханова, бывшаго адъютанта Закревскаго. Да подѣломъ, хоть мнѣ его и жаль.

Царское Село, 28-го.(Августа, 1825)

PS. 6 Сентября. Послѣ выговора вотъ тебѣ благодарность за письмо послѣднее къ Жуковскому, гдѣ ты говоришь объ осенней поѣздкѣ въ Псковъ. На здоровье и съ Богомъ! Карамзинъ очень доволенъ твоими трагическими занятіями....

ИЗЪ СТАРОЙ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ (*).

Наталья Кириловна Загряжская, урожденная графиня Разумовская, по всѣмъ принятымъ условіямъ общежитейскимъ и по собственнымъ свойствамъ своимъ, долго занимала въ Петербургскомъ обществѣ одно изъ почетнѣйшихъ мѣстъ. Въ ней было много своеобразія, обыкновенной принадлежности людей (а въ особенности женщинъ) стараго чекана. Кто не зналъ этихъ барынь минувшаго столѣтія, тотъ не можетъ имѣть понятія объ обольстительномъ владычествѣ, которое присвоивали онѣ себѣ въ обществѣ и на которое общество отвѣчало сознательнымъ и благодарнымъ покорствомъ. Иныхъ баръ стараго времени можно предать на судъ демократической исторіи, которая съ каждымъ днемъ все выше и выше подымаетъ голосъ свой; но не трогайте старыхъ барынь! Вашъ демократизмъ не понимаетъ ихъ. Вамъ чужды ихъ утонченныя свойства; ихъ языкъ, ихъ добродѣтели, самыя слабости ихъ недоступны вашей грубой оцѣнкѣ.

Во многихъ отношеніяхъ Н. К. Загряжская не чужда была современности, но въ другихъ сохранила отпечатокъ своей старины, отпечатокъ такъ часто и легко сглаживаемый у другихъ дѣйствіемъ общественныхъ преобразованій и просвѣщенія, или того, что называется просвѣщеніемъ. Упорная, упрямая натура не хороша; но нельзя не любоваться натурами, которыя, при законныхъ и нужныхъ уступкахъ господству времени, имѣютъ въ себѣ довольно силъ и живучести, чтобы отстоять и спасти свою внутреннюю личность отъ требованій и самовластительныхъ притязаній того, что называется новыми порядками или просто модою. Въ новомъ обществѣ, въ домѣ родственниковъ своихъ, князя и княгини Кочубеевыхъ, у которыхъ жила, Загряжская была какою-то историческою представительницею временъ и царствій давно прошедшихъ. Она была, какъ эти старые семейные портреты, писанные кистью великаго художника, которые украшаютъ стѣны салоновъ новѣйшаго поколѣнія. Наряды, многія принадлежности этихъ изображеній давнымъ давно отжили; но черты лица, но сочувственное выраженіе физіономіи, обаяніе творчества, которое создало и передало потомству это изображеніе, все вмѣстѣ пробуждаетъ вниманіе и очаровываетъ васъ. Вы съ утонченнымъ и почтительнымъ чувствомъ удовольствія вглядываетесь въ эти портреты; вы засматриваетесь на нихъ; вы, такъ сказать, ихъ заслушиваетесь. Такъ и Пушкинъ заслушивался разсказовъ Натальи Кириловны: онъ

(*) См. Р. Архивъ 1872 и 1873 года и «Девятнадцатый Вѣкъ», книгу 2-ю. *П. Б.*

ловилъ при ней отголоски поколѣній и общества, которыя уже сошли съ лица земли; онъ въ бесѣдѣ съ нею находилъ необыкновенную прелесть историческую и поэтическую, потому что и въ исторіи много истинной и возвышенной поэзіи, и въ поэзіи есть своя доля исторіи. Нѣкоторыя драгоцѣнныя частички этихъ бесѣдъ имъ сохранены; но самое сокровище осталось почти непочатымъ. Всѣ мы, люди стараго поколѣнія, грѣшили какою-то беззаботностью, отсутствіемъ скопидомства. Мы проживали, тратили вещественныя наслѣдства нашихъ отцевъ: не умѣли сберечь и умственныя наслѣдства, ими намъ переданныя. Сколько капиталовъ устной литтературы пропустили мы мимо ушей! Мы любили слушать стариковъ, но не умѣли записывать слышанное нами, то есть не думали о томъ, чтобы записывать. По неволѣ и приходится сказать, съ пословицею: глупому сыну не въ помощь богатство. Теперь и рады бы мы записывать текущую жизнь; но, по выраженію типографическому, не хватаетъ оригиналу, или не хватаетъ оригиналовъ по житейскому значенію.

Въ числѣ старинныхъ примѣтъ, отличавшихъ покойную Загряжскую, можно привести и отношенія ея къ прислугѣ своей. Она очень боялась простуды и, въ прогулкахъ ея пѣшкомъ по городу, старый лакей несъ за нею нѣсколько мантилій, шалей, шейныхъ платочковъ: смотря по температурѣ улицы, по переходу съ солнечной стороны на тѣнистую и по ощущеніямъ холода или тепла, она надѣвала и скидывала то одно, то другое. Однажды, возвратясь домой съ прогулки, она смѣясь разсказала разговоръ свой съ лакеемъ. Этотъ, на требованіе ея, какъ-то замѣшкался въ подачѣ того, что она просила. «Да подавай-же скорѣе!» сказала она съ досадою. «Какъ надоѣлъ ты мнѣ.» — «А если-бы знали вы, матушка, какъ вы мнѣ надоѣли», проворчалъ старый слуга, перебирая гардеробъ, которымъ былъ онъ навьюченъ.

Мы знали Загряжскую уже сгорбленною старушкою; не думаемъ, чтобы и въ молодости своей была она красавицею; но не менѣе того и она могла воспламенять сердца. Графъ Андрей Шуваловъ, блестящій царедворецъ двора Екатерины, пріятель Вольтера и Лагарпа (Французскаго писателя), который и самъ писалъ Французскіе стихи, часто приписываемые лучшимъ Французскимъ современнымъ поэтамъ, былъ ея почтительнымъ обожателемъ. Такъ по крайней мѣрѣ можно заключить изъ стиховъ его, къ ней обращенныхъ. Въ нихъ много страсти и вмѣстѣ съ тѣмъ много сдержанности и рыцарской преданности. Кажется, нигдѣ не были они напечатаны и сохранились только переданные изъ памяти въ память однимъ поколѣніемъ въ другое. Вотъ они:

Cet invincible amour que je porte en mon sein,
Dont je ne parle pas, mais que tout Vous atteste,
Est un sentiment pur, une flamme céléste,
Que je nourris, hèlas, mais c'est en vain.
De la séduction je ne suis pas l'apôtre:
Je serai fortuné possédant Vos appas,
Je vivrai malheureux, si Vous ne m'aimez pas,
Je mourrai de douleur, si Vous aimez un autre.

Нелединскій, этотъ нашъ Петраркъ, своими пѣснями, дышащими нѣжностью глубокаго и тонкаго чувства, особенно восхищался постепенностью и вѣрностью трехъ послѣднихъ стиховъ. Кажется, стихи Шувалова не переводимы на Русскій языкъ стихами. Доказательствомъ тому, между прочимъ, служитъ и то, что Нелединскій, такъ сочувствовавшій этимъ стихамъ и такъ набившій руку на переводы, не пытался ихъ перевести. Можно приблизительно передать слѣдующимъ образомъ слыслъ этихъ стиховъ (повторяемъ, смыслъ, а не душу, не прелесть):

Эта непобѣдимая любовь, которую ношу въ груди, о которой не говорю, но о которой все вамъ свидѣтельствуетъ, есть чувство чистое, пламень небесный. Питаю ее въ себѣ, но увы! напрасно. Не хочу быть апостоломъ обольщенія: я былъ-бы благополученъ, встрѣчая

вашу взаимность ([1]); проживу свой вѣкъ несчастнымъ, если вы меня не полюбите; умру со скорби, если полюбите другаго.

Иностранные біографическіе словари обыкновенно смѣшиваютъ этого графа Андрея Шувалова съ Иваномъ Ивановичемъ, который не былъ графомъ. Случается эта ошибка и у насъ ([2]). Во Французской литературѣ особенно славилось его Epître à Ninon. (посланіе къ извѣстной Нинонѣ де Ланкло). Она умерла въ 1706 г., а посланіе написано въ 1774. Оно теперь мало извѣстно и сдѣлалось литтературною рѣдкостью. Не худо было-бы перепечатать его въ одномъ изъ нашихъ сборниковъ. Оно все же изъявленіе Русской умственной дѣятельности, такъ сказать, барометрическое указаніе на температуру общества ей современную. Мы нынче смотримъ свысока на эти игрушки старыхъ дѣтей стараго времени; но игрушки игрушкамъ рознь, и если на игрушкѣ есть отпечатокъ мысли и художества, то слѣдуетъ хранить ее въ музеѣ, какъ хранятъ мельчайшія утвари и бездѣлки, выгребаемыя изъ подъ Помпейскихъ развалинъ. По этимъ бездѣлкамъ судятъ объ исторической и общественной обстановкѣ того времени. Что же касается до того, что Шуваловъ писалъ Французскіе, а не Русскіе стихи, то по мнѣ хорошая Французская поэзія Русскаго человѣка гораздо сочувственнѣе и даже болѣе ласкаетъ мое народное самолюбіе, нежели пошлые Русскіе стихи, написанные урожсщемъ одной изъ наиболѣе Великороссійскихъ губерній. Патріотизмъ есть чувство, которое многіе понимаютъ по своему. Надобно быть *патріотомъ своего отечества,* говорилъ один почтенный старичекъ; другой говорилъ, что въ Парижѣ порядочному человѣку жить нельзя, потому что въ немъ нѣтъ ни кваса, ни калачей ([3]). Еще одна замѣтка о графѣ Андреѣ Шуваловѣ. Извѣстно, что императрица Екатерина очень умно и своеобразно писала и пофранцузски, и порусски; равно извѣстно, что она писала очень неправильно на томъ и другомъ языкѣ. Храповицкій часто обмывалъ ея Русское черное бѣлье, или черновую бумагу. Графъ Шуваловъ былъ такой же прачкой по части Французскаго бѣлья, по крайней мѣрѣ, одною изъ прачекъ. Между прочимъ исправлялъ онъ грамматическія письма императрицы къ Вольтеру. Даже когда бывалъ онъ въ отсутствіи, напримѣръ въ Парижѣ, получалъ онъ черновую отъ Императрицы, очищалъ ошибки, переписывалъ исправленное и отправлялъ въ Петербургъ, гдѣ Екатерина, въ свою очередь, переписывала письмо, и такимъ образомъ, въ третьемъ изданіи, посылала его въ Ферней. Это сказывалъ Сперанскій, который одно время занимался дѣлами по имѣніямъ покойнаго графа Шувалова. Онъ же разсказывалъ слѣдующія подробности про редакціонныя занятія Государыни: она обыкновенно писала на бумагѣ большаго формата, рѣдко зачеркивая написанное; но если приходилось ей замѣнить одно слово другимъ, или исправить выраженіе, она бросала написанное, брала другой листъ бумаги и заново начинала редакцію свою.

*

Въ первыхъ годахъ текущаго столѣтія, можно было видѣть визитную карточку слѣдующаго содержанія: такой-то (Нѣмецкая фамилія) временный главнокомандующій бывшей второй арміи.

О немъ же разсказывали и это: онъ былъ очень добрый человѣкъ, любилъ подчинен-

([1]) Posséder vos appas, пофранцузски какъ-то не ловко, а порусски было-бы уже черезъ-чуръ матеріально.

([2]) До такой степени, что даже дѣтище И. И. Шувалова, Московскій Университетъ, на своей юбилейной медали въ 1855 году, назвалъ его графомъ, тогда какъ этотъ незабвенный другъ просвѣщенія полагалъ свое достоинство въ томъ, чтобы не искать и не принимать внѣшнихъ отличій. Такъ отшиблена была у насъ историческая память. *П. Б.*

([3]) Это напоминаетъ слова князя П. А. Вяземскаго: надо, чтобы въ любви къ отечеству было еще болѣе любви отеческой, нежели любви сыновней. *П. Б.*

ныхъ своихъ и особенно приласкивалъ молодыхъ офицеровъ, которые поступали подъ начальство его, но слабъ и сбивчивъ былъ онъ памятью. Напримѣръ: явится къ нему вновь назначенный юноша, изъ кадетскаго корпуса. Онъ спроситъ фамилію его. — «Павловъ». — «А не сынъ ли вы истиннаго друга моего Петрова? Вы на него и очень похожи.» — «Нѣтъ, ваше превосходительство: я Павловъ.» — «А, извините, теперь припоминаю; вѣроятно батюшка вашъ, мой старый сослуживецъ и другъ, Павелъ Никифоровичъ Сергѣевъ?» И такимъ образомъ. въ теченіи нѣсколькихъ минутъ, переберетъ онъ пять или шесть фамилій, и кончитъ тѣмъ, что реченнаго Павлова пригласитъ, подъ именемъ Алексѣева, къ себѣ откушать за просто, чѣмъ Богъ послалъ.

Кстати о визитныхъ карточкахъ. За границею попадаются такія съ вольными или невольными ошибками; напримѣръ: какой нибудь надворный совѣтникъ переводитъ на Французскій языкъ чинъ свой: conseiller de la cour de Russie, вмѣсто conseiller de cour. И добрые Французы привѣтствуютъ въ немъ совѣтователя императорскаго двора, или государственнаго кабинета, и нерѣдко съ большою наивностію говорятъ ему: по возвращеніи вашемъ въ Россію, вы должны были бы присовѣтовать правительству такую-то или другую мѣру. *Губернскій секретарь* непремѣнно возводитъ себя въ *secrétaire du gouvernement*, и такъ далѣе! Поди объясняй иностранцамъ весь условный и кабалистическій языкъ нашей табели о рангахъ.

*

Фельдмаршалъ графъ Гудовичъ крѣпко стоялъ за свое званіе. Во время генералъ-губернаторства его въ Москвѣ пріѣзжаетъ къ нему иностранный путешественникъ. Графъ спрашиваетъ его, гдѣ онъ остановился. — «Au pont des Maréchaux». — Des maréchants ferrants, vous voulez dire, перебиваетъ графъ довольно гнѣвно: en Russie, il n'y a de maréchal que moi.

Онъ говаривалъ, что, съ полученіемъ полковничьяго чина, онъ пересталъ метать банкъ сослуживцамъ своимъ. Не прилично, продолжалъ онъ, старшему подвергать себя требованію какого нибудь молокососа-прапорщика, который, понтируя противъ васъ, почти повелительно вскрикиваетъ: *аттанде!* Въ Москвѣ былъ онъ настойчивый гонитель очковъ и троечной упряжи. Никто не смѣлъ являться къ нему въ очкахъ; даже и въ посторонних домахъ случалось ему, завидя очконосца, посылать къ нему слугу съ наказомъ: нечего вамъ здѣсь такъ пристально разглядывать; можете снять съ себя очки. Пріѣзжавшіе въ городъ изъ подмосковныхъ на дрожкахъ, въ телѣгахъ или въ легкихъ колясках, запряженныхъ тройками, должны были, подъ опасеніемъ попасть въ полицію, выпрягать у заставы одну лошадь и, привязывая ее сзади, ѣхать такимъ образомъ по улицамъ, что было очень некрасиво и неудобно для пѣшеходовъ, въ которыхъ эти лошади могли свободно лягать. Но вотъ наступилъ 1812 годъ. Мѣры благочинія, принимаемыя противъ злоупотребленія очковъ и третьей лошади, показались правительству недостаточными. Оно признало нужнымъ вызвать въ Москву новую, свѣжую, болѣе энергическую силу. Графъ Ростопчинъ замѣнилъ графа Гудовича, при которомъ, между прочимъ, былъ домашній врачь, кажется, Сальваторе. Этого послѣдняго подозрѣвали въ неблагонадежности и въ нѣкоторыхъ сношеніяхъ съ непріятелемъ. Графъ Гудовичъ гналъ очки, а графъ Ростопчинъ говорилъ въ одной изъ своихъ газетъ, что *онъ смотритъ въ оба*, что впрочемъ не помѣшало ему просмотрѣть Москву, хотя и по обстоятельствамъ, отъ него не зависившимъ.

*

Одинъ изъ Московскихъ полицмейстеровъ того времени говорилъ предъ вступленіемъ непріятеля въ бѣлокаменную: «Вотъ оказія! Сколько уже лѣтъ нахожусь я на

службѣ въ этой должности. Мало-ли чего не было! Но ничего подобнаго этому не видалъ я».

*

При переводѣ К. Я. Булгакова изъ Московскихъ почтдиректоровъ въ Петербургскіе, оберъ-полицмейстеръ Шульгинъ говорилъ брату его Александру: «Вотъ мы и братца вашего лишились. Все это комплотъ противъ Москвы. Того гляди и меня вызовутъ. Ну ужъ если не нравится Москва, такъ скажи прямо: я берусь выжечь ее не пофранцузски и не порастопчински, а по своему, такъ что послѣ меня не отстроятъ ее во сто лѣтъ.»

Онъ же говорилъ: «Французы ужасные болтуны и очень многословны. Напримѣръ, говорятъ они: *Команъ ву портé ву?* Къ чему эти два *ву?* Не простѣе ли сказать: *Команъ портé?* И такъ каждый пойметъ.»

*

При выборахъ въ Московскомъ дворянскомъ собраніи князь Д. В. Голицынъ въ рѣчи своей сказалъ о выбранномъ совѣстномъ судіи: сей, такъ сказать, неумытный судія. Ему хотѣлось высказать Французское значеніе: La conscience est un juge inéxorable и сказать *неумолимый* судья; но Мерзляковъ не одобрилъ этого слова и предложилъ *неумытный*. «И по неволѣ неумытный, сказалъ Дмитріевъ: онъ умываться не можетъ, потому что краситъ волоса свои.»

*

Русскій, пребывающій за границею, спрашивалъ земляка своего, прибывшаго изъ Россіи: «А что̀ дѣлаетъ литтература наша?» — «Что̀ сказать на это? Буду отвѣчать, какъ отвѣчаютъ купчихи одного губернскаго города на вопросъ объ ихъ здоровьи: не такъ, чтобы такъ, а такъ, что не такъ, что не оченно такъ.»

*

Полевой написалъ въ альбомѣ г-жи Карлгофъ стихи подъ заглавіемъ: «Поэтическій анахронизмъ, или стихи въ родѣ Василія Львовича Пушкина и Ивана Ивановича Дмитріева, писанные въ 19-мъ вѣкѣ.» И какіе же это стихи въ родѣ Дмитріева! Вотъ образчикъ:

Гостиная—альбомъ,
Паркетъ и зала съ позолотой
Такъ пахнутъ скукой и зѣвотой.

Паркетъ *пахнетъ зѣвотой!* Что за галиматья! А какое отсутствіе вкуса и приличія, литтературное безстыдство въ глумленіи подобными стихами надъ изящными и образцовыми стихами Дмитріева. А есть люди, которые смотрѣли, есть такіе, которые смотрятъ и нынѣ на Полевова какъ на критика и на литтературнаго судію. Полевой былъ просто смышленый Русскій человѣкъ. Онъ завелъ литтературную фабрику на авось, какъ завелъ бы ситцевую или всякую другую мастерскую. Не очень искусный и совѣстливый въ работѣ своей, онъ выказывалъ товаръ лицемъ людямъ, не имѣющимъ никакого понятія о достоинствѣ товара. Опять какъ Русскій человѣкъ, надувалъ онъ ихъ немножко, какъ слѣдуетъ надувать Русскихъ потребителей. Почему же и нѣтъ? Это въ порядкѣ и шло благополучно. Товаръ по мастеровому, и покупщикъ по товару. Такъ вообще идутъ двѣ трети всякой торговли.

*

Когда Магницкій второю ссылкою своею былъ сосланъ въ Ревель, Сперанскому были приписаны слѣдующія слова: «Какъ можно посылать Магницкаго въ Ревель? Туда ѣздятъ за здоровьемъ, а онъ присутствіемъ своимъ и воздухъ заразитъ.»

Вотъ какъ нерѣдко развязываются политическія дружбы и связи!

Неизвѣстно, до какой степени Магницкій способенъ былъ заразить воздухъ; но по слухамъ несомнѣнно, что онъ въ ссылочныхъ пилигримствахъ своихъ затронулъ не одно женское сердце. Онъ и въ Ревелѣ былъ еще видный, статный и красивый

мужчина. Черты лица правильныя, лице выразительное, взглядъ уклончивый и вмѣстѣ съ тѣмъ вкрадчивый. Внѣшніе пріемы его отличались изящностью, щегольствомъ, вѣжливостью и навыкомъ къ избранному обществу. Какіе ни были бы политическіе замыслы его, наружность и обращеніе его постоянно носили отпечатокъ аристократическій, свойственный всѣмъ благовоспитаннымъ людямъ того времени. Однимъ словомъ, былъ видѣнъ въ немъ свѣтскій человѣкъ, въ хорошемъ и полномъ значеніи, чего не было въ Сперанскомъ ни въ первой порѣ возвышенія, ни во второй порѣ возстановленія его. Родовая оболочка Сперанскаго всегда болѣе или менѣе выказывалась. Впрочемъ, должно замѣтить, что по крайней мѣрѣ въ послѣднемъ періодѣ своемъ онъ былъ отмѣнно вѣжливъ и предупредителенъ. Съ людьми, отличающимися умственными способностями или дарованіями, пускалъ онъ въ ходъ даже нѣкоторое искусное заискиваніе и обольщеніе. Во время первой силы его, говорили, что при разговорѣ о вельможахъ Екатерининскихъ временъ, сказалъ онъ: «Въ наше время вельможъ нѣтъ и быть не можетъ. Вельможа развѣ одинъ я.» Сказалъ ли онъ это или нѣтъ, ни утвердительно, ни отрицательно рѣшить теперь нельзя; но во всякомъ случаѣ можно признать за истину, что школа испытанія, чрезъ которую онъ прошелъ, была ему въ пользу, что впрочемъ и весьма естественно въ человѣкѣ умномъ и отрезвившемся отъ хмеля счастія и фортуны.

Магницкаго не знавалъ я на поприщахъ государственной дѣтельности: ни въ Петербургѣ, гдѣ онъ вращался спутникомъ или отблескомъ свѣтила, то есть Сперанскаго, ни въ Симбирскѣ, гдѣ былъ онъ губернаторомъ, ни въ Казани, гдѣ управлялъ онъ университетомъ и учебнымъ округомъ. Узналъ я только Магницкаго сосланнаго, и то видѣлъ его всего два раза, или точнѣе одинъ разъ: первый, мелькомъ въ постороннемъ домѣ, другой у себя, наканунѣ отъѣзда моего изъ Вологды. Посѣщеніе его продолжалось около двухъ часовъ. Онъ показался мнѣ человѣкомъ умнымъ и образованнымъ, съ нѣкоторыми оттѣнками литтературы, хотя, впрочемъ, не знаю почему, *Пѣвецъ во станѣ Русскихъ воиновъ*, который тогда присланъ мнѣ былъ изъ Петербурга, напоминалъ, по мнѣнію его, Англійскаго поэта Драйдена въ его *Торжествѣ Александра*. Говорилъ онъ правильно и бойко какъ порусски, такъ и пофранцузски. Озлобленія и желчи въ немъ я не замѣтилъ, а также и чванства прежняго блеска и чванства паденія своего. (Есть люди, которые, такъ сказать, щеголяютъ и пыль пускаютъ въ глаза опалою своею. Это худшее чванство). Ничего не было въ немъ ссыльнаго: онъ казался, какъ и всѣ мы, Москвичи, временно выселенными изъ Москвы, по независимымъ отъ насъ обстоятельствамъ. И только! На первыхъ порахъ знакомства, и такъ сказать, при первой встрѣчѣ со мною, онъ былъ довольно откровененъ, хотя, разумѣется, не вполнѣ разоблачилъ таинства дѣятельности Сперанскаго, котораго былъ онъ подмастерьемъ и, такъ сказать, прикащикомъ. Не объяснилъ онъ подробно и причинъ крутаго паденія обоихъ. Общее впечатлѣніе, оставшееся во мнѣ послѣ этой бесѣды, слѣдующее. Въ замыслахъ Сперанскаго не было ничего преступнаго и, въ юридическомъ смыслѣ, государственно-измѣнническаго; но было что-то предательское въ личныхъ отношеніяхъ Сперанскаго къ Государю. Неограниченная довѣренность Александра не встрѣчала въ любимцѣ и сподвижникѣ его полной взаимности. Напротивъ могла встрѣтить она поползновеніе употребить, если не во зло, то нерѣдко, черезъ край, эту царскую довѣренность. Кажется, не подлежитъ сомнѣнію, что въ окончательныхъ цѣляхъ не было единства между Императоромъ и министромъ: сей послѣдній хотѣлъ идти далѣе и въ особенности скорѣе.

Съ другой стороны, въ пріятельскихъ разговорахъ, чуть-ли даже не въ перепискѣ, пускаемы были шутки, насмѣшливыя прозвища, заимствованныя, между прочимъ, изъ сказокъ Вольтера. Все это, когда сдѣлалось извѣстнымъ, не могло не имѣть прискорбнаго отголоска въ чувствахъ Государя. Нѣсколько мнительный, и при всей кротости своей, самолюбивый Александръ чувствовалъ себя нравственно и лично оскорбленнымъ въ этомъ тайномъ неуваженіи къ нему Сперанскаго. Въ этомъ могъ онъ видѣть даже предательство и, во всякомъ случаѣ, имѣлъ полную причину признать это неблагодарностью. Прибавьте къ тому почти общее недовольство при оглашеніи государственныхъ мѣръ, вымышляемыхъ Сперанскимъ, неудовольствіе, имѣвшее въ Карамзинѣ краснорѣчиваго обличителя, а въ В. К. Екатеринѣ Павловнѣ, въ графахъ Ростопчинѣ и Армфельдтѣ, въ Балашовѣ, и можетъ быть во многихъ другихъ, дѣятельныхъ и сильныхъ и уже не просто теоретическихъ поборниковъ; примите при томъ въ соображеніе, что на Россію надвигалась туча, разразившаяся грозою 1812 года, и извѣстны были Наполеоновскія и вообще Французскія сочувствія Сперанскаго; совокупите всѣ эти обстоятельства, подведите ихъ подъ одинъ итогъ, и тогда, если еще не вполнѣ, то по крайней мѣрѣ нѣсколько объяснится и оправдается неожиданное и всѣхъ изумившее паденіе могущаго счастливца.

Въ разсказѣ своемъ Магницкій живописно изображалъ нѣкоторыя подробности этого паденія и роковой аудіенціи, на которой совершился разрывъ. Сперанскій прямо изъ дворца отправился къ Магницкому, чтобы увѣдомить его о случившемся; но у подъѣзда дома, имъ занимаемаго, узналъ онъ, что Магницкій вывезенъ былъ подъ полицейскимъ надзоромъ. Не мудрено было догадаться ему, что таже участь ожидаетъ и его. Подъѣхавъ къ себѣ и выходя изъ кареты, увидѣлъ онъ, чрезъ окно, *силуэтку Балашева, которая рисовалась на стѣнѣ кабинета его:* подлинныя слова, сказанныя Магницкимъ, который, вѣроятно, передавалъ ихъ изъ письма къ нему Сперанскаго.

Изо всего разговора моего съ Магницкимъ осталось во мнѣ впечатлѣніе, что въ немъ не было основы государственнаго человѣка. Впрочемъ, едва ли и самъ Сперанскій былъ таковымъ въ полномъ значеніи этого выраженія. Нечего и говорить, что онъ былъ человѣкъ значительно возвышающійся надъ уровнемъ человѣческихъ рядовъ. Стóитъ только прочесть послужной списокъ его и провѣрить нѣкоторыя вѣхи, значащіяся на пути имъ пройденномъ отъ сельскаго священническаго дома до высшихъ государственныхъ должностей и почестей, чтобы убѣдиться, что предъ нами натура избранная, сильная, живучая. Тутъ однимъ счастіемъ не объяснишь подобнаго перерожденія и преобразованія. Разумѣется, счастіе нужно и тутъ, и очень нужно; но притомъ нужны еще умъ честолюбивый, врожденныя способности и дарованія, напряженная сила воли, ничѣмъ не развлекаемая и постоянно бьющая въ одну цѣль. Талеранъ сказалъ о Тьерѣ: il n'est pas un parvenu, il est un arrivé. Можно сказать и о Сперанскомъ: онъ не выскочилъ, а дошелъ. Если хорошенько вглядѣться въ жизнь, способности и сокровенныя свойства подобныхъ государственныхъ счастливцевъ, то убѣдишься, что ихъ счастіе не есть одно прихотливое созданіе самовластительнаго произвола; убѣдишься, что въ нихъ самихъ уже и ранѣе таились зародыши и залоги успѣховъ ихъ и возвышенія. Разумѣется, выборы власти, какъ и всѣ человѣческія дѣйствія, могутъ оказаться ошибочными; но власть вообще прозорлива: на сторонѣ ея, и при выборахъ не совсѣмъ удачныхъ, встрѣчаются, при тщательномъ изысканіи и дознаніи, побужденія и причины, которыя могутъ въ нѣкоторой степени оправдывать эти выборы.

Сперанскій былъ умъ свѣтлый, гибкій, воспріимчивый, можетъ быть, слишкомъ воспріимчивый; но съ другой стороны, умъ его былъ болѣе объемистый, нежели глубокій, умъ болѣе сообразительный, нежели заключительный. При всей наклонности своей къ нововведеніямъ, онъ мало имѣлъ въ себѣ почина и творчества. Въ нововведеніяхъ своихъ былъ онъ болѣе подражатель, часто трафарельщикъ. Можетъ быть, по свойствамъ своимъ и характеру, по быстротѣ перехода изъ положенія болѣе чѣмъ скромнаго къ положенію почти господствующему надъ всѣми, онъ, при всемъ умѣ своемъ, при всей сметливости, не успѣлъ опомниться, осмотрѣться и хладнокровно оцѣнить счастіе свое. Онъ слѣпо и съ упоеніемъ предался ему. Во время силы своей и лихорадочной преобразовательной дѣятельности, онъ, разумѣется, находилъ въ людяхъ усердныя и порабощенныя орудія себѣ: въ ласкателяхъ, въ потакальщикахъ также недостатка не было и быть не могло. Но ни въ средѣ правительственной, ни въ средѣ общественной, не имѣлъ онъ ни чистосердечныхъ союзниковъ, ни единомышленниковъ. Онъ ни на что и ни на кого опереться не могъ. Здѣсь не можетъ быть и рѣчи объ опорѣ, которую онъ имѣлъ въ самомъ Государѣ: опорѣ, разумѣется, чрезъ-чуръ достаточной, чтобы поддержать и вполнѣ застраховать его. Но по стеченію и по роковой силѣ обстоятельствъ наконецъ и эта опора измѣнила ему. Онъ палъ, никѣмъ не оплаканный; развѣ одинъ Государь искренно и прискорбно сочувствовалъ паденію, котораго былъ онъ, такъ сказать, невольнымъ виновникомъ. Есть свидѣтельства на это указывающія. Нѣтъ сомнѣнія, что Государь любилъ Сперанскаго болѣе, нежели Сперанскій любилъ его. Есть и на это неопровержимыя свидѣтельства.

Кѣмъ-то сказано, что Сперанскій былъ преимущественно *чиновникъ огромнаго размѣра*.

Есть люди, которые вѣруютъ во всемогущество и всетворчество редакціи. Они въ перѣ своемъ видятъ рычагъ Архимеда, а въ листѣ бумаги точку опоры, о которой онъ тосковалъ. Едва-ли не приближается Сперанскій къ этому разряду людей. Онъ оставилъ по себѣ много письменныхъ памятниковъ: проекты, уложенія, регламентаціи, издательскіе, многотомные и весьма полезные, какъ справки, труды по части кодификаціи. Все это вообще, если не строго и придирчиво вникать въ подробности, незабвенныя и многоцѣнныя заслуги. Но все это могъ оставить по себѣ и ученый профессоръ, не выходившій изъ кабинета своего. Государственной личности все еще тутъ не выказывается. Какъ-бы то ни было, Сперанскій займетъ видное мѣсто въ нашей современной гражданственной исторіи. Но существенныхъ, прочныхъ, вполнѣ государственныхъ слѣдовъ его отыщется немного на отечественной почвѣ. Не говоримъ уже о Пензѣ, гдѣ онъ просто милостиво, дружелюбно губернаторствовалъ по обыкновеннымъ порядкамъ и общепринятому покрою; кругъ дѣйствія его въ этихъ предѣлахъ былъ слишкомъ ограниченъ, слишкомъ тѣсенъ для властолюбиваго ума его, требующаго болѣе простора и привыкшаго къ большему простору. Но какъ могла Сибирь не возбудить государственной дѣятельности его? Какъ эта земля обѣтованная, эта новь обѣщающая такую богатую и плодоносную жатву рукѣ трудолюбивой и зиждительной, которая посвятила бы себя обработкѣ ея, какъ не прилѣпила она его къ себѣ? Какъ не овладѣла она всѣми его умственными способностями и сочувствіями, чтобы онъ на ней, на почвѣ ея, въ самыя нѣдра этой почвы, а не только на бумагѣ, поселилъ и водворилъ свои государственныя понятія и мысли, если они въ самомъ дѣлѣ были ему присущи? Тутъ разстилалось предъ нимъ безконечное и безпрепятственное поприще для многихъ дѣйствительныхъ, а не только канцелярскихъ

преобразованій. Какъ не высказалъ, не высказалъ себя тутъ истинный нововводитель, прокладыватель новыхъ путей, зачинщикъ новыхъ порядковъ? Вотъ вопросы, которые, къ сожалѣнію нашему, напрасно возникаютъ въ умѣ при разсмотрѣніи и оцѣнкѣ государственныхъ способностей и призваній Сперанскаго. Истинный государственный человѣкъ (а впрочемъ, такого рода люди и у самой всеобщей исторіи на счету) полюбилъ-бы Сибирь, подавилъ-бы въ себѣ сѣтованія мелочной суетности, и посвятилъ бы охотно нѣсколько лѣтъ жизни своей обработкѣ и возсозданію этой страны. Сибирь раскрывалась предъ нимъ, какъ предъ новымъ Ермакомъ. Сперанскій могъ вторично завоевать ее и покорить Россіи. Но нѣтъ: онъ скучалъ Сибирью, онъ тяготился обязанностями и мыслью о подвигѣ, который предстоялъ ему, онъ на скорую руку отдѣлывался бумажною дѣятельностью. Какъ изгнанный Овидій писалъ въ Римъ свои Черноморскія элегіи, такъ Сперанскій отправлялъ по почтѣ въ свой Римъ, въ Петербургъ, свои Сибирскія Tristia. Онъ суетно рвался въ Петербургъ. Ему нужна была кипучая, въ обширныхъ размѣрахъ, писчебумажная, скороспѣлая канцелярская производительность. Канцелярія была форумъ его. Приложительная, полезная дѣятельность, въ опредѣленномъ кругѣ дѣйствія, была не по немъ.

При началѣ возвышенія своего, онъ чувствовалъ, и въ этомъ отношеніи совершенно единомысленно съ Императоромъ Александромъ, что многое у насъ не такъ и что многое требуетъ исправленія и подновленія. Но одно сознавать недостатки и зло, а третье замѣщать эти недостатки правильными силами, а зло надежнымъ добромъ. Не даромъ вошелъ въ общую пословицу стихъ Буало: Критика легка, но искусство мудрено. Крыловъ говорилъ о Шишковѣ, какъ литтераторѣ: слѣдовать примѣрамъ его не должно, а пользоваться иными критиками его можетъ быть полезно. Крыловъ обычно одѣвалъ мысль свою обликомъ аполога. Шишковъ въ этомъ отношеніи, продолжалъ онъ, похожъ на человѣка, который доказывалъ-бы, какъ опасно употреблять недостаточно луженую кухонную посуду, и сталъ-бы совѣтовать чаще лудить ее сурикомъ. Мы видимъ изъ общей исторіи, что встрѣчаются преобразователи, къ которымъ можно вполнѣ примѣнить апологъ Крылова.

По нашему мнѣнію, Сперанскій, при другихъ порядкахъ, при другихъ, или иначе условленныхъ обстоятельствахъ, могъ бы сдѣлаться очень полезнымъ дѣятелемъ на гражданскомъ поприщѣ: напримѣръ, при Екатеринѣ. Онъ былъ бы для нея драгоцѣнная находка. Она любила реформы, но постепенныя; преобразованія, но не крутыя. Ломки не любила она. Она была умъ свѣтлый и смѣлый, но положительный. Любимый внукъ ея былъ ума болѣе отвлеченнаго и нѣсколько романическаго; вмѣстѣ съ тѣмъ былъ онъ натуры отмѣнно-доброжелательной и благонамѣренной. Надежды, виды его на преобразовательное воспитаніе Россіи и на благоденствіе ея были чисты и возвышенно-благородны. Онъ предавался имъ съ любовью. Но, можетъ быть, не всегда изыскивалъ онъ твердую и благонадежную почву, чтобы положить прочную основу подъ предпринимаемыя имъ постройки. Сперанскій не имѣлъ въ себѣ ничего романическаго: вѣроятно было въ немъ мало и филантропическаго, въ общемъ значеніи этого слова. Онъ былъ то, что позднѣе стали называть *идеалогомъ* и *доктринеромъ*, то есть человѣкомъ, который крѣпко держится нѣсколькихъ предвзятыхъ понятій и правилъ и хочетъ безъ разбору подчинять имъ дѣйствительность, а не ихъ согласовать съ нею и съ условіями и требованіями ея.

Въ этихъ оттѣнкахъ и сошелся съ нимъ Александръ. Не желая быть только *счастливымъ случаемъ*, какъ выразился онъ въ разговорѣ съ м-мъ Сталь, но, по чув-

ствамъ своимъ и внутреннему обѣту, рѣшившійся упрочить на твердомъ и законномъ основаніи благоденствіе и могущество Россіи, онъ обрадовался, встрѣтя Сперанскаго. Онъ ухватился за него, какъ за свѣжую силу, новое орудіе, посланное ему Провидѣніемъ для осуществленія завѣтныхъ думъ и желаній, которыя озабочивали и волновали его въ юношескія лѣта. Многія свойства и качества Сперанскаго были таковы, что вполнѣ оправдывали сочувствіе и пристрастіе Александра.

Сперанскій былъ ловкій и скорый редакторъ и пріятный, то есть свѣтлый и вразумительный докладчикъ. Началась спѣшная работа. Государь увлекался благовидно-либеральными предначертаніями, которыхъ смыслъ и духъ носилъ онъ долго въ груди своей. Съ другой стороны Сперанскій увлекался своею *радакціонною* легкостью и способностью. Настоящія нужды Россіи, истинныя выгоды ея, то что въ нововведеніяхъ могло оказать вредное вліяніе на эти выгоды, все это, за скоростью работы, за *впрою въ редакцію,* о которой мы говорили выше, все это болѣе или менѣе оставлялось безъ надлежащаго и испытующаго вниманія. Между тѣмъ наступающій 12-ый годъ, съ своимъ предыдущимъ и опасеніями за будущее, круто пресѣкъ всѣ эти попытки и почины. Что̀ вышло бы изъ нихъ, если бы Сперанскій, такъ или иначе, не утратилъ бы довѣренности Государя и не разразилась бы надъ Россіею Наполеоновская гроза, гроза, которая перенесла заботы, дѣятельность и честолюбивыя цѣли Александра на совершенно иную почву? Что̀ вышло бы? На сей вопросъ отвѣчать трудно. О томъ знаетъ развѣ одинъ Русскій Богъ. Судьбы Россіи по истинѣ неисповѣдимы. Можно полагать, что у насъ и выдуманъ Русскій Богъ, потому что многое у насъ творится совершенно внѣ законовъ, коими управляется все прочее мірозданіе. Какъ знать, можетъ быть и Сперанскому суждено было оставить по себѣ память не только какъ издателя Полнаго Собранія Законовъ и Свода Законовъ, какъ нынѣ, но и главнаго сотрудника въ дѣлѣ кореннаго государственнаго преобразованія Россіи. Но точно также, какъ Русскій Богъ выдвинулъ Сперанскаго впередъ, такъ онъ и отодвинулъ его. Исторія паденія Сперанскаго остается въ лѣтописи нашей одною изъ загадокъ, и едва-ли не останется и на всегда загадкою. По возможности навели мы здѣсь нѣкоторые проблески свѣта на нее; но, разумѣется, далеко не достаточны они, чтобы вполнѣ объяснить всѣ таинственныя стороны возвышенія, могущества и паденія Сперанскаго.

Для конца очерка нашего сберегли мы одно обстоятельство: оно вовсе не поясняетъ дѣла, можетъ быть и пуще еще запутываетъ его; но оно указываетъ, между прочимъ, на личныя отношенія Александра къ Сперанскому, которыя пережили и разрывъ съ нимъ и паденіе его. Это обстоятельство, кажется, мало извѣстно; можетъ быть, извѣстно развѣ двумъ или тремъ лицамъ. „Мы ѣхали (говорилъ князь Петръ Михайловичъ Волконскій графу Павлу Дмитріевичу Киселеву) съ Государемъ изъ Москвы въ Петербургъ. На переѣздѣ отъ одной станціи къ другой, по Новогородской губерніи, Императоръ вдругъ приказалъ ямщику своротить въ сторону. Я удивился этому приказанію и обратился лицемъ къ нему. Онъ замѣтилъ удивленіе мое и спросилъ меня, знаю-ли я, куда мы ѣдемъ? На отвѣтъ мой, что не знаю, онъ улыбаясь сказалъ мнѣ: ««Ну, недальновиденъ же ты, любезнѣйшій мой; сколько времени ты при мнѣ, могъ-бы, кажется, успѣть узнать меня, а не догадываешься, что ѣдемъ къ Сперанскому»». Этотъ разсказъ, переданный мнѣ Киселевымъ изъ устъ самаго князя Волконскаго, имѣетъ, въ глазахъ моихъ и по убѣжденію моему, историческую достовѣрность. Правдивость обоихъ лицъ не можетъ подлежать сомнѣнію. Слышалъ я это

отъ Киселева въ 1818 или 1819-мъ году: слѣдовательно, какъ полагать должно, вскорѣ послѣ событія. Свѣжая память не могла измѣнить Киселеву. Въ историческихъ и анекдотическихъ разсказахъ должно, сколько есть возможности, по Французской поговоркѣ ставить les point sur les i: то есть всякое лыко въ строку.

Возвратимся на нѣсколько минутъ къ Магницкому, который, одно время, былъ отблескомъ, отраженіемъ Сперанскаго. Многіе привыкли видѣть въ немъ только лѣшаго Казанскихъ лѣсовъ, или Казанскаго университета. Какъ бы то ни было, но имѣлъ онъ нѣкоторыя и человѣческія черты. Зачѣмъ же не приводить и ихъ въ извѣстность? Онъ, кажется, былъ воспитанникомъ благороднаго пансіона при Московскомъ университетѣ, и воспитанникомъ, кончившимъ курсъ свой съ блестящимъ успѣхомъ. Вообще въ немъ было много блеска и представительности. Въ началѣ своей служебной дѣятельности, проходилъ онъ чрезъ дипломатическія должности при посольствахъ нашихъ въ Вѣнѣ и въ Парижѣ. Въ молодости писалъ онъ стихи, которые Карамзинъ печаталъ въ *Аонидахъ* своихъ. Въ нѣкоторыхъ поэтическихъ попыткахъ его прорывается стремленіе усвоить себѣ иныя лирическія замашки Державина. Вообще эти попытки могли быть задатками, надеждами на будущее. Долго была въ ходу пѣсня его:

Измѣнилъ и признаюся,
Виноватъ передъ тобой:
Но утѣшься: я влюблюся,
Измѣню еще и той.

Кончалась она слѣдующими стихами:

Лучше, лучше не влюбляться,
Понемножку всѣхъ любить,
Всѣхъ обманывать стараться,
Чтобъ обманутымъ не быть.

Пѣсенка эта, видите вы, не отличается строгимъ нравоученіемъ. Вѣроятно, попадись она писанная студентомъ во времена Казанскаго попечительства, кураторъ торжественно предалъ бы ее публичному костру.

Въ первыхъ годахъ столѣтія, Нелединскій написалъ ему шуточное и пріятельское посланіе. Нелединскій былъ старше его годами и выше по общественному положенію; онъ вообще былъ разборчивъ и воздерженъ въ сношеніяхъ своихъ съ людьми. Это обстоятельство также служитъ благопріятнымъ свидѣтельствомъ въ пользу обвиненнаго, то есть Магницкаго, qui depuis....mais alors il etait vertueux (*).

Ну, если и не совсѣмъ vertueux, то по крайней мѣрѣ въ то время былъ онъ человѣкъ какъ водится, не только *такъ себѣ*, какъ говорится, но и въ нѣкоторомъ отношеніи отличающійся отъ толпы и даже сочувственный. Честолюбіе и одностороннее стремленіе, доводящее до фанатизма, могутъ исказить и подавить лучшія внутреннія качества, умственныя и нравственныя. Съ другой стороны развиваютъ они и воплощаютъ недобрые зародыши, которые, въ томъ или другомъ видѣ, въ той или другой степени силы, гнѣздятся въ глубокомъ тайникѣ каждаго человѣка. Вотъ, кажется, исторія и Магницкаго. Мы, вообще, очень любимъ бичевать и добивать забитыхъ. Мы злорадствуемъ, когда безотвѣтственно и безнаказанно предаютъ намъ кого нибудь на заѣденіе. Вотъ напримѣръ Магницкій. Онъ уже при жизни своей испыталъ кару власти и общественнаго мнѣнія. Зачѣмъ еще предавать его и загробнымъ пыткамъ? Не требуемъ, чтобы прикрывали молчаніемъ и забвеніемъ все темное и недоброе въ минувшемъ; но можно и должно требовать суда хладнокровнаго, нелицепріятнаго. Ужъ если гдѣ должны быть принимаемы въ соображеніе les causes atténuantes (облегчающія обстоятельства), то именно въ судѣ и приговорахъ надъ дѣятелями минувшаго времени, уже сошедшими съ лица земли.

(*) Который потомъ.... но тогда онъ былъ добродѣтеленъ.

Они не могутъ оправдывать себя, не могутъ пояснить многое, которое, можетъ быть, не вполнѣ оправдало бы ихъ, но, по крайней мѣрѣ, уменьшило бы ихъ вину, часто плодъ обстоятельствъ, общественной температуры и другихъ трудно одолѣваемыхъ условій. Предъ виновными, или надъ виновными людьми бываютъ и виновны обстоятельства и вліянія. Обязанность и дѣло судіи распутывать и опредѣлять эти сложные и нерѣдко многосложные узлы. Наши судіи часто лицепріятны; они выдвигаютъ на отдѣльную скамью обвиненія лице, которое они подозрѣваютъ, или котораго не возлюбили, и устремляютъ на него всѣ улики, всѣ возможныя натяжки, не возлагая на себя труда провѣрить, прочистить среду, окружавшую его.

*

Мы говорили о романическихъ оттѣнкахъ свойствъ и характера императора Александра. Это приводитъ на память сказанное намъ Н. Н. Новосильцевымъ. Извѣстно изъ разныхъ источниковъ и изъ писемъ самаго Александра, что въ молодости своей питалъ онъ намѣреніе отречься отъ предстоящаго ему престола и поселиться гдѣ нибудь внѣ Россіи, въ тихомъ и уединенномъ пристанищѣ. Тогдашніе друзья его, Новосильцевъ, графъ Строгоновъ, Кочубей, не одобряли въ немъ подобнаго направленія, нерѣдко, въ разговорахъ, оспоривали его, но переубѣдить его не могли. Наконецъ положили они между собою прибѣгнуть къ слѣдующей уловкѣ. Они рѣшились приступить письменно къ этой задачѣ и распорядились въ переинскѣ своей такимъ образомъ: въ первомъ письмѣ изъявлялось почти согласіе съ мнѣніемъ Александра Павловича и одобрялось намѣреніе его; во второмъ письмѣ допускались нѣкоторыя сомнѣнія о правильности и нравственномъ достоинствѣ подобнаго поступка; въ слѣдующихъ письмахъ, постепенно, разбиралась подлежащая тема все крешендо и крешендо въ томъ же духѣ отрицанія. Наконецъ въ послѣднемъ письмѣ вопросъ былъ разобранъ со всею возможною строгостью съ воззрѣнія нравственнаго и государственнаго. Молодые оппоненты со всѣхъ баттарей логики и краснорѣчія своего открыли огонь и громили засаду, въ которой упорно держался противникъ. Побѣда осталась за ними: осажденный сдался. Въ наше время, этотъ способъ убѣжденія и вся эта письменная продѣлка могутъ показаться странными, если даже не смѣшными. Эти пріемы отзываются школьною скамьею, на которой ученики, по задачѣ магистра, разрабатываютъ разныя реторическія хріи. Но покорнѣйше просимъ отступить за многіе десятки лѣтъ и смотрѣть на минувшее глазами минувшаго, а не настоящаго. Этотъ способъ былъ, такъ сказать, въ нравахъ этого времени. Тогда писатели любили писать *диссертаціи*, а читающая публика не пугалась этой схластики, не скучала ею. Два величайшіе писатели того вѣка, Ж. Ж. Руссо и Дидеро, были большіе диссертаторы что не мѣшало имъ быть краснорѣчивыми и увлекательными писателями.

Любопытно отыскать эти письма. Вѣроятно были они преимущественно писаны Новосильцевымъ, который былъ и грамотнѣе и литтературнѣе товарищей своихъ.

Несправедливо было бы, хотя и довольно правдоподобно, обвинять наставника Лагарпа въ привитіи этихъ идиллическихъ наклонностей своему царскому воспитаннику. Лагарпъ, хотя и землякъ знаменитаго Сенъ-Прё (Новая Гелоиза), былъ натуры вовсе не романической. Онъ былъ человѣкъ степеннаго и холоднаго темперамента, человѣкъ преимущественно политическій *). Онъ могъ, пожалуй, недостаточно знать Россію; но онъ былъ уменъ, образованъ и честенъ. Нѣтъ сомнѣнія, что онъ, сколько могъ и умѣлъ, велъ воспитанника своего не къ царской хижинѣ, а къ престолу одного изъ могущественнѣйшихъ государствъ въ Евро-

*) Лагарпъ былъ женатъ на дочери одного Англичанина, Петербургскаго банкира. Онъ цѣнилъ значеніе артельщиковъ изъ Русскаго простонародія. *П. Б.*

нѣ. Отдадимъ ему заслуженную имъ и полную справедливость. Его, такъ сказать, нравственная опека надъ державнымъ отрокомъ, вліяніе на него сколько преподаваніемъ, столько и постояннымъ сообщеніемъ, много, безъ сомнѣнія, содѣйствовали развитію тѣхъ врожденныхъ и прекрасныхъ качествъ, коими позднѣе любовались современники, какъ въ Россіи, такъ и въ чужихъ странахъ. Мечтательныя думы Александра образовались въ немъ, можетъ быть, изъ другаго и собственнаго его источника. Темныя и, вѣроятно, довольно зыбкія желанія Александра отречься отъ престола, едва-ли не возродились въ глубокомъ тайникѣ нравственной организаціи его. Онъ съ ранней молодости своей пламенно, искренно, но, можетъ быть, не совсѣмъ сознательно любилъ добро. Положеніе его, окружавшая его атмосфера, не могли содѣйствовать раннему и полному созрѣнію понятій, правилъ и характера его *). При этомъ, по другимъ мягкимъ свойствамъ его, по недостатку твердой воли, нѣкоторой постылости къ постоянному и напряженному труду, онъ, можетъ быть, не признавалъ въ себѣ достаточныхъ способностей и силъ, чтобы править такою державою какъ Россія. Много лѣтъ спустя, говорилъ онъ графинѣ Софьѣ Владиміровнѣ Строгоновой: notre éducation avec mon frère Constantin a été mal emmanchée. (Наше воспитаніе съ братомъ Константиномъ было худо прилажено, *завинчено*; трудно передать буквально Французское выраженіе: корень его вѣроятно рукоятка—худо принялись за рукоятку воспитанія нашего).

Онъ въ молодости своей, такъ сказать, не предвидѣлъ, не предчувствовалъ въ себѣ Александра 12-го года, Александра Москвы и Парижа. Тутъ явились въ немъ и сила и постоянство воли. Не слѣдуетъ также забывать, что эта *мечтательность* была тоже въ правахъ вѣка того. Вездѣ господствовала нѣкоторая *философическая сентиментальность*. Отрицательные умы и вожди Энциклопедіи поддавались обаянію этой сентиментальности. Съ одной стороны важнѣйшіе общественные вопросы были на очереди: ихъ перевертывали на всѣ стороны, ставили ихъ, такъ сказать, на дыбы. Дѣло шло о томъ: быть или не быть порядкамъ закрѣпленнымъ, освященнымъ многими столѣтіями. Испаренія, подымающіяся отъ этихъ столкновеній, сшибокъ мнѣній и страстей сгущали въ атмосферѣ, пока еще невидимыя, но уже зрѣющія грозы, которыя должны были, въ скоромъ времени, разразиться надъ Европейскимъ обществомъ. А между тѣмъ, въ тоже время, умы любили отдыхать въ сентиментальномъ самозабвеніи. Только и говорили, только и толковали что о природѣ, о счастіи сельской уединенной жизни. Опять тотъ же Ж. Ж. Руссо, краснорѣчивый и повелительный оракулъ вѣка своего, былъ и Самсономъ, потрясающимъ столпы общественнаго зданія, и чуть-ли не пастушкомъ, который созываетъ всѣхъ идти за нимъ въ новую Аркадію, пасти овечекъ и восхищаться восхожденіемъ и закатомъ солнца. Не думая, не гадая, Руссо создалъ по себѣ многихъ кровожадныхъ метафизиковъ Французской революціи и многихъ Шаликовыхъ съ посошкомъ въ рукѣ и полевыми цвѣтами на шляпѣ, непорочно питающихся однимъ медомъ и молокомъ.

Странная, но любопытная, занимательная и поучительная эпоха! Въ томъ или другомъ видѣ, значеніи и направленіи, всѣ послѣдовавшія за нею поколѣнія—ея чада и носятъ наслѣдственное родимое пятнушко ея.

Не мудрено, что въ то время еще живая эпоха эта отразилась на впечатлительной натурѣ Александра. Съ другой стороны чистая, юношеская душа его, въ сочувствіи съ возвышенною душою избранной имъ по-

*) Положеніе между царственною бабкою и родителемъ должно было съ раннихъ поръ озабочивать Александра Павловича; этимъ положеніемъ могъ обусловиться его характеръ. Таже психологическая и нѣсколько болѣзненная черта замѣчается напр. въ біографіи Лермонтова. *П. Б.*

други, какъ это видно изъ писемъ, возмущалась зрѣлищемъ, окружавшимъ его. Онъ еще мало зналъ людей: онъ думалъ, что нравственныя немощи и прискорбныя явленія, которыя пугали внутреннее и еще неиспытанное чувство его, исключительно принадлежали той средѣ, которая вращалась предъ глазами его. Онъ думалъ, что стóитъ только выйти за дверь, чтобы освѣжиться и насытиться вольнымъ воздухомъ. Ему было тутъ душно: онъ въ лѣсъ хотѣлъ. Вотъ, вѣроятно, разгадка стремленій его въ Швейцарію. Все это внутреннее брожепіе отвлекало его отъ людей, отъ желанія господствовать надъ ними: все это было въ разрѣзъ съ правильнымъ и болѣе практическимъ воззрѣніемъ на жизнь и на частныя и общественныя условія ея. Но вмѣстѣ съ тѣмъ отъ всего этого вѣетъ свѣжею поэзіею, которая тѣмъ упоительнѣе и милѣе, что распустилась она и благоухаетъ подъ кровлею царскаго дворца.

Позднѣе, новыя впечатлѣнія, не менѣе тяжкія и прискорбныя, должны были все болѣе и болѣе нарушать и приводить въ смущеніе душевныя и нравственныя настроенія его.

Трудно найдти въ исторіи личность болѣе величественную, сочувственную и во многомъ болѣе загадочную, чѣмъ личность Александра. Но для изслѣдованія подобнаго характера нужны свойства ума высокаго и безпристрастнаго, нужна психическая проницательность глубокаго сердцевѣдца. Тутъ журнальными статейками не отдѣлаешься, не совершишь подобной задачи. Особенно промахнешься, если примешься за него съ узкой точки зрѣнія такъ называемаго автократизма, или такъ называемаго либерализма. Нѣтъ, для этого нужно стать на болѣе чистую и широкую высоту. Нужно отречься отъ пошлыхъ и дюжинныхъ соображеній, почерпнутыхъ изъ перваго попавшагося на глаза учебника или букваря. Тутъ является человѣкъ, и слѣдуетъ судить его почеловѣчески, то есть судомъ живымъ, а не по мертвой буквѣ политическаго требника.

Александръ началъ Лагарпомъ, а кончилъ Аракчеевымъ. (Спѣшу заявить при семъ, что, по моей личной судебной системѣ, я не одержимъ безусловною Аракчеевофобіей, которою страждутъ многіе; считаю, что и Аракчеева должно всецѣло изслѣдовать и безъ пристрастія судить, а не то что прямо начать съ четвертованія его. Но во всякомъ случаѣ совѣстливость моя и оптимизмъ мой не доходятъ до того, чтобъ не видать разности между Лагарпомъ и Аракчеевымъ). Эти два имени, двѣ противоположности, двѣ крайности, такъ сказать, обставливаютъ имя Александра. Надобно изучить того и другаго. Ихъ нельзя смѣшивать, но слѣдуетъ объяснить ихъ взаимнымъ сопоставленіемъ, и если тотъ, кто примется за этотъ трудъ, движимъ независимыми побужденіями и свободною любовью къ истинѣ, тотъ и въ первоначальномъ періодѣ, и въ заключительномъ, можетъ быть, отыщетъ того-же вѣрнаго себѣ Александра. Такой біографъ, такой судія, разберетъ оттѣнки; если не совсѣмъ согласуетъ измѣненія, то, по крайней, мѣрѣ прослѣдуетъ ихъ и объяснитъ тѣми испытаніями, которымъ подвергался Александръ въ трудномъ подвигѣ жизни своей.

Подобный трудъ могъ бы совершить Карамзинъ. Онъ всегда желалъ и надѣялся, по доведеніи Исторіи своей до воцаренія дома Романовыхъ, окинуть взоромъ новѣйшую нашу исторію до нашихъ дней въ сжатомъ, но полномъ очеркѣ. Смерть не дозволила ему достигнуть и первой грани предпринятаго имъ труда. Онъ былъ подъ очарованіемъ высокихъ и любезныхъ свойствъ Александра, но онъ не былъ имъ ослѣпленъ. Онъ судилъ его и не скрывалъ отъ него суда своего. Онъ говорилъ ему смѣлую правду прямо въ глаза. Къ тому же, Государь, которому приписывали нѣкоторую скрытность, былъ, по всѣмъ вѣроятіямъ и по многимъ свидѣтельствамъ, болѣе откро-

веренъ съ Карамзинымъ, чѣмъ съ другими. Карамзинъ, и по обстоятельствамъ, и по характеру своему, всегда находился предъ нимъ въ независимомъ положеніи. Сношенія Царя и подданнаго могли быть и были нравственно свободны и безкорыстны. Разслѣдованія Карамзина были бы тѣмъ безпристрастнѣе, что онъ часто оспоривалъ мнѣнія, которыя могли быть посѣяны въ Государѣ раннимъ вліяніемъ Лагарпа и, разумѣется, не могъ сочувствовать крутымъ мѣрамъ Аракчеева и его, такъ сказать, механическому способу вести государственныя дѣла и управлять людьми. Не смотря на эти разногласія, Карамзинъ глубоко, нѣжно и сознательно любилъ Александра. Слѣдовательно, сквозь оттѣнки двухъ личностей, противорѣчащихъ другъ другу, какъ личности Лагарпа и Аракчеева, которыя отражались на немъ, отдѣлялась свѣтлая, самородная и высокосочувственная личность Александра.

(*Продолженіе слѣдуетъ*).

СОБСТВЕННОРУЧНАЯ ЗАПИСКА ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА

КАСАТЕЛЬНО ВОЕННОЙ ИСТОРІИ.

Сдѣлать историческое описаніе обо всѣхъ полкахъ и баталіонахъ, составляющихъ Россійскую армію отъ самаго сформированія каждаго полка, всѣ того полка движенія, походы и военныя дѣйствія.

Вести въ каждомъ полку журналы и ежегодно копіи оныхъ отсылать въ Военную Коллегію, для составленія Общей Военной Исторіи.

А для сего необходимо должно будетъ избрать кого изъ членовъ, кому бы поручить сію часть, какъ во флотѣ сіе обязанъ дѣлать исторіографъ флота.

На этой запискѣ ни времени, ни мѣста, когда и откуда она писана, не означено; но по смыслу опредѣленія Военной Коллегіи 21 Февраля 1799 года, надо думать, что этотъ историческій документъ состоялся въ томъ же Февралѣ мѣсяцѣ и въ С. Петербургѣ: ибо Военная Коллегія въ этомъ опредѣленіи называетъ сей документъ предложеніемъ Его Императорскаго Высочества, Государя Наслѣдника, предсѣдательствующаго въ Военномъ Департаментѣ, учиненнымъ (т. е. объявленнымъ Коллегіи) чрезъ вице-президента ея; и оставлять его долго безъ исполненія не могла (*). Напротивъ, она, согласно съ выраженною въ запискѣ волею Его Высочества, тогда же предписала циркулярно указами командовавшимъ арміями и всѣмъ инспекторамъ войскъ, чтобы они состоявшимъ въ ихъ начальствѣ полевымъ и гвардейскимъ полкамъ и баталіонамъ *приказали немедленно* доставить въ Коллегію обстоятельныя описанія о томъ, когда какой полкъ или баталіонъ изъ какой

(*) Въ Полномъ Собраніи Законовъ нѣтъ постановленія объ учрежденіи упоминаемаго Военнаго Департамента. Подъ симъ названіемъ въ то время разумѣлась Военная Коллегія съ ея повытьями или экспедиціями, въ коей предсѣдательствовалъ Александръ Павловичъ до восшествія своего на престолъ. Президентомъ Коллегіи былъ фельдмаршалъ князь Н. И. Салтыковъ, а вице-президентомъ генералъ отъ инфантеріи Иванъ Варфоломеевичъ Ламбъ,

команды или изъ рекрутъ первоначально сформированы и подъ какими названіями; равно и о всѣхъ случившихся послѣ того перемѣнахъ, съ поясненіемъ бывшихъ ихъ походовъ и дѣйствій противъ непріятеля, гдѣ и когда именно; а впредъ въ каждомъ полку и баталіонѣ вести всему тому журналы и съ сихъ журналовъ копіи ежегодно присылать въ Военную Коллегію, по прошествіи каждаго, въ первыхъ числахъ Января, слѣдующаго года. (Моск. Отд. Арх. Гл. Штаба, оп. 54, св. 291, № 51).

Такимъ образомъ, по мысли Александра 1-го, возникла у насъ Хроника Россійской Императорской арміи, которая, на первый разъ, была составлена членомъ Военной Коллегіи генералъ-маіоромъ княземъ Сергѣемъ Николаевичемъ Долгоруковымъ (*) и напечатана въ томъ же 1799 году. Эта первая хроника войскъ хотя имѣетъ свои недостатки, но еще и въ наше время, сдѣлавшись библіографическою рѣдкостію, служитъ иногда для справокъ.

Григорій Александровъ.

---

*) Онъ родился въ 1770 г., былъ въ чинѣ генералъ-маіора въ Петербургѣ комендантомъ, членомъ Военной Коллегіи, потомъ посланникомъ въ Голландіи и Неаполѣ. Въ 1816 г. вышелъ въ отставку и въ 1830 г. умеръ во Франціи. (Слов. Толля, стр. 70).

ЛЮБИТЕЛЬСКІЕ СПЕКТАКЛИ ВЪ МОСКВѢ ВЪ ПЯТИДЕСЯТЫХЪ ГОДАХЪ.

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ ОТСТАВНАГО РЕЖИССЕРА.

Графиня Аграѳена Ѳедоровна Закревская, жена графа Закревскаго, бывшаго до конца пятидесятыхъ годовъ Московскимъ генералъ-губернаторомъ, была страстною любительницею драматическаго искусства. Она почти ежедневно посѣщала театры Большой или Малый, преимущественно Малый: потому что въ сороковыхъ и пятидесятыхъ годахъ въ этомъ театрѣ было что̀ посмотрѣть, и составъ его репертуара и персоналъ исполнителей сдѣлали бы честь любому Европейскому театру. (Теперь, къ сожалѣнію, совсѣмъ иное). Но для нея было недостаточно этихъ, почти ежедневныхъ, удовольствій, и по ея почину, въ началѣ пятидесятыхъ годовъ, въ Москвѣ начали составляться любительскіе спектакли, которые носили довольно курьезное названіе—*благородныхъ* спектаклей. Занимая тогда одно изъ почетныхъ мѣстъ среди Московской аристократіи, графиня имѣла всѣ средства и полную возможность избирать для этихъ спектаклей актеровъ и актрисъ изъ высшихъ слоевъ общества; и всѣ избранные ею, рады или не рады, но громко заявляли полную готовность d'être agréables à m-me la comtesse, какъ тогда выражались. Между этими импровизованными артистами очень нерѣдко встрѣчались личности весьма даровитыя, относившіяся къ искусству очень серьезно и съ любовью. Мѣстомъ для этихъ спектаклей, въ лѣтнее время, было чаще всего имѣніе графини, село Ивановское, отстоящее отъ Москвы съ небольшимъ въ сорока верстахъ. Тамъ устроенъ постоянный каменный театръ съ хорошимъ резонансомъ и со всѣми нужными приспособленіями; въ Москвѣ же эти спектакли давались въ домѣ генералъ-

губернатора, въ домахъ гг. Мельгунова, Мартынова и другихъ. Когда же эти спектакли были публичные, съ платою за входъ (что обыкновенно бывало всегда съ какою-нибудь благотворительною цѣлью), тогда для нихъ постояннымъ мѣстомъ была большая зала Благороднаго Собранія. Для постановки этихъ спектаклей выборъ графини палъ на меня, и кажется, изъ театральныхъ, я еще первый удостоился такого лестнаго довѣрія.

Благодаря этому обстоятельству, я познакомился лично съ графиней Аграѳеной Ѳедоровной Закревской, и она, съ перваго взгляда, произвела на меня самое пріятное впечатлѣніе. Она тогда была лѣтъ пятидесяти, средняго роста, довольно полная, но, не смотря на полноту, очень живая и дѣятельная. Пріятное симпатическое лицо, небольшіе, но чрезвычайно добрые, голубые глаза, которые разливали какой-то свѣтъ на все ея лицо и давали ему постоянное выраженіе привѣтливости и радушія; когда она разговаривала, то въ полномъ смыслѣ слова ласкала своимъ мягкимъ добрымъ взглядомъ. Рѣчь ея была проста и естественна; она не любила ничего вычурнаго и натянутаго ни на словахъ, ни на дѣлѣ; съ низшими себя обращалась очень деликатно и предупредительно, съ равными ласково и откровенно; одѣвалась очень просто и всего менѣе думала о своемъ туалетѣ. Въ ея комнатахъ царствовала простота; тутъ не было ни малѣйшаго признака какой-либо роскоши. Вся обстановка ограничивалась однимъ только необходимымъ. Она позволяла себѣ только двѣ прихоти:— театръ и духи. Преобладающею чертою ея характера была доброта, доходившая до слабости. Она всегда дорого цѣнила сдѣланныя ей услуги и никогда не цѣнила своихъ благодѣяній и даже не любила за нихъ благодарности. Я знаю въ Москвѣ нѣсколько семействъ, которымъ она постоянно благодѣтельствовала и спасала ихъ отъ нищеты, холода и голода, и конечно такихъ семействъ было очень много, потому что для графини слово благотворить было синонимомъ слова—жить, и она благотворила щедрою рукою. Встрѣтить бѣднаго или больнаго и не помочь ему было для нея невозможно и немыслимо. Она даже не могла равнодушно видѣть страданіе животныхъ или птицъ, и въ ея комнатахъ постоянно находились или какая-нибудь ощипанная собаченка съ переломленною ногою, или галка съ подшибленнымъ крыломъ. Состоя долгое время главною начальницею Московскихъ дѣтскихъ пріютовъ, она была неистощима въ изобрѣтеніи средствъ для улучшенія быта этихъ пріютовъ, ежегодно устраивала въ ихъ пользу лотереи, концерты и публичные любительскіе спектакли, и во всемъ этомъ она принимала самое живое, горячее участіе, будучи предана этому дѣлу всею душею; за что, по окончаніи службы, получила высочайшій рескриптъ отъ Государыни Императрицы очень лестнаго содержанія: въ немъ съ высочайшею благодарностью изчислялись всѣ ея различныя заслуги по этой части. Во время общественныхъ бѣдствій она всегда первая являлась на помощь ближнему. Такъ, во время Восточной войны, по ея почину, Московскія дамы лучшихъ фамилій, въ числѣ ихъ сама графиня и ея дочь графиня Лидія Арсеньевна Нессельроде, раздѣлили Москву на участки, и каждая объѣзжала свой участокъ, заходя въ каждый домъ и даже въ каждую квартиру за сборомъ приношеній въ пользу раненыхъ воиновъ. Графиня Закревская обыкновенно ложилась спать очень поздно, часа въ четыре ночи и вставала въ 12-ть дня; во время же этихъ сборовъ она въ десятомъ часу утра была уже на

ногахъ и въ одиннадцатомъ сидѣла въ каретѣ. Конечно для нея было очень трудно переносить привычку многихъ лѣтъ: но для женщины съ добрымъ, любящимъ сердцемъ нѣтъ ничего невозможнаго. Кромѣ этихъ сборовъ, она устроила въ пользу раненыхъ воиновъ публичный любительскій спектакль, данный въ залѣ Благороднаго Собранія, и сборъ отъ этого спектакля составилъ очень почтенную цыфру, потому что были зрители, которые платили за одно кресло по 500 рублей. Я сказалъ выше, что доброта графини доходила иногда до слабости, и это справедливо: она своимъ излишне-гуманнымъ обращеніемъ окончательно избаловала всѣхъ своихъ слугъ, которые очень часто не исполняли ея приказаній и даже ей въ глаза говорили грубости. Вотъ случай, котораго я былъ свидѣтель. Графиня устроивала публичный любительскій спектакль, разумѣется какъ всегда, съ благотворительною цѣлью, и почти каждый день приглашала меня для совѣщанія, какія выбрать піесы и какихъ занять артистовъ изъ ея аристократической труппы. Однажды я явился къ ней по такому приглашенію въ два часа пополудни, какъ было сказано, и меня встрѣтилъ откормленный швейцаръ слѣдующими словами: Графини нѣтъ, но онѣ скоро будутъ и просятъ васъ подождать. Я отправился на половину графини. Черезъ четверть часа она пріѣхала.—Я попросила васъ сегодня, сказала мнѣ графиня, чтобы рѣшить на счетъ главной піесы; вѣдь пора и роли выписывать; вы знаете, какъ у насъ лѣниво учатъ, маленькую же піеску для окончанія обѣщала привезти княгиня В. Она тоже желаетъ участвовать въ этомъ спектаклѣ; странно, что ея до сихъ-поръ нѣтъ; который часъ? Я отвѣтилъ, что три часа.—Ужъ три! А я просила ее непремѣнно пріѣхать въ два часа. Охъ, эти молодыя барыни, всегда опоздаютъ! Она позвонила и приказала вошедшему слугѣ позвать къ себѣ швейцара. Швейцаръ явился и съ чувствомъ собственнаго достоинства сталъ у двери, отставя впередъ правую ногу. Княгиня В. еще не пріѣзжала?—Давно пріѣзжала.—Отчегожъ она не осталась?—Не могу знать. Но вѣдь ты сказалъ, что я прошу ее подождать?—Этого я не сказалъ, да вѣрно ей было некогда, и она сейчасъ же уѣхала.—Дуракъ, дуракъ и дуракъ! проговорила графиня, возвысивъ голосъ.—У васъ все дуракъ! сердито сказалъ швейцаръ и вышелъ изъ комнаты, сильно хлопувъ за собою дверью.—Извольте видѣть, сказала графиня, обращаясь ко мнѣ,—самъ сдѣлалъ глупость, а за дурака разсердился: каково самолюбіе! Я нарочно послѣ узнавалъ, какую кару получилъ самолюбивый швейцаръ за свою дерзость, и мнѣ сказали:—никакой, объ этомъ не было и помину. Трудно рѣшить, до чего бы дошла такая распущенность, если бы не присутствіе графа. Впрочемъ, графиня вмѣстѣ съ дочерью тщательно скрывали отъ графа всѣ проступки слугъ.

Графиня Лидія Арсеньевна Нессельроде была живымъ портретомъ своей матери и лицемъ и нравственнымъ настроеніемъ; только лицо было моложе, а выраженіе доброты гораздо экцентричнѣе. Я разскажу одинъ случай, который достаточно обрисовываетъ эту добрую, симпатичную личность: умеръ одинъ чиновникъ, не дослуживъ до пенсіи; его жена и трое маленькихъ дѣтей остались безъ всякихъ средствъ къ существованію; вдовѣ посовѣтовали обратиться съ просьбою о помощи къ графинѣ Лидіи Арсеньевнѣ Нессельроде. Она послушала совѣта и отправилась, взявъ съ собою дѣтей, какъ живое доказательство своего безвыходнаго положенія. Графиня Лидія Арсеньевна жила тогда въ своемъ, еще не совсѣмъ отдѣланномъ домѣ, въ

переулкѣ близъ Тверской. Войдя на дворъ, вдова увидѣла недалеко отъ подъѣзда карету и, узнавъ отъ кучера, что карета графини, она стала дожидаться у крыльца. Скоро на крыльцо вышла молодая дама, небольшаго роста, скромно одѣтая. Кучеръ подалъ экипажъ: это была графиня Нессельроде. Вдова подошла къ ней. Что вамъ угодно? спросила графиня. Вдова объяснила. — Потрудитесь подождать, я сейчасъ, сказала графиня, уходя въ домъ. Черезъ нѣсколько минутъ она возвратилась и, отдавая вдовѣ что-то, завернутое въ бумагу, сказала:—меньше трехъ сотъ рублей не отдавайте, это гораздо дороже стоитъ. Проговоривъ это —она быстро сѣла въ карету и уѣхала, такъ что вдова не успѣла ее и поблагодарить; въ бумагѣ была завернута дорогая Турецкая шаль. И этотъ случай не единственный. Когда у Лидіи Арсеньевны не было денегъ, что̀ случалось очень нерѣдко, по причинѣ ея щедрыхъ и безпрестанныхъ подаяній, тогда, считая по своему обыкновенію невозможнымъ отказать въ пособіи просящему, она часто отдавала очень цѣнныя вещи, безъ разбора что̀ только попадалось подъ руку. У нея, также какъ и у графини Закревской, было нѣсколько семействъ, которымъ она каждый мѣсяцъ выдавала деньги на содержаніе; на страстной недѣлѣ она каждый день, начиная съ четверга и оканчивая субботой, нагрузивъ свою карету пасхами, куличами и прочими припасами, развозила все это, съ приложеніемъ денегъ, извѣстнымъ ей недостаточнымъ семействамъ. Такъ жили и дѣйствовали эти двѣ добрыя, великодушныя женщины. Грустно вспоминать, что ихъ уже нѣтъ въ Москвѣ и даже въ Россіи; но кто ихъ хорошо зналъ, тотъ никогда ихъ не забудетъ и вѣчно будетъ съ благодарностью повторять: онѣ были!

Но вотъ что меня всегда удивляло и удивляетъ до сихъ поръ:—объ этихъ истинно-добрыхъ женщинахъ, столько поработавшихъ на пользу ближняго, говорили много дурнаго; не находя пятна въ ихъ общественной жизни, дерзко врывались въ ихъ частную, семейную жизнь и клеветали. Для оправданія же своихъ голословныхъ обвиненій, выдумывали и подтасовывали факты. Въ чемъ же искать причину такого грустнаго явленія? Мнѣ кажется, что причина заключается въ томъ, что люди вообще не любятъ превосходства, въ комъ бы и въ чемъ бы оно ни проявлялось, и что въ стоящаго выше другихъ гораздо легче попасть камнемъ; но, чтобы бросить этотъ камень, должно прежде увѣриться въ собственной непогрѣшимости.

Первый спектакль моей постановки, данный въ селѣ Ивановскомъ, былъ очень замѣчателенъ по особенному обстоятельству: графиня готовила его для высокоименитыхъ гостей—Великихъ Князей Николая Николаевича и Михаила Николаевича. Спектакль былъ составленъ изъ одной пьесы, старинной оперетки князя А. А. Шаховскаго *Казакъ-Стихотворецъ* и изъ четырехъ перемѣнъ живыхъ картинъ и заканчивался великолѣпнымъ баломъ и роскошной иллюминаціей всего дома и большаго сада. Хотя это было уже въ Сентябрѣ мѣсяцѣ, но погода стояла теплая и сухая, и праздникъ во всѣхъ отношеніяхъ удался, какъ нельзя лучше. Всѣ игравшіе въ пьесѣ отличались своими способностями, сценическимъ тактомъ и вниманіемъ ко всѣмъ замѣчаніямъ и совѣтамъ; особенно хорошо были выполнены двѣ роли: Маруси и Климовскаго; картины же блистали богатыми, изящно-сдѣланными костюмами и хорошо написанными декораціями. Въ пьесѣ одно только женское лице, но дамъ, желающихъ въ ней участвовать, явилось очень много, и всѣ неотступно просили объ этомъ графиню. Та обра-

тилась ко мнѣ, и я рѣшился выпустить ихъ на сцену—выходящими казацкими женами и дочерьми. Но онѣ не удовольствовались простымъ выходомъ: имъ хотѣлось что нибудь дѣлать на сценѣ. Новыя просьбы къ графинѣ, и новыя мнѣ затрудненія, которыя я разрѣшилъ довольно смѣло: подъ музыку послѣдняго куплета, которая имѣла мазурочный ритмъ, я сочинилъ танцы казаковъ съ казачками. Хотя это было очень не вѣрно въ отношеніи къ пьесѣ, но для глазъ было пріятно: всѣ были довольны, и танцы, по громкому требованію зрителей, были повторены.

Всѣ участвующіе въ спектаклѣ и я съ дирижеромъ, суфлеромъ и театральнымъ оркестромъ, пріѣхали въ Ивановское еще за три дня до представленія, чтобы имѣть возможность срепетировать весь спектакль на сценѣ съ декораціями и со всѣми аксесуарами. Во все время моего пребыванія въ домѣ графини въ этотъ разъ и во многіе послѣдующіе, она оказывала мнѣ столько вниманія, что я не нахожу достойныхъ словъ для моей благодарности. Она съ удивительнымъ тактомъ, свойственнымъ только истинной аристократкѣ, умѣла меня возвысить до себя и поставить въ уровень со всѣмъ своимъ обществомъ, при чемъ не было и тѣни какой-либо милости или снисходительности, нѣтъ!—я пользовался всѣми правами, какъ равный имъ по рожденію и званію. Даже самъ графъ Закревскій, постоянно серьезный и молчаливый, всегда встрѣчалъ меня привѣтливымъ словомъ.

Считаю не лишнимъ сказать здѣсь нѣсколько словъ о графѣ: его въ Москвѣ, а можетъ быть и не въ одной Москвѣ, считали человѣкомъ ужасно вспыльчивымъ, до крайности строгимъ и суровымъ до неприступности; а нѣкоторые шли еще далѣе: они говорили, что никакое нѣжное чувство не можетъ ужиться въ его желѣзномъ сердцѣ. Конечно и я отчасти раздѣлялъ это общее мнѣніе; но вотъ что случилось и чему я былъ очевиднымъ свидѣтелемъ. Когда сказанные мною любительскіе спектакли были назначаемы въ селѣ Ивановскомъ, то графиня всегда вызывала меня туда за день или за два до представленія. Въ одинъ изъ такихъ пріѣздовъ, я на другой день раннимъ утромъ отправился въ садъ, въ которомъ до того еще не былъ. Село Ивановское находится въ живописной мѣстности; есть горы, неожиданные обрывы, много лѣсу; есть и открытая луговая сторона съ безконечною далью и съ обычной сельской обстановкой: по густой зелени луговъ извивается сѣрою лентою проселочная дорога, теряясь у мостика, перекинутаго черезъ канаву; вправо—вѣтреная мельница; не далеко отъ нея, среди поля, стоитъ одиноковое дерево, будто изгнанное изъ лѣсной семьи; влѣво—чуть виднѣется какая-то деревня; а прямо, въ концѣ горизонта, надъ верхушками деревьевъ, высится и блеститъ золотой крестъ сельскаго храма. Все Ивановское очень оживляется присутствіемъ довольно большой рѣки Пахры. Господскій домъ и всѣ прочія постройки,—каменныя. Главный корпусъ трехъ-этажный; отъ него по обѣ стороны тянутся два двухъ-этажные флигеля. Передъ главнымъ фасадомъ дома большой чистый дворъ, замыкающійся желѣзной рѣшеткой—наружной оградой. Противуположная сторона дома съ террасой обращена въ садъ, который, начинаясь отъ террасы, постепенно спускается внизъ почти до самой рѣки. Высокія развѣсистыя деревья, густой разнообразный кустарникъ и красивый благоухающій цвѣтникъ, все это дѣлаетъ прогулку здѣсь очень пріятной. Едва я вошелъ въ садъ, какъ встрѣтился съ графомъ. Онъ пріѣхалъ наканунѣ поздно ночью, и я его еще не видалъ. На немъ былъ военный сюр-

тукъ безъ эполетъ, застегнутый до подбородка, фуражка и въ рукахъ трость. „Здравствуйте“, сказалъ онъ, подходя ко мнѣ, „очень радъ васъ видѣть. Вашъ пріѣздъ всегда обѣщаетъ мнѣ много удовольствія“. Онъ разумѣлъ тутъ спектакли. Проговоривъ это, графъ пошелъ по дорожкѣ. Я послѣдовалъ за нимъ.— „Когда я бываю въ Ивановскомъ (началъ онъ), то прогуливаюсь постоянно каждое утро; съ здѣшними мѣстами соединено для меня очень много воспоминаній. Въ отечественную войну 1812 года, часть нашей арміи, въ которой находился и я, имѣла здѣсь дневку. Думалъ ли я тогда, что это село будетъ когда нибудь принадлежать мнѣ? А это случилось; да, для судьбы и невозможное—возможно!“ (*).

Въ это время мы подходили къ какому-то памятнику. Это была гробница изъ бѣлаго мрамора; на верхней ея части, между разными военными арматурами, стоялъ золотой шлемъ, обвитый лавровымъ вѣнкомъ; на боковой сторонѣ гробницы была надпись золотыми буквами: „Моему благодѣтелю графу Каменскому.“

„Вотъ мѣсто моихъ утреннихъ и вечернихъ молитвъ“, сказалъ графъ, остановясь и указывая на памятникъ. „Я прежде былъ—ничто, и всѣмъ, что я теперь, я обязанъ графу Каменскому“. Сказавъ это, онъ снялъ фуражку и низко поклонился памятнику.

Съ того времени я перемѣнилъ мое мнѣніе о графѣ Закревскомъ: кто помнитъ сдѣланное ему добро, ставитъ виновнику этого добра памятникъ, и кто говоритъ объ этомъ добрѣ во всеуслышаніе, не щадя даже и собственнаго самолюбія, тотъ не можетъ быть исключительно-злымъ и жестокимъ человѣкомъ.

(*) Село Ивановское досталось графинѣ Закревской отъ ея отца, графа Толстаго.

Во время постановки этихъ спектаклей я имѣлъ случай познакомиться со многими представителями нашей аристократіи, и вотъ какой велся однажды разговоръ послѣ репетиціи одного спектакля, когда все общество возвратилось въ гостиную. Довольны ли вы вашими артистами? спросила меня княгиня Д.— *Я.* И да, и нѣтъ.—*Кн. Д.* Какъ же это? Я не совсѣмъ васъ понимаю.—*Я.* Каждый прекрасно знаетъ свою роль, но вообще пьеса идетъ не совсѣмъ твердо; бываютъ минуты разсѣянности и невниманія къ реплику; однимъ словомъ, въ пьесѣ нѣтъ еще должнаго ансамбля. Впрочемъ, у насъ еще впереди двѣ сценическія репетиціи, слѣдовательно можно расчитывать на успѣхъ.—Вы ужъ слишкомъ строги, сказалъ одинъ изъ играющихъ, садясь подлѣ меня: я видѣлъ много благородныхъ спектаклей, и всѣ они были осыпаемы громкими аплодисментами.—*Я.* Что же изъ этого слѣдуетъ?— *Онъ.* Да то, что благородные спектакли всегда проходятъ хорошо и безъ особенно усиленныхъ репетицій, потому что въ нихъ играютъ люди развитые образованіемъ.—*Я.* Я съ вами не могу согласиться. Образованіе никакъ не можетъ служить вѣрнымъ ручательствомъ за сценическій успѣхъ: оно только служитъ хорошимъ вспомогательнымъ средствомъ; а что благородные спектакли большею частію нравятся зрителямъ, то я предполагаю этому другую причину— деликатность публики и ея пониманіе, что здѣсь играютъ не спеціалисты этого искусства, а простые любители.—*Г. Б.* Я съ вами совершенно согласенъ; гдѣ же намъ, случайно попавшимъ на сцену, сравниться съ актерами и особенно съ нашими Московскими актерами! Вѣдь у нихъ иныя пьесы идутъ такъ, что ни на какомъ Европейскомъ театрѣ такого исполненія не увидишь. Да вотъ я разскажу вамъ, сколько принесъ добра лично

мнѣ нашъ театръ. Я уѣзжалъ въ Петербургъ; здѣсь оставался одинъ мой сынъ; онъ только что вышелъ изъ университета кандидатомъ правъ; ну, понятное дѣло, человѣкъ молодой, все былъ занятъ ученьемъ, надо же было насладиться первыми минутами полной свободы. Къ сожалѣнію, молодость не знаетъ мѣры, и мнѣ написали въ Петербургъ, что мой сынокъ ведетъ себя ужъ слишкомъ свободно. Я поспѣшилъ въ Москву и послѣ только трехмѣсячной разлуки едва его узналъ: онъ страшно похудѣлъ и состарѣлся, почти не жилъ дома и велъ весьма предосудительныя знакомства. Я требовалъ отъ него исправленія, совѣтовалъ, убѣждалъ, просилъ, но все было напрасно. Я рѣшился прибѣгнуть къ мѣрамъ строгимъ, лишилъ его карманныхъ денегъ,—онъ сталъ занимать. Я не позволялъ ему сдѣлать не одного шагу изъ дому, а онъ, послѣ трехъ дней этого ареста, отъ тоски опасно заболѣлъ. Что̀ мнѣ было дѣлать? Положеніе отца въ подобныхъ случаяхъ весьма затруднительно. Наконецъ, мнѣ пришла въ голову одна счастливая мысль: я абонировалъ ложу въ театрѣ и почти каждый спектакль возилъ туда сына. Благодаря репертуару, какъ будто нарочно составленному для моей цѣли, всѣ господствующіе въ моемъ сынѣ пороки были тутъ жестоко осмѣяны; а превосходная игра актеровъ довершила ударъ: сынъ мой часто доходилъ до такого состоянія, что мѣнялся въ лицѣ и прятался въ глубину ложи, какъ будто вся публика смотрѣла на него съ насмѣшкой, и результатомъ всего этого было то, что мой сынъ совершенно исправился и сдѣлался примѣрнымъ молодымъ человѣкомъ. Съ тѣхъ поръ я, проѣзжая мимо театра, снимаю шапку;—онъ водворилъ миръ и счастіе въ моемъ семействѣ. *Графъ Т. (обращаясь ко мнѣ):* Въ послѣднее время, по моему наблюденію, публика стала гораздо охотнѣе посѣщать театръ; рѣдко онъ бываетъ не полонъ. Какъ вы думаете, какая этому главная причина?— *Я.* Мнѣ кажется, что одна изъ главныхъ причинъ есть быстрое развитіе общественной образованности: чѣмъ народъ развитѣе, тѣмъ удовольствія его чище и благороднѣе. Вторая причина, по моему мнѣнію, заключается въ самой сущности пьесъ: въ послѣднее время, что̀ безъ сомнѣнія всѣми замѣчено, наши драматическіе писатели стали брать матеріалы для своихъ произведеній изъ богатаго, свѣжаго источника широкой Русской жизни, а все родное понятнѣе и ближе нашему сердцу, и зритель спѣшитъ въ театръ въ полной увѣренности встрѣтить знакомыя лица и знакомую жизнь. Конечно онъ частенько ошибается въ своемъ ожиданіи, но это не мѣшаетъ ему и въ другой разъ идти туда же. Этотъ многозначительный поворотъ драматической литтературы на родную почву оказалъ большую услугу и самимъ актерамъ. Представляя Русскаго человѣка, они какъ у себя дома; они хорошо знаютъ, — какъ живетъ и чувствуетъ этотъ человѣкъ, какъ говоритъ и какъ онъ одѣвается; играя же въ пьесахъ, взятыхъ изъ чужеземнаго репертуара, актеръ находится въ большомъ затрудненіи, какъ будто бы на немъ надѣто платье, сшитое совсѣмъ не для него, и онъ самъ находится въ совершенно ему незнакомомъ обществѣ, какъ говорится, самъ не свой. Тутъ, при всемъ усиліи и при всей добросовѣстности труда, актеръ никогда не произведетъ желаемаго впечатлѣнія на публику. Русскій зритель мало сочувствуетъ чужеземному и остается холоднымъ слушателемъ. Вотъ мое мнѣніе; конечно, я могу ошибаться, но за искренность моихъ убѣжденій я ручаюсь. Я не говорю здѣсь объ пьесахъ изъ классическаго репертуара, онѣ составляютъ почетное исклю-

ченіе: эти безсмертныя творенія великихъ писателей поучительны для цѣлаго міра и понятны для каждаго народа. *Графъ Т. (пожимая мнѣ руку):* Я съ вами совершенно согласенъ; вы будто подслушали мою мысль.

Въ это время къ нашему кружку подошелъ г. М., человѣкъ лѣтъ около шестидесяти, очень богатый, съ толстымъ, дряблымъ тѣломъ и съ лицемъ безъ всякаго выраженія, на которомъ, какъ на истертой монетѣ, ничего нельзя разобрать. Онъ говоритъ и думаетъ по-французски, а живетъ и кушаетъ порусски, на барскую ногу; отъ лѣни онъ во всю жизнь не сдѣлалъ никому ни добра, ни зла. Числясь десятки лѣтъ чѣмъ-то почетнымъ въ благотворительныхъ заведеніяхъ, онъ дослужился до статскаго совѣтника; недалекій отъ природы, но твердо увѣренный въ превосходствѣ своего ума, онъ постоянно вмѣшивается во всѣ разговоры и споры, говоритъ большею частію сущій вздоръ, но говоритъ этотъ вздоръ всегда съ чувствомъ, съ толкомъ и съ разстановкой. Рожденный и выросшій въ царствованіе крѣпостнаго права, бывъ съ пеленокъ окруженъ толпою крѣпостныхъ слугъ, этихъ бѣлыхъ Негровъ, покорно исполнявшихъ всѣ его приказанія, онъ нечувствительнымъ образомъ воспиталъ въ себѣ крѣпкую вѣру въ непогрѣшимость всѣхъ своихъ поступковъ и въ великое значеніе каждаго своего слова.—О чемъ у васъ идетъ рѣчь? спросилъ онъ, роняя свое тучное тѣло въ широкое кресло. Разговоръ его былъ смѣсью Французскаго съ Русскимъ.—Говоримъ о театрѣ, отвѣчалъ г. Б.—*Г. М.* О какомъ? — *Г. Б.* О нашемъ Московскомъ театрѣ. *Г. М. (закинувъ голову назадъ и положивъ ногу на ногу):* Нашли о чемъ разговаривать! Скажу вамъ откровенно, господа: кто побывалъ за границей и видѣлъ тамошніе театры, тотъ конечно и не заикнется о здѣшнемъ театрѣ (при этихъ словахъ я съ удивленіемъ посмотрѣлъ на окружающихъ, но скоро успокоился, увидя на всѣхъ лицахъ насмѣшливую улыбку). Вотъ я напримѣръ, продолжалъ г. М., нисколько не замѣчая, какое дѣйствіе производятъ его слова на слушающихъ, былъ въ Парижѣ еще при Луи Филиппѣ и, понимается, побывалъ во всѣхъ театрахъ. Вотъ это, скажу вамъ, театръ въ полномъ смыслѣ этого слова! И пьесы, и актеры — просто на удивленье! Особенно актрисы—всѣ прехорошенькія и чрезвычайно пикантныя дамочки.... Ну, понимается, и Французскій языкъ тутъ очень много значитъ; вѣдь что ни слово, то каламбуръ или двусмысленность,—наслажденіе! А въ здѣшнемъ театрѣ, что такое? Мужики, купцы да пьяные чиновники. Удивительно какъ интересно! *Г. Б.* Но послѣ этого я никакъ не могу понять—за чѣмъ вы почти каждый спектакль бываете въ театрѣ?—*Г. М.* По привычкѣ и отъ нечего дѣлать. Изволите видѣть, ваши спектакли начинаются какъ разъ послѣ моего обѣда. Я бы, понимается, съ удовольствіемъ послѣ обѣда легъ заснуть, но доктора мнѣ это запретили; куда же дѣваться? Въ Англійскій клубъ ѣхать рано, мои партнеры съѣзжаются туда къ одиннадцати; вотъ я и ѣду въ театръ, чтобъ тамъ немножко подремать и убить ненужное время; а вѣдь вы думали, что я ѣзжу туда смотрѣть? Ха, ха, ха! Вотъ это забавно! Ха, ха, ха! Нѣтъ, друзья мои, побывавши въ Парижѣ, я ужъ не могу смотрѣть Русскихъ спектаклей. *Г. Б. тихо мнѣ:*—Не удивляйтесь! Въ семьѣ не безъ урода. — *Г. Б. (обращаясь къ Г. М.)*: Я думаю вы весело провели время въ Парижѣ? *Г. М.*: Еще бы не весело; вѣдь я тамъ въ два мѣсяца прожилъ почти 40 тысячъ рублей! Но за то, понимается, я ужъ рѣшительно ни

въ чемъ себѣ не отказывалъ; у меня такое правило—вздумано-сдѣлано, и какая бы фантазія ни пришла мнѣ въ голову, а ужъ я непремѣнно ее исполню. Да вотъ недалеко искать примѣра; вы можетъ быть, еще не знаете, что я первый изъ Русскихъ привезъ изъ Россіи въ Парижъ живаго поросенка.... (общій взрывъ смѣха): Не вѣрите? Увѣряю васъ честнымъ словомъ.—*Г. Б.*: Но вѣдь я думаю, онъ во всю дорогу визжалъ? Г. М.: Понимается, визжалъ. *Г. Б.*: Но для чегоже вы это сдѣлали? Вѣдь и во Франціи есть эти животныя. *Г. М.* Да такъ мнѣ вздумалось, и сдѣлалъ. Впрочемъ, говоря правду, я тутъ дѣйствовалъ не безъ намѣренія: мнѣ хотѣлось на чужой сторонѣ полакомить себя роднымъ кусочкомъ.... И если бы вы знали, господа, какого мой питомецъ надѣлалъ шуму въ Парижѣ. Бѣда! Изволите видѣть, вздумалось мнѣ дать обѣдъ; приглашенныхъ было очень много, и понимается, обѣдъ былъ на славу: ужъ у меня всегда такъ. Въ срединѣ стола, я всталъ и говорю: господа, теперь я попотчиваю васъ моимъ соотечественникомъ! И слуги, въ это время, поставили на столъ моего поросенка, отлично приготовленнаго; но чтожъ бы вы думали? Вѣдь они не поняли моей тонкой, остроумной шутки: обидѣлись, встали изъ за стола и молча ушли; сначала Русскіе, а за ними и всѣ остальные. Ну понимается, послѣ нажаловались на меня, и я на другой день получилъ изъ посольства предписаніе немедленно оставить Францію.... Нашли чѣмъ угрозить! Я, понимается, этого не послушался и до поздней зимы прожилъ въ Парижѣ и въ его окрестностяхъ. — *Г. Б. (тихо мнѣ):* Вотъ вамъ отличное лице въ водевиль: — *Я.* Цензура не пропуститъ.

Вскорѣ послѣ перваго спектакля былъ данъ другой въ Москвѣ, въ домѣ генералъ-губернатора. Спектакль этотъ былъ составленъ слѣдующимъ образомъ: въ началѣ шелъ одноактный Французскій водевиль, за нимъ слѣдовала двухъактная комедія: *Нашествіе иноплеменныхъ*, и въ заключеніе, по общему желанію, была опять дана оперетка *Казакъ-стихотворецъ*. Утромъ, въ день спектакля, графиня А. Ѳ. Закревская получила письмо отъ княгини В., которая съ такимъ успѣхомъ выполнила въ первое представленіе роль Маруси; она писала, что по внезапной болѣзни никакъ не можетъ участвовать въ спектаклѣ. Графиня была въ отчаяніи; приглашенныхъ гостей было очень много, и всѣ особенно желали видѣть Казака-стихотворца. Въ это время пріѣхалъ къ ней съ утреннимъ визитомъ *г. М.* Узнавъ, въ чемъ дѣло, онъ сказалъ: Успокойтесь, графиня! Дѣло можно поправить; роль Маруси играла актриса Бороздина; вамъ стоитъ только ее пригласить, и я увѣренъ, она съ удовольствіемъ согласится. Разумѣется, графиня съ радостію схватилась за эту мысль; послали за мной, и я долженъ былъ огорчить графиню, объяснивъ, что роль Маруси играла Бороздина 1-я, которая теперь въ отпуску, Бороздина же 2-я, находящаяся въ Москвѣ, никогда этой роли не играла. Досталось же бѣдному г. *М.* за излишнее усердіе! Я съ своей стороны, желая помочь горю и успокоить графиню, взялъ пьесу Казакъ-стихотворецъ и отправился къ г-жѣ Бороздиной 2-й, попросилъ ее и, разумѣется, не получилъ отказа. Въ то время, какъ она прилаживала себѣ костюмъ Маруси, я начитывалъ ей роль, и вечеромъ того же дня она играла эту роль, очень твердо ее знала и прекрасно выполнила. Всѣ куплеты были повторены, и по окончаніи она была осыпана самыми лестными похвалами. Думалъ ли я тогда, довольный и счастливый, что эта молодая, та-

лантливая артистка измѣнитъ своему предназначенію и преждевременно покинетъ родную сцену. Да, для каждаго учителя очень тяжело терять подобныхъ даровитыхъ ученицъ. Къ сожалѣнію, она, сойдя со сцены театра, скоро сошла и со сцены міра, и теперь отдыхаетъ на Лазаревомъ кладбищѣ отъ волненій неудавшейся жизни.

Изъ многихъ публичныхъ спектаклей успѣшнѣе другихъ прошелъ спектакль въ пользу дѣтскихъ пріютовъ, данный въ залѣ Благороднаго Собранія. Капитальной пьесой этого спектакля было драматическое представленіе князя А. А. Шаховскаго *Ѳедоръ Григорьевичъ Волковъ*, пьеса очень сложная, многолюдная и съ большою постановкой. Подобныя пьесы всегда очень затрудняютъ актеровъ-любителей; но всѣ участвовавшіе въ сказанной пьесѣ, своимъ необыкновеннымъ стараніемъ, внимательностью и добросовѣстнымъ трудомъ, преодолѣли затрудненія и вышли изъ этого дѣла торжествующими побѣдителями. Въ этой пьесѣ болѣе другихъ заявили о своихъ несомнѣнныхъ сценическихъ дарованіяхъ слѣдующія лица: *г-жа Новосильцева, княгиня Абамеликъ, гг. Тимашевъ-Берингъ, Мамоновъ, князья Оболенскій, Голицынъ и Долгорукій*. Въ послѣдующихъ спектакляхъ, домашнихъ и публичныхъ, участвовала княгиня Щербатова. Съ прекрасной наружностью она соединяла прекрасный, разнообразный, сценическій талантъ; отъ дочери провинціальнаго купца до столичной кокетки и отъ барышни средняго круга и до аристократки, она вездѣ была равно прекрасна, вездѣ отличалась глубокимъ пониманіемъ ролей и художественною ихъ отдѣлкой. Да, тогда актеры-любители, большею частію относились къ драматическому искусству съ уваженіемъ и любовію; они смотрѣли на него какъ на дѣло великое, требующее всего ихъ вниманія. И въ настоящее время, повидимому, любовь къ драматическому искусству нисколько не ослабѣла, но артисты-любители болѣе или менѣе страдаютъ всѣ одною болѣзнію: отсутствіемъ истинной, теплой любви къ этому прекрасному, благородному искусству. Они относятся къ нему непростительно-легко и небрежно; играютъ роли какъ играютъ дѣти игрушками. Но если допустить, что подобные спектакли есть не болѣе какъ забава, развлеченіе отъ нечего дѣлать, то и въ такомъ случаѣ не должно забывать, что всѣмъ играмъ и забавамъ взрослыхъ людей должны быть присущи и здравая мысль, и разумная цѣль, ихъ оправдывающія, а иначе ужъ лучше играть—въ серсо или въ воланъ.

С. Соловьевъ.

ВЗГЛЯДЪ НА РУССКУЮ ПЕЧАТЬ ЗА ПОСЛѢДНІЯ 18 ЛѢТЪ.

Въ какіе бы отдаленные вѣка ни углублялся человѣкъ, изучающій историческую науку, современныя событія сохраняютъ для него самый живой интересъ. Мало того: наблюденія надъ ними необходимы для уясненія соотвѣтственныхъ явленій прежняго времени, равно какъ изученіе прошедшаго уясняетъ намъ, почему такъ, а не иначе совершается настоящее. Особенно глубокій интересъ вызываютъ конечно событія изъ современной жизни отечества. Мы имѣемъ передъ собою примѣры князя Щербатова и безсмертнаго Карамзина, которые, роясь въ пыли старыхъ рукописей и свитковъ, близко принимали къ сердцу и то, чему были сами свидѣтелями; а они были свидѣтелями важныхъ событій и современники блистательныхъ царствованій. Не намъ завидовать имъ, ибо мы живемъ въ эпоху, не менѣе важную. Въ самомъ дѣлѣ, какія великія и разнообразныя событія пережило наше поколѣніе въ послѣднія 18 лѣтъ! На нашихъ глазахъ обновляется почти вся Европа. И не одна Европа: движеніе охватываетъ и далекія страны земнаго шара, и онѣ начинаютъ принимать дѣятельное участіе въ быстромъ коловоротѣ всемірной исторіи. Громъ оружія и мирныя завоеванія науки, объединеніе двухъ великихъ націй и униженіе третьей, наиболѣе тщеславной и самонадѣянной; глубокія гражданскія реформы и рядомъ съ ними болѣзненныя слѣдствія прошлыхъ ошибокъ и неблагопріятныхъ условій; желѣзные пути, готовые охватить всю землю, сблизить и переплести взаимными интересами самые разнообразные и отдаленные другъ отъ друга народы—да, обширное и въ высшей степени поучительное поле для наблюдательныхъ умовъ. Но всего живѣе для насъ картина нашего собственнаго отечества, открывающаяся геройскою защитою Севастополя и освобожденіемъ громаднаго крестьянскаго населенія. Чье перо будетъ въ состояніи изобразить все значеніе великихъ реформъ, а также все разнообразіе и всѣ переходы явленій, ихъ сопровождавшихъ? Будущій историкъ, отрѣшенный отъ непосредственныхъ впечатлѣній, конечно спокойнѣе и безпристрастнѣе отнесется къ этому незабвенному періоду, чѣмъ наше поколѣніе. Это обстоятельство однако нисколько не мѣшаетъ намъ подводить итоги прожитыхъ лѣтъ, дѣлать имъ посильную оцѣнку и воздавать должное общественнымъ дѣятелямъ—разумѣется, на сколько это возможно при данныхъ условіяхъ: ибо всякій добрый гражданинъ прежде всего долженъ подчиняться отечественнымъ учрежденіямъ и дѣйствовать на пользу общую неиначе, какъ въ предѣлахъ законности. Это конечно старая истина; но всѣ подобныя истины должны быть повторяемы возможно чаще.

Имѣя въ виду время отъ времени сообщать свои наблюденія надъ важнѣйшими общественными явленіями нашей новѣйшей исторіи, мы предлагаемъ на первый разъ нѣсколько краткихъ замѣтокъ о Русскомъ печатномъ (а именно газетномъ и журнальномъ) словѣ, какъ представителѣ нашей образованности и нашихъ потребностей. Постараемся указать его заслуги предъ обществомъ, равно какъ и его ошибки. Эта сторона общественнаго развитія конечно болѣе, чѣмъ другія стороны, доступна наблюденію автора; но и тутъ мы ограничимся пока лишь немногими чертами.

Начало новаго царствованія и конецъ Крымской кампаніи составляютъ, какъ извѣстно, эру въ исторіи Русской цивилиза-

ціи. Эта эра съ особою силою отразилась въ печатномъ словѣ: въ нѣсколько лѣтъ Русская печать выросла до высоты почти Европейской, — явное доказательство, что предыдущая эпоха прошла далеко не безслѣдно для нашего умственнаго развитія и что, напротивъ, она накопила нѣкоторый запасъ интеллигентныхъ силъ. Но между тѣмъ какъ въ правительственныхъ сферахъ начались дѣятельныя приготовленія къ коренным преобразованіямъ, какая самая живая общественная потребность выразилась въ нашей текущей литературѣ вслѣдъ за паденіемъ Севастополя? Это была потребность самообличенія. Явленіе столь понятное, что оно почти не требуетъ объясненія: естественно, кто жаждетъ исправленія, тотъ прежде всего долженъ уяснить себѣ свои недостатки. И первый органъ, взявшійся удовлетворить этой потребности, съ разу пріобрѣталъ такую извѣстность, которая иногда порождала въ немъ великое самообольщеніе. Здѣсь не можемъ не коснуться того остроумнаго, но не глубокаго и чрезмѣру увлекавшагося литературнаго дѣятеля, который процвѣталъ за границей въ концѣ 50-хъ и началѣ 60-хъ годовъ. Его изданія имѣли нѣкоторый успѣхъ именно своею обличительною стороною; а издатель не понялъ своего значенія и вообразилъ себя вѣстникомъ новыхъ идей, которымъ стоитъ только осуществиться, чтобы облагодѣтельствовать любезное отечество. Но масса общественная совсѣмъ не такъ податлива и легкомысленна, какъ представлялъ себѣ «неисправимый идеалистъ». Она не пошла за его ученіемъ, и весь успѣхъ его пропаганды ограничился нѣсколькими неопытными юношами, да и то до тѣхъ только поръ, пока они не пріобрѣли опытности. Были конечно при этомъ и нѣкоторыя жертвы позднаго раскаянія. Польскій мятежъ далъ сильный толчекъ общественному сознанію въ направленіи болѣе трезвомъ, болѣе національномъ, и указалъ ему на недостатки слишкомъ общаго, слишкомъ отвлеченнаго либерализма. Означенный литературный дѣятель увидалъ тогда, что онъ жестоко ошибался, думая руководить общественнымъ мнѣніемъ въ Россіи. Между тѣмъ все болѣе расширявшіяся льготы Русской печати (особенно новый цензурный уставъ 6 Апрѣля 1865 года), и ея успѣхи при обсужденіи общественныхъ вопросовъ постепенно отодвинули на самый задній планъ нашихъ заграничныхъ публицистовъ.

Первыя и самыя важныя услуги Русскаго печатнаго слова относятся къ великой крестьянской реформѣ. Идея и починъ ея, какъ извѣстно, принадлежатъ самому правительству; но лица, которымъ было поручено выполненіе Высочайшихъ предначертаній по этому дѣлу, со вниманіемъ отнеслись къ указаніямъ печати, и дѣло конечно отъ того только выиграло. При этомъ гласномъ обсужденіи крестьянскаго вопроса возникла замѣчательная борьба двухъ мнѣній: объ общинномъ и личномъ владѣніи землею. Защитники втораго мнѣнія опирались на принципы личной эманципаціи, на примѣры цивилизованныхъ странъ и на задержки, которыя могутъ возникнуть со стороны общиннаго владѣнія и круговой поруки для успѣховъ сельскаго хозяйства и успѣховъ образованности вообще. Въ борьбѣ съ этимъ мнѣніемъ подали другъ другу руки двѣ литературныя группы, совершенно несходныя по своему характеру и основнымъ стремленіямъ: именно группа *славянофильская* и (если можно такъ выразиться) *соціально-демократическая*. Первая группа, согласно съ своими идеалами, отправлялась отъ древнерусской и древнеславянской общины, возводя ее при этомъ на такую высоту развитія, до которой въ дѣйствительности она никогда не достигала. Вторая группа, отправляясь отъ западноевропейскаго пролетаріата, пугала будущимъ обезземеленіемъ крестьянскаго сословія и превращеніемъ его въ сословіе батраковъ, хотя поземельныя условія Россіи, ея обширность и малонаселенность далеко не

походили на условія западноевропейскихъ странъ. Правительство, какъ извѣстно, рѣшило вопросъ въ пользу общиннаго крестьянскаго владѣнія; но для внимательнаго наблюдателя ясно, что оно въ этомъ случаѣ не руководствовалось ни идиллическими возрѣніями первой группы, ни соціально-демократическими второй. Оно руководствовалось просто принципомъ осторожности и постепенности: сельская община съ ея круговой порукой издавна внѣдрилась въ нашъ государственный организмъ; она представляла болѣе надежности въ исправномъ отбываніи государственныхъ податей и повинностей. Быстрый переворотъ съ этой стороны казался неудобнымъ въ разныхъ отношеніяхъ, и правительство предоставило будущему постепенно вырабатывать окончательную эманципацію крестьянства, имущественную и личную.

Всѣмъ памятна та энергія, съ которою Русская печать, одушевленная идеею объ улучшеніи быта нашего чернаго народа, боролась противъ системы винныхъ откуповъ. Правительство въ своихъ попеченіяхъ, направленныхъ къ той же цѣли, вняло голосу общественнаго мнѣнія и отмѣнило означенную систему, замѣстивъ ее системою акцизною. Послѣдняя безспорно представляетъ шагъ впередъ сравнительно съ своею предшественницею; но дѣйствительность показала, что печать преувеличивала значеніе той или другой системы по отношенію къ народному благосостоянію, т. е. къ успѣхамъ трезвости и бережливости. Привычки и злоупотребленія, сложившіяся вѣками, не могутъ быть искоренены въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ одною перемѣною въ системѣ взиманія какого либо налога. Наше поколѣніе, въ числѣ другихъ историческихъ условій, унаслѣдовало отъ прошлыхъ временъ и ту замѣчательную черту общественнаго склада, по которой налогъ на спиртные напитки составилъ самую крупную статью государственныхъ доходовъ. Понятно, что государство не можетъ вдругъ отказаться отъ подобной статьи или произвести въ ней большое сокращеніе, безъ сильнаго потрясенія въ своихъ финансовыхъ средствахъ. Нужны постепенныя и глубоко обдуманныя мѣры, подготовляющія измѣненія въ цѣлой системѣ государственныхъ доходовъ на началахъ, существующихъ въ странахъ болѣе цивилизованныхъ (Каковыя мѣры дѣйствительно и подготовляются, напримѣръ, по отношенію къ податной системѣ). Это съ одной стороны; а съ другой довольно быстрый переходъ къ болѣе свободному состоянію не могъ конечно, хотя на первое время, не отозваться нѣкоторыми неправильностями быта, еще не установившагося, еще не вошедшаго въ извѣстную колею. Въ этомъ отношеніи, рядомъ съ мѣрами экономическими, необходимы мѣры образовательныя, т. е. школа, школа и школа. Надобно отдать справедливость нашей печати: она посвятила послѣднему вопросу все то вниманіе, котораго онъ заслуживаетъ. Но и помимо указаній печати, народныя школы сдѣлались предметомъ особой заботливости настоящаго царствованія.

Чтобы улучшить нравственную сторону нашего народа, печать указывала и на другія образовательныя средства. Тутъ на первомъ планѣ стоитъ степень развитія ближайшихъ народныхъ наставниковъ, т. е. нашего сельскаго духовенства. Правительство не упустило изъ виду и этой общественной потребности; часть своего времени оно посвятило заботѣ о духовныхъ училищахъ и вообще объ улучшеніи быта православнаго духовенства.

Съ вопросомъ о матеріальныхъ и нравственныхъ успѣхахъ Русскаго простаго люда незамѣтнымъ образомъ началъ связываться и вопросъ Еврейскій, вызванный на сцену Польскимъ мятежомъ въ началѣ 60-хъ годовъ. Руководимая отвлеченно-гуманными идеями, Русская печать съ жаромъ принялась проповѣдывать полную эманципацію для огромной массы Еврейскаго населенія въ Западной Россіи, а также совершенную

отмѣну его корпоративной отдѣльности отъ другихъ сословій. Независимо отъ этой проповѣди, почти одновременно съ усмиреніемъ мятежа, послѣдовало и начало эмансипаціи. Указомъ отъ 16 Іюля 1865 года дозволено Евреямъ-ремесленникамъ переселяться изъ западныхъ губерній на жительство и въ другія области Имперіи. Впослѣдствіи упомянутый жаръ нѣсколько охладѣлъ у нашихъ публицистовъ, когда вопросъ этотъ сдѣлался предметомъ болѣе серьезнаго вниманія. Послышались голоса, которые указывали преимущественно на эксплуататорскій характеръ Еврейскаго элемента, а также на примѣры покойной Рѣчи Посполитой и современной Австріи, въ которыхъ еврейство явилось однимъ изъ элементовъ разложенія: въ первой оно втѣснилось между высшимъ и низшимъ классами и порвало между ними живыя связи; во второй оно на нашихъ глазахъ захватило въ свои руки финансовыя операціи, значительную часть печати, торговли, землевладѣнія и т. п. Увидали, что истинный вопросъ заключается въ слѣдующемъ: какимъ образомъ по отношенію къ этому громадному наслѣдію, доставшемуся намъ отъ Рѣчи Посполитой, гуманные принципы согласовать съ интересами собственнаго народа и оградить его отъ Еврейской эксплуатаціи, особенно въ тѣхъ отрасляхъ, которыя имѣютъ непосредственное вліяніе на народную экономію (какъ напр. продажа крѣпкихъ напитковъ). Изъ западной Россіи не замедлили двинуться многочисленные колонисты. По своимъ видамъ всѣ эти пролетаріи оказались ремесленниками; но въ дѣйствительности они умножили число излишнихъ посредниковъ въ торговлѣ, ростовщиковъ, корчмарей, наполнили штаты разныхъ акціонерныхъ обществъ, принялись снимать подряды на желѣзныя дороги, что не замедлило отразиться на качествѣ работъ, и т. д. На эту сторону Еврейскаго вопроса Русская печать, какъ я сказалъ, не замедлила обратить свое вниманіе. Лихорадочныя банковыя операціи въ Австріи, наступившія затѣмъ банкротства и разореніе множества семействъ должны были усилить это вниманіе. Извѣстно, что Россія съ ея громадными естественными богатствами болѣе всего нуждается въ рабочихъ рукахъ, а не въ милліонахъ посредниковъ между производителями и потребителями.

Пока въ правительственныхъ сферахъ разработывались проекты судебныхъ уставовъ на началахъ, Высочайше утвержденныхъ 29 Сентября 1862 года, печать, на сколько имѣла силы, помогала изученію и этой столь важной стороны Европейскаго государственнаго быта. Съ 1866 года судебная реформа начала постепенно приводиться въ исполненіе. Благодаря своему основному принципу, т. е. гласности, процессы стали совершаться подъ неусыпнымъ контролемъ общественнаго мнѣнія, и надобно отдать справедливость нашимъ новымъ судебнымъ учрежденіямъ: они, можно сказать, сразу заняли подобающее имъ положеніе въ Русскомъ государственномъ механизмѣ. Люди, наклонные къ пессимизму, могутъ указывать, и дѣйствительно указывали, на нѣкоторые недостатки; но они не берутъ въ разсчетъ многихъ привычекъ и условій нашей жизни, оторваться отъ которыхъ невозможно съ такою скоростію. Въ послѣднее время, напримѣръ, часть печати обратила вниманіе на нѣкоторые приговоры присяжныхъ, несогласные съ принципами справедливости. Но отсюда еще никоимъ образомъ не слѣдуетъ дѣлать заключенія о судѣ присяжныхъ вообще. Кромѣ недостатковъ со стороны предварительнаго слѣдствія, продолжающейся медленности процессовъ и не всегда энергичнаго обвиненія, печати слѣдовало бы обратить болѣе вниманія на организацію собственно института присяжныхъ, напримѣръ, на возможность подбора со стороны защиты, при помощи широкаго пользованія правомъ отвода, и на излишнюю таинственность, которою облечены присяжные, такъ что и самыя имена

ихъ почему то не обнародываются (*). Такимъ образомъ они ускользали отъ общественнаго контроля, а потому можетъ быть невполнѣ выражали общественную совѣсть. Замѣчательно, что слабая сторона именно сказывается тамъ, гдѣ кончается гласность и начинается таинственность. Мы, можетъ быть, иногда слишкомъ буквально стараемся подражать западнымъ образцамъ въ самыхъ подробностяхъ, не принимая въ разсчетъ различія жизненныхъ условій. Намъ кажется, что печать кромѣ того недостаточно обращала вниманія на подготовку и ораторскіе пріемы нашей адвокатуры. Послѣдняя, сколько мы могли замѣтить, вмѣсто того чтобы усвоить себѣ дѣловое направленіе адвокатовъ Англійскихъ и Нѣмецкихъ, слишкомъ часто сбивалась на фразеологію и стремленіе къ эффектамъ адвокатуры Французской.

Почти одновременно съ судебною реформою открыты были новыя земскія учрежденія на началахъ всесословнаго избирательнаго состава. Объ этихъ учрежденіяхъ мы не можемъ повторить того же, что сказали сейчасъ о судебныхъ. Русское дворянство дало намъ передовыхъ дѣятелей почти на всѣхъ путяхъ нашей обновленной исторической жизни. Естественно было ожидать, что свою долю опытности, пріобрѣтенную въ дѣлѣ самоуправленія, оно примѣнитъ и къ новымъ земскимъ учрежденіямъ, чтобы вести ихъ по настоящему пути. Но, къ сожалѣнію, первые шаги на этомъ поприщѣ не вездѣ отличались должнымъ тактомъ и благоразуміемъ. Вмѣсто того, чтобы строго держаться экономическаго круга дѣйствій, имъ отведеннаго, нѣкоторыя земскія собранія уклонились на дорогу политическую, и тѣмъ нѣсколько повредили успѣшному развитію самого учрежденія. Вдобавокъ, оно было почти изъято изъ контроля общественнаго мнѣнія. Поэтому для человѣка, слѣдящаго за современною исторіей по преимуществу изъ своего кабинета, трудно составить себѣ ясное понятіе о томъ, на сколько прививается и преуспѣваетъ данное учрежденіе и какое именно значеніе получило оно въ сложномъ государственномъ механизмѣ.

(*) Сколько намъ извѣстно, такое обнародованіе не возбранено Судебными Уставами, и мы не знаемъ, почему имена присяжныхъ не объявляются въ газетахъ. П. Б.

Только въ послѣднее время, судя по нѣкоторымъ признакамъ, дѣятельность земскихъ собраній получаетъ болѣе гласный характеръ. Почти тоже можно сказать и о городскомъ хозяйственномъ самоуправленіи, преобразованномъ также на началахъ всесословности. Относительно городскихъ и земскихъ учрежденій укажу еще на одну черту, на которую наше печатное слово доселѣ слишкомъ мало обращало вниманія: это недостатокъ стойкости или практической выдержки, который нерѣдко встрѣчаемъ со стороны наиболѣе интеллигентныхъ силъ, когда дѣло касается общественнаго служенія: малѣйшее непріятное столкновеніе, и мы тотчасъ выходили въ отставку. Благодаря этому обыкновенію, да еще нашей до излишества доведенной привычкѣ процвѣтать въ Парижѣ, скитаться по Рейну или предаваться созерцанію Альпійской природы, многія важныя отрасли Русской жизни переходили въ руки или менѣе интеллигентныя, или даже несовсѣмъ Русскія.

У всѣхъ великихъ націй военныя учрежденія играютъ чрезвычайно важную роль въ системѣ государственнаго механизма. Наше отечество въ этомъ отношеніи не отставало отъ другихъ народовъ и зорко слѣдило за всѣми движеніями военнаго искусства, особенно со времени Крымской кампаніи. Австро-Прусская война, какъ извѣстно, дала новый толчекъ военному дѣлу. Но при этомъ произошло любопытное явленіе: Европейская печать не только прежде не замѣчала возрастанія Прусскаго могущества, но и теперь не вдругъ оцѣнила его успѣхи, и тайну ихъ искала сначала въ самомъ наглядномъ превосходствѣ, т. е. въ

превосходствѣ игольчатаго ружья. Правда, послышались голоса, что при Садовой побѣдилъ Прусскій народный учитель; но народное образованіе трудно подвинуть разомъ впередъ; гораздо легче ввести новую систему оружія, и вотъ всѣ Европейскія государства дѣятельно принялись за перевооруженіе своихъ армій. Жребій жестокаго разочарованія въ этомъ отношеніи выпалъ на долю Франціи, т. е. на долю той державы, которая считалась дотолѣ самою воинственною. Наполеонъ III снабдилъ свою армію скорострѣльными ружьями, еще болѣе усовершенствованными чѣмъ Прусскія, приготовилъ картечницы, и думалъ, что настала минута разгромить Нѣмцевъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ утвердить свой колеблющійся тронъ. Европейская публицистика по этому поводу снова показала свою близорукость. Еще наканунѣ Франко-Прусской войны она настойчиво повторяла, что все обстоитъ благополучно, и Европейскій миръ обезпеченъ болѣе чѣмъ когда либо. Да, при всѣхъ огромныхъ услугахъ, которыя ежедневная печать оказываетъ дѣлу цивилизаціи, нельзя не замѣтить, что она нерѣдко является несостоятельною въ политическихъ вопросахъ первостепенной важности. Это совершенно естественно. Газетное слово есть отраженіе текущей общественной жизни; оно также впечатлительно, какъ сама эта жизнь. Въ ежедневныхъ толкахъ и спорахъ сущность дѣла часто ускользаетъ изъ виду, и мелкіе поверхностные интересы заслоняютъ въ глазахъ публики болѣе глубокія теченія исторіи. Когда война была объявлена, то по обыкновенію нашлись органы, которые увѣряли, что войну эту они предвидѣли и даже предсказали. Между тѣмъ, въ ожиданіи рѣшительныхъ дѣйствій, печать принялась взвѣшивать и обсуждать взаимныя отношенія силъ между противниками, и тутъ, на основаніи повидимому самыхъ точныхъ вычисленій, перевѣсъ явно клонился на сторону Французовъ. И съ этой стороны ее ожидало жестокое разочарованіе. Новое доказательство, что Европейская ежедневная печать, со включеніемъ своего корифея, т. е. печати Англійской, во многихъ отношеніяхъ скользитъ по поверхности явленій и мало проникаетъ въ ихъ глубину. Двадцать слишкомъ лѣтъ она поклонялась государственному уму и политической ловкости Наполеона III и ловила фразы этого новаго сфинкса. Она считала Францію болѣе могущественною, чѣмъ когда либо, и не замѣчала, что рядомъ съ нею выросла новая сила, еще болѣе могущественная, т. е. Пруссія. Въ критическую минуту раскрылся истинный характеръ Наполеона III; оказалось, что онъ дѣйствительно великъ—но только на поприщѣ мелкихъ политическихъ интригъ; оказалось, что возвѣщенная Европейскою печатью милліонная Французская армія (включая мобилей) существовала только на бумагѣ; тогда какъ у Пруссаковъ она явилась дѣйствительностію. Даже военная Французская доблесть оказалась въ отсутствіи; арміи и крѣпости наперерывъ спѣшили сдаться непріятелю. Частые политическіе перевороты и династическія перемѣны принесли свой плодъ: Французскій главнокомандующій, достойный сотрудникъ своего патрона, вмѣсто энергической обороны занялся политикой, вошелъ въ переговоры съ непріятелемъ, позволилъ себя кругомъ опутать и довелъ до сдачи единственную регулярную армію Франціи.

Русская ежедневная печать во время этихъ потрясающихъ событій, конечно, не отдѣлялась отъ печати Европейской; она оказалась столь же застигнутою врасплохъ великими событіями и, можетъ быть, еще болѣе впечатлительною. Она довольно вѣрно отражала симпатіи и антипатіи нашего общества; но подняться выше, оцѣнить всю важность минуты для интересовъ своего отечества и указать способы воспользоваться случаемъ, который можетъ быть никогда или очень нескоро повторится — въ этомъ отношеніи печать наша явилась неподготовленною. Да и невозможно въ данную критическую минуту требовать глубокихъ по-

литическихъ соображеній отъ публицистики, занятой почти исключительно собираніемъ и передачею ежедневныхъ новостей. Когда серьезно подумать? Когда углубиться въ въ какой либо вопросъ и обсудить его со всѣхъ сторонъ?

Русское правительство не пропустило удобной минуты, чтобы возстановить нашъ Черноморскій флотъ, столь необходимый для будущаго рѣшенія Восточнаго вопроса. Въ тоже время начались приготовительныя работы для введенія въ Россіи общеобязательной военной службы. Франко-Прусская борьба показала Европѣ, что въ предыдущей войнѣ (съ Австріей) Пруссія развернула свои силы въ половину и теперь только обнаружила ихъ во всемъ поражающемъ величіи; что дѣло заключалось не въ одномъ улучшенномъ оружіи, а въ военной организаціи и прежде всего въ общей повинности. Такимъ образомъ примѣръ Франціи съ особою ясностію указалъ значеніе событій въ исторіи. Тамъ не было недостатка въ голосахъ, которые предостерегали общество и пытались вразумить его на счетъ самообольщенія и всякаго рода заблужденій; но эти голоса терялись въ суетѣ мелкихъ ежедневныхъ интересовъ, и, чтобы отрезвить общество, нужны были великія событія. Да, послѣднія играютъ главную воспитательную роль въ исторіи народовъ.

Русская печать съ обычнымъ усердіемъ приняла участіе и въ обсужденіи предстоящей военной реформы, при чемъ разногласія касались только второстепенныхъ пунктовъ; а по вопросу самому существенному, т. е. по вопросу объ общей повинности, мы не замѣтили никакого особаго разномыслія; слѣдовательно всѣ слои Русскаго общества, съ большею или меньшею готовностію, встрѣтили эту обязанность защищать свое отечество. Но интересны продолжавшіеся въ нашей печати толки о причинахъ столь блистательныхъ успѣховъ Прусской арміи. Послѣ школьнаго учителя и усовершенствованнаго оружія, какъ мы сказали, Европейская печать, съ Русскою включительно, впервые обратила серьезное вниманіе на общую военную повинность въ Пруссіи, т. е. на ея способность во время мира содержать армію самую меньшую сравнительно съ другими великими державами на континентѣ, а во время войны выставлять армію самую громадную. За этою главною стороною послѣдовало обсужденіе другихъ сторонъ. Между тѣмъ какъ нѣкоторые военные публицисты строили болѣе или менѣе неудобные проекты (въ родѣ того, чтобы покрыть Россію массами кавалеріи), болѣе серьезные теоретики начали постепенно развивать поучительныя подробности Прусской военной организаціи. Они указывали на подготовку и устройство общества офицеровъ, на организацію унтеръ-офицеровъ, устройство штаба, умно разсчитанную систему обученія рекрутъ, даже цѣлесообразную выдержку артиллерейскихъ упряжныхъ лошадей и пр. и пр. Все это прекрасно и совершенно вѣрно. Но, слѣдя за всѣми этими подробностями, Русское общество, т. е. Русское печатное слово, не должно упускать изъ виду, что причиною Прусскихъ успѣховъ есть сумма всѣхъ указанныхъ сторонъ съ присоединеніемъ многихъ другихъ; а главное, что всѣ усовершенствованія и успѣхи истекали изъ слѣдующихъ основныхъ началъ: глубокій разсчетъ во всѣхъ начинаніяхъ, энергія и стойкость въ ихъ исполненіи и строгая во всемъ экономія. Особенно обращаемъ вниманіе Русскаго общества на послѣднюю, и смѣло утверждаемъ, что Пруссія изъ маленькаго государства, которымъ она была за сто съ небольшимъ лѣтъ, развилась въ столь цвѣтущее и могущественное прежде всего посредствомъ своей экономіи. Вмѣстѣ съ тѣмъ мы не должны упускать изъ виду другой важнѣйшей стороны, а именно ея чисто Нѣмецкой политики. Пруссія, особенно въ послѣднія 50 лѣтъ, безъ крайней нужды не выдвигалась впередъ и не мѣшалась въ разныя политическія комбинаціи; она не разбрасывала своихъ силъ и средства свои тра-

тила только тамъ, гдѣ это могло принести ей дѣйствительную пользу; однимъ словомъ она представляла образецъ политики чрезвычайно разсчетливой и вполнѣ національной. И такъ: экономія, народныя училища и строго національная политика — вотъ краеугольные камни, на которыхъ утвердились могущество и образованность Пруссіи. Ея политика достигла той зрѣлости и устойчивости, которыя умѣютъ различать существенное отъ скоропреходящаго; она не такъ легко поддается впечатлительности, а слѣдовательно и колебаніямъ, которыя мы видимъ иногда въ другихъ странахъ. Напримѣръ, еще въ 20-хъ годахъ настоящаго столѣтія, Прусское общество, наравнѣ съ другими, придавало большое значеніе разнымъ выходкамъ со стороны бурливой молодежи. Но оно давно уже оцѣнило ихъ по достоинству, и въ наше время никакія болѣзненныя явленія съ этой стороны не заставили его уклониться отъ послѣдовательнаго, ровнаго движенія къ исполненію своихъ великихъ задачъ. Въ свою очередь и молодежъ Прусская, не возбуждаемая никакими обобщающими репрессивными мѣрами, не имѣла поводовъ воображать себя политическою силою и серьезнѣе относилась къ своимъ школьнымъ обязанностямъ.

Выше мы упомянули о соціально-демократическомъ направленіи, которое проникло въ нѣкоторую часть Русской печати. Если въ странахъ болѣе цивилизованныхъ существовали и существуютъ мечтатели, которые проповѣдуютъ переустройство общества на началахъ, ведущихъ къ дикому состоянію, то естественно, при нашихъ все еще подражательныхъ отношеніяхъ къ Западу, и эти идеи находили у насъ прозелитовъ. Но тотъ жестоко ошибется, кто приписалъ бы этому направленію серьезное значеніе или дѣйствительную опасность для консервативныхъ началъ. Нѣкоторое время упомянутое направленіе имѣло какъ будто успѣхъ, такъ что органы его пользовались нѣкоторымъ, если не авторитетомъ, то по крайней мѣрѣ вниманіемъ. Но успѣхъ этотъ былъ довольно эфемерный. Причина его была отчасти таже, какая способствовала успѣху упомянутыхъ выше заграничныхъ изданій, т. е. моментъ, когда общество находилось въ періодѣ самообличенія и стремленія къ улучшенію; а потому все, что подходило подъ это настроеніе, привлекало вниманіе, хотя большинство читающей публики часто не понимало и даже не подозрѣвало сущности тѣхъ ложныхъ ученій, которыя лежали въ основѣ подобной пропаганды. Эта пропаганда пріобрѣтала послѣдователей преимущественно между молодежью, но послѣдователей, конечно, весьма ненадежныхъ. Молодежъ обыкновенно не имѣетъ еще ни семейства, ни собственности, ни серьезныхъ гражданскихъ обязанностей; а потому въ ея средѣ всегда можно найти людей, которые готовы легкомысленно относиться къ этимъ основнымъ началамъ человѣческаго общества. Такое отношеніе скоропреходяще: стоитъ только молодому человѣку потомъ окунуться въ житейское море, чтобы почувствовать свои заблужденія. Конечно могутъ быть упорные фанатики и въ этомъ случаѣ, какъ во многихъ другихъ; но они, повторяемъ, существовали и существуютъ въ странахъ болѣе насъ цивилизованныхъ, и даже въ такихъ консервативныхъ, каковы напримѣръ Англія и Германія; однако отъ нихъ общество не падаетъ и не разрушается, а наоборотъ, принципы семьи и собственности все болѣе и болѣе укрѣпляются съ успѣхами образованности. Ко всѣмъ подобнымъ фанатикамъ масса общества относится какъ къ оригиналамъ — не болѣе. Эфемерному успѣху соціально-демократическаго направленія способствовало еще слѣдующее обстоятельство. Большинство стараго поколѣнія не нашло въ себѣ достаточной подготовки, чтобы отвѣчать на софизмы молодежи; оказался недостатокъ логики, энергіи и моральнаго авторитета. (Если вышеупомянутый успѣхъ еще отчасти не прекратился, то

это потому, что еще не перестали дѣйствовать и его причины). Между тѣмъ жалобы стараго поколѣнія на молодое очень скоро перешли въ печать. Часть этой печати начала преувеличивать значеніе упомянутыхъ софизмовъ и пугать читателей великими опасностями, грозящими общественному порядку отъ такъ наз. нигилизма или отрицанія. Она провозгласила знаменитое «videant consules». Раздались голоса, которые настойчиво требовали объявить общество въ осадномъ положеніи. Результаты были именно тѣ, которыхъ слѣдовало ожидать. Нигилизмъ въ глазахъ публики вдругъ выросъ въ общественное явленіе громадной важности, въ такое явленіе, для борьбы съ которымъ нужны быстрыя и чрезвычайныя мѣры. Это еще болѣе подстрекало молодежъ, т. е. самую легкомысленную ея часть; она почувствовала себя политическою силою, да и не могла не почувствовать, потому что ее усердно увѣряли въ томъ и друзья и противники. Такой оборотъ дѣла какъ нельзя болѣе оказался благопріятенъ для тѣхъ скрытыхъ агитаторовъ, которые имѣли въ виду конечно не переустройство общества на другихъ началахъ, а цѣли гораздо болѣе близкія и осуществимыя. Напримѣръ, эти агитаторы, по нѣкоторымъ своимъ соображеніямъ, желали остановить какое нибудь непріятное для нихъ движеніе, отвлечь отъ чего нибудь вниманіе, однимъ словомъ произвести замѣшательство (Россія же, къ сожалѣнію, имѣетъ много враговъ), и вотъ они съ особой энергіей обращали свои усилія въ среду наивной молодежи, чтобы подбить ее на какую нибудь выходку: ибо напередъ были увѣрены, что послѣдней будетъ придана въ печати большая важность. И дѣйствительно, значительная часть общества приходила въ волненіе, ожесточалась противъ своей молодежи, требовала чрезвычайныхъ мѣръ. Повидимому, выходка не достигала своей цѣли. Нѣтъ, вполнѣ достигала; ибо истинный, скрытый ея смыслъ былъ совсѣмъ не тотъ, который слышался въ устахъ какого нибудь фанатизованнаго недоучки; послѣдній и не подозрѣвалъ, что онъ былъ слѣпымъ орудіемъ въ чужихъ рукахъ.

Тѣ наши публицисты, которые особенно усердно эксплуатировали общественное мнѣніе при помощи искусственной паники, обнаружили по этому случаю недостатокъ исторической подготовки для своего дѣла. Во первыхъ, поворотъ къ лучшимъ, болѣе прогрессивнымъ порядкамъ никогда не совершается безъ нѣкоторыхъ аномалій или безъ всякихъ жертвъ, и просвѣщенная, патріотически-настроенная публицистика должна, вмѣсто паники, проповѣдывать обществу извѣстную долю терпѣнія и мужество, именно для того, чтобы уменьшить количество жертвъ и противодѣйствовать замѣшательствамъ. Во вторыхъ, консервативные публицисты слишкомъ мало изучили Русскую общественную массу, которая по отношенію къ охранительнымъ и легитимнымъ инстинктамъ не только никому не уступитъ, а можетъ быть превзойдетъ и Нѣмцевъ, и Англичанъ. Въ третьихъ, нигдѣ и никогда молодежъ не подвергала серьезной опасности общественный порядокъ и не совершала переворотовъ; а если и принимала въ нихъ какое участіе (какъ это случалось у Поляковъ), то причина ихъ лежала не въ легкомысліи собственно молодежи. Все что могли сами по себѣ сдѣлать недозрѣлые юноши или тупоумные ихъ вожаки, это произвести какую нибудь вздорную демонстрацію, подбросить нелѣпую прокламацію или совершить какое либо преступленіе, въ родѣ убійства своего же товарища. Но было бы достаточно, если бы всякое подобное преступленіе подвергалось заслуженной карѣ законовъ. А если публицистика станетъ придавать ему огромное общественное значеніе, то не значитъ ли это обыкновенныхъ преступниковъ возводить на степень мучениковъ идеи? Не подстрекнетъ ли такое значеніе и другихъ легкомысленныхъ людей?

Публицисты, столь много трактовавшіе о пожарѣ, яко бы охватившемъ умы чуть ли не всей Русской молодежи, можетъ быть, недостаточно обращали вниманія на дѣйствительные пожары, которые съ замѣчательнымъ постоянствомъ ежегодно опустошаютъ наши города и села. Эта продолжительная и неослабѣвающая эпидемія безъ всякаго сомнѣнія требуетъ скорыхъ и рѣшительныхъ мѣръ, ибо грозитъ консервативнымъ началамъ не мнимою, а серьёзною опасностію. Голодъ, постоянные пожары и тому подобныя бѣдствія охватываютъ цѣлыя населенія; а извѣстно, что обнищалыя массы могутъ представить матеріалъ, весьма пригодный для людей злонамѣренныхъ, матеріалъ дѣйствительно опасный для общественнаго порядка. Печати нашей вмѣсто благодушныхъ ссылокъ на неосторожное обращеніе съ огнемъ, слѣдовало бы обратить на этотъ предметъ болѣе серьёзное вниманіе и поискать, нѣтъ ли тутъ систематической и настойчивой подготовки упомянутаго матеріала, а слѣдовательно обсудить возможно лучшія мѣры къ скорѣйшему пресѣченію зла. Публицистика наша никогда не должна упускать изъ виду, что самый вѣрный способъ укрѣплять охранительныя начала заключается не въ Донъ-кихотской борьбѣ съ вѣтряными мельницами, а въ экономическихъ и вообще гражданскихъ мѣрахъ, болѣе и болѣе обезпечивающихъ личную и имущественную безопасность. Въ этомъ отношеніи возрастающая дороговизна, которая тяжело падаетъ на бѣдные классы, и рядомъ съ нею продолжающаяся наклонность къ непомѣрной роскоши высшихъ слоевъ общества (наклонность, которая распространяла привычку жить сверхъ своего состоянія и входить въ долги) представляли для печати болѣе достойный предметъ вниманія, чѣмъ многое другое; хотя бы, напримѣръ, тщательное наблюденіе надъ всѣми перипетіями внутренней Австрійской политики, представляющей безконечную борьбу централизма, дуализма и федерализма.

Что касается до молодаго поколѣнія, то разумѣется, главная обязанность общества по отношенію къ нему, это забота о его образованіи, т. е. образованіи возможно болѣе солидномъ. Будущій историкъ Русскаго развитія отдастъ полную справедливость и этой отрасли правительственныхъ заботъ нашего времени. Одушевленная истинно отеческими чувствами, государственная власть употребляетъ всѣ средства и всѣ усилія, чтобы поставить наше среднее и высшее образованіе на прочную общеевропейскую основу и освободить его отъ тѣхъ колебаній, которымъ оно доселѣ подвергалось. Болѣе благихъ попеченій и болѣе энергическихъ усилій невозможно и желать съ этой стороны. Здѣсь мы должны хотя немного коснуться и тѣхъ публицистовъ, которые посвятили этому вопросу много труда, и проводили свои мысли съ замѣчательнымъ талантомъ и энергіей. Но странное дѣло! Отчего же въ столь благомъ дѣлѣ они не встрѣтили себѣ достаточно сочувствія, и мало по малу заняли такое, можно сказать, одинокое положеніе въ нашей печати? Неужели наше общество не цѣнитъ и неспособно оцѣнить пользу того солиднаго образованія, которое они проповѣдывали? Утверждать что либо противное было бы несправедливо. Приписывать такую безтолковость Русскому обществу значило бы клеветать на него. Чтобы быть справедливымъ въ данномъ случаѣ, надобно строго отличить сочувствіе къ сущности дѣла отъ несочувствія къ тѣмъ пріемамъ, которые были пущены въ ходъ охранительными публицистами. Борьба съ противнымъ мнѣніемъ, довольно слабымъ по своимъ аргументамъ, хотя и не представляла особой трудности, требовала однако нѣкоторой доли терпѣнія и возможно-разносторонняго объясненія вопроса. Поборники солиднаго образованія, дотолѣ столь высоко стоявшіе въ общественномъ мнѣніи, явившіеся столь достойными сотрудниками нашего умственнаго движенія, бывшіе представителями консервативно-ли-

беральнаго направленія, къ прискорбію наиболѣе образованной части публики, не сохранили того достоинства и той спокойной силы убѣжденія, которыхъ требовали важность и великое общественное значеніе самаго предмета. Они дали излишнюю волю своему самолюбію; въ пылу раздраженія послышались невѣрныя ноты и въ самой системѣ доказательствъ,—такія ноты, которыя негармонично отзывались на инстинктахъ общества. Они незамѣтно для себя уклонились отъ прямаго пути, и вмѣсто того, чтобы раскрывать передъ публикой истинное и высокое значеніе общеевропейской школы, постарались придать ей оттѣнокъ какой-то чрезвычайной и (если можно такъ выразиться) осадной мѣры. Для публициста мало того, чтобы онъ проводилъ какое либо благое начинаніе; надобно, чтобы онъ проводилъ его съ тактомъ, съ достоинствомъ и съ чувствомъ мѣры, а иначе вмѣсто того, чтобы облегчить наилучшее и прочное осуществленіе этого благаго начинанія, можно искусственно умножить для него разныя затрудненія. Охранительные публицисты безспорно показали много ловкости въ достиженіи ближайшихъ цѣлей; но, повторяемъ, въ такомъ важномъ воспитательномъ дѣлѣ требовалось болѣе просвѣщеннаго отношенія къ нему, болѣе терпимости, гуманности и достоинства. Да, по отношенію къ этимъ высоко стоявшимъ публицистамъ, нельзя не вспомнить старой исторической истины: легче достигнуть извѣстной высоты, чѣмъ на ней удержаться. Не рѣдко люди, одушевленные самою благою идеею, не встрѣчали у своихъ современниковъ достаточно сочувствія только потому, что не сохранили мѣры и обнаружили излишекъ самолюбія.

Тѣмъ не менѣе Русское общество никогда не должно забывать многихъ услугъ, оказанныхъ этими публицистами дѣлу Русской цивилизаціи. Стòитъ только вспомнить ихъ неослабную борьбу со всякаго рода ложными ученіями, ихъ завоеванія на поприщѣ нашего печатнаго слова, постоянную защиту экономическихъ интересовъ общества, героическую борьбу съ Польскими притязаніями и тщательную разработку вопроса по обрусѣнію западныхъ окраинъ, необычайную энергію въ вопросѣ о желѣзныхъ путяхъ, и многое другое. Наконецъ послѣдняя, и едвали не самая важная, ихъ услуга—это постановка и обработка вопроса о Европейской школѣ. И то надобно сказать: не ихъ вина, если въ Русской печати не нашлось ни одного органа, который бы съумѣлъ, исходя отъ тѣхъ-же началъ, смягчить то, чтò было шероховатаго и односторонняго въ дальнѣйшей обработкѣ этого вопроса. А извѣстно, что какъ бы ни былъ уменъ человѣкъ, горячо преданный какой либо идеѣ, онъ неизбѣжно впадаетъ въ односторонность, если не встрѣтитъ себѣ надлежащей сдержки.

Послѣднее, довольно громкое событіе нашего времени — это Хивинскій походъ. Тщательно, въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ, подготовленный планъ экспедиціи былъ исполненъ съ замѣчательной энергіей и стойкостью. Главная задача экспедиціи заключалась въ томъ, чтобы преодолѣть всѣ трудности, представляемыя природою, и дойти до Хивы. Эта задача была рѣшена такъ, что возбудила удивленіе всего образованнаго міра. Чего нельзя сдѣлать съ такими войсками! Неукротимыя племена Средней Азіи оказали такое отчаянное сопротивленіе, которое даже превзошло ожиданія; но всѣ усилія восточныхъ варваровъ разбились о наши колонны. Однако, утѣшаясь подвигами своей арміи, не будемъ забывать примѣры изъ древней и новѣйшей исторіи, которые доказываютъ, что, какъ ни трудна иногда бываетъ побѣда надъ природою, но еще труднѣе побѣдить того противника, который съ мужествомъ соединяетъ хорошую организацію. Слѣдовательно, будемъ преуспѣвать въ организаціи, ни въ чемъ не уступающей нашимъ западнымъ сосѣдямъ. Русская печать съ должнымъ сочувствіемъ отозвалась

на военные успѣхи въ Азіи, и съ большимъ успѣхомъ принялась обсуждать тѣ выгоды, которыя можно извлечь изъ нихъ, и тѣ мѣры, которыя должны обезпечить эти выгоды. Ибо, едва экспедиція кончилась, какъ стало ясно, что у насъ, хотя и въ меньшихъ размѣрахъ, готова повториться исторія Кавказской войны, при чемъ малодоступные скалы и лѣса смѣнились еще менѣе доступными пустынями и песками. Но наше время сравнительно съ прошедшимъ имѣетъ превосходство опытности и болѣе систематическаго отношенія къ дѣлу; а всестороннему обсужденію послѣдняго по мѣрѣ силъ будетъ помогать и Русская печать.

Итакъ,—каковы бы ни были временныя уклоненія отъ прямой дороги, случавшійся иногда недостатокъ осторожности, такта, или просто ложное направленіе того или другаго органа,—въ итогѣ исторія все таки отдастъ полную справедливость заслугамъ Русскаго печатнаго слова за послѣднія осьмнадцать лѣтъ. Эти заслуги получатъ еще бо̀льшую цѣну, если возьмемъ въ разсчетъ относительную молодость и малую опытность нашей публицистики. Остается пожелать, чтобы на будущее время для борьбы со всякою ея фальшью, со всякою крайностію и односторонностію нашлось достаточно интеллигентныхъ силъ и энергіи въ средѣ самогоже печатнаго слова. Впрочемъ, какіе бы ни появлялись время отъ времени туманы, навѣянные на поверхность Русскаго общества крайними направленіями съ той и другой стороны, они разсѣятся при первыхъ лучахъ свѣта и правды; они не поколеблятъ ни здраваго смысла Русскаго народа, ни его безграничной преданности къ своему Верховному Вождю и соединенныхъ съ нею упованій.

Москва. Ноябрь. 1873.

Д. Иловайскій.

Слова, произнесенныя М. П. Погодинымъ въ Московской Городской Думѣ, 24 Ноября 1873 года, передъ портретомъ императрицы Екатерины Второй.

Господа! Императрица Екатерина высоко держала Русское знамя. Она возвратила Россіи всю западную ея часть, отторгнутую прежде Поляками. Она пріобрѣла Крымъ, откуда Татары до позднѣйшихъ временъ нападали и опустошали Русскія украины. Она дала учрежденіе о губерніяхъ и городовое положеніе, содѣйствовала опредѣленію сословій. Она покровительствовала литтераторовъ и сама въ свободные часы занималась литтературою. Она прежде всѣхъ думала о женскомъ образованіи и основала институты, изъ коихъ ежегодно выходитъ по тысячѣ воспитанницъ. Она принимала живое и дѣятельное участіе во всякомъ частномъ дѣлѣ, которое доходило до ея свѣдѣнія. Вотъ великія дѣянія и добрыя дѣла Императрицы Екатерины, которыми искупаются ея грѣхи—ихъ было также много по человѣческой слабости,—объ отпущеніи которыхъ мы помолились теперь, смѣю надѣяться, съ горячею любовію. Она должна остаться на вѣки вѣковъ въ благодарной Русской памяти. Я счелъ долгомъ лѣтописателя сказать эти немногія слова, чтобъ наше собраніе не осталось вовсе безгласнымъ.

СОДЕРЖАНІЕ

ПЕРВОЙ КНИГИ

ДЕВЯТНАДЦАТАГО ВѢКА.

СОДЕРЖАНІЕ

ВТОРОЙ КНИГИ

ДЕВЯТНАДЦАТАГО ВѢКА

СОДЕРЖАНІЕ

ПЯТОЙ КНИГИ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

(См. на оборотѣ).

Стр.

СЕДЬМАЯ КНИГА

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА

ПЕЧАТАЕТСЯ.

Приложена карта города Берлина и его окрестностей съ означеніемъ подступа къ нему Русскихъ войскъ въ Сентябрѣ 1760 года, передъ его взятіемъ. (Снимокъ съ подлинной карты, присланной графу М. Л. Воронцову графомъ З. Г. Чернышевымъ).

Получать можно въ С.-Петербургѣ у А. Ѳ. Базунова, въ Москвѣ въ Конторѣ Русскаго Архива на Берсеневкѣ, въ домѣ Археологическаго Общества.

ТАМЪ ЖЕ НАХОДЯТСЯ ПЕРВЫЯ ПЯТЬ КНИГЪ СЕГО ИЗДАНІЯ.

ОТКРЫТА ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1874

(ДВѢНАДЦАТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

ПИСЬМА, БУМАГИ, ВОСПОМИНАНІЯ И ЖИЗНЕОПИСАНІЯ ГЛАВНѢЙШИХЪ ДѢЯТЕЛЕЙ РУССКОЙ МЫСЛИ И РУССКОЙ ЖИЗНИ.—СТАТЬИ ПО РУССКОЙ ИСТОРІИ ВООБЩЕ.—КРИТИЧЕСКІЯ И БИБЛІОГРАФИЧЕСКІЯ ЗАМѢТКИ, НЕКРОЛОГИ, КНИЖНЫЯ ВѢСТИ, ИСТОРИЧЕСКІЕ АНЕКДОТЫ И МЕЛОЧИ.

ВЫХОДИТЪ ЕЖЕМѢСЯЧНО.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1874 года, какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ

ВОСЕМЬ РУБЛЕЙ.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1874 году доставляютъ или высылаютъ эти **восемь** рублей, съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства, въ Москву, на Берсеневской Набережной Москвы-рѣки, въ домъ Московскаго Археологическаго Общества, издателю Русскаго Архива Петру Ивановичу Бартеневу. Кромѣ того подписка на Русскій Архивъ принимается на Страстномъ бульварѣ, въ книжномъ магазинѣ И. Г. Соловьева, и въ бывшемъ помѣщеніи Чертковской библіотеки, въ магазинѣ Салаевыхъ, на Мясницкой, № 7.

Въ С.-Петербургѣ подписка на Русскій Архивъ принимается въ книжномъ магазинѣ А. Ѳ. Базунова, на Невскомъ проспектѣ.

Для перемѣны адреса необходимо высылать адресъ прежній и 10 копѣечную марку.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются; но каждую книгу, заключающую въ себѣ шесть соединенныхъ тетрадей, можно покупать отдѣльно по **4** рубли, съ пересылкою по **4** р. **50** к.

Заграничные подписчики къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ за годъ: для Германіи и Бельгіи—**2** р., для Франціи и Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи — **3** р. За полгода цѣны на пересылку за границу—половинныя.

Составитель и издатель Русскаго Архива **Петръ Бартеневъ.**

МОСКВА.
Типографія В. Готье, на Кузнецкомъ мосту, д. Торлецкаго.
1873.